

**La traduction du finnois parlé dans le roman *Punainen
kuin veri* de Salla Simukka en français et en italien**

Emma Pitkäsalo

Mémoire de Master

Programme de Master : traduction et communication multilingues, français

Institut de langues et de traduction

Faculté des Lettres

Université de Turku

Janvier 2025

Mémoire de Master

Programme de Master : traduction et communication multilingues, français

Emma Pitkäsalo

La traduction du finnois parlé dans le roman *Punainen kuin veri* de Salla Simukka en français et en italien

70 pages, 33 pages d'annexes

Résumé

Le sujet de recherche de ce mémoire de Master est l'occurrence des traits d'oralité et de la langue parlée dans le roman *Punainen kuin veri* (2013) de Salla Simukka et ses traductions en français (*Rouge comme le sang*, 2014) et en italien (*Rosso il sangue*, 2014), faites par Sébastien Cagnoli et Delfina Sessa. Cette recherche a comme objectifs de faire une observation des possibles manières dont un traducteur peut approcher un texte qui utilise des traits de la simulation de l'oralité, ainsi que de comprendre si les traductions en français et en italien ont des grandes différences dans l'emploi des marqueurs de l'oralité et de la langue parlée.

Dans ce Master, j'analyse les traits de simulation de l'oralité sous plusieurs aspects : j'observe entre autres les traits morphophonologiques, syntaxiques et lexicaux des corpus finnois, français et italien. J'utilise comme point de départ pour les catégorisations d'analyse le classement des traits de l'oralité défini dans la littérature en finnois par Tiittula et Nuolijärvi (2013). Pour l'analyse du corpus français, j'adopte en particulier la catégorisation des traits du français populaire et ordinaire définis par Gadet (1989 ; 1992), alors que pour le corpus italien j'utilise celle des traits de l'italien parlé adoptée par Berretta (1994).

La méthode de recherche que j'ai choisie est l'analyse contrastive, pour laquelle j'utilise l'approche de Chesterman (1998). L'analyse est divisée en deux phases : la description et la comparaison.

Pour la recherche, j'ai d'abord collecté un corpus du début, du milieu et de la partie finale du roman et des traductions. Pour l'analyse descriptive, j'ai collecté un corpus de 63 unités de traduction, pour une observation plus générale des phénomènes utilisés dans chaque langue. Pour l'analyse contrastive, j'ai collecté un corpus de 35 unités de traduction.

Les résultats indiquent une plus grande variation parmi les traits de la simulation de l'oralité dans le texte source finnois en comparaison avec les traductions. Toutefois, une généralisation ne peut pas être faite à propos des normes de la simulation de l'oralité en littérature en finnois, français et italien à cause du fait que j'ai employé un corpus très limité qui se concentre sur une œuvre de la littérature de la jeunesse et sur un sujet partiellement subjectif. En outre, puisque les corpus français et italien ont été collectés de traductions et le corpus finnois ne vient pas d'une traduction, les résultats ne sont pas comparables à ceux d'une recherche qui utilise comme corpus seulement traductions ou seulement des textes en langue source à cause de l'influence du texte et de la langue source sur la traduction.

Mots-clés : analyse contrastive, marqueurs d'oralité, marqueurs de la langue parlée, *Punainen kuin veri*

Table des matières

1	Introduction	5
2	Cadre théorique.....	7
2.1	La langue parlée	7
2.1.1	La langue parlée dans la littérature en finnois	7
2.1.2	Les traits du français parlé et les marqueurs d'oralité du français littéraire	10
2.1.3	Les traits de l'italien parlé et les marqueurs d'oralité de l'italien littéraire.....	19
2.2	La langue de la littérature traduite.....	31
3	Corpus et méthodologie	34
3.1	<i>Punainen kuin veri</i>.....	34
3.1.1	Salla Simukka	35
3.1.2	Les traductions et les traducteurs.....	35
3.1.3	Le corpus	35
3.2	L'analyse contrastive	37
4	Analyse	38
4.1	Analyse descriptive du texte source et des textes cible.....	38
4.1.1	Le corpus finnois.....	38
4.1.2	Le corpus français	45
4.1.3	Le corpus italien.....	51
4.2	Comparaison contrastive	59
4.2.1	Morphologie, phonologie et formes utilisés à l'oral.....	60
4.2.2	Pronoms et articles	62
4.2.3	Structure de la phrase et syntaxe	65
4.2.4	Lexique	67
4.2.5	Formulation et simulation de l'énoncé	69
4.2.6	Imitation du dialogue.....	71
4.3	En conclusion	71
	Conclusions	73
	Bibliographie.....	75
	Sources primaires	75
	Sources secondaires	75
	Annexes.....	79

Annexe 1. Résumé en finnois – Suomenkielinen lyhennelmä	79
Annexe 2. Unités de traduction du corpus en finnois	86
Annexe 3. Unités de traduction du corpus en français	95
Annexe 4. Unités de traduction du corpus en italien.....	104

1 Introduction

Le sujet de ce Master est les marqueurs d'oralité dans le roman finlandais *Punainen kuin veri* de Salla Simukka (2013) (*Rouge comme le sang*) appartenant à la trilogie *Lumikki* (*Je m'appelle Lumikki*) et dans ses traductions en français et en italien. Il a été traduit en français par Sébastien Cagnoli (2014a) et en italien par Delfina Sessa (2014b). Mon étude se concentre sur la façon dont les segments en langue parlée simulée ont été traduits en les langues mentionnées. L'idée m'est venue grâce à une blogueuse finlandaise (Jenni S. 2013) qui a écrit une réflexion sur son expérience de lecture du roman. La blogueuse se concentre surtout sur la façon dont le langage des jeunes est représenté et critique le fait que le style d'écriture de Simukka essaye trop de simuler la langue parlée. Cette réflexion a soulevé la question de la différence de la simulation de l'oralité entre un texte source en finnois et deux textes cibles en français et en italien.

Cette recherche est motivée par un intérêt personnel, ainsi que par le désir de mieux comprendre les possibilités de traduire l'oralité imitée en littérature finnoise. En outre, il est intéressant de découvrir comment les approches de traducteurs différents peuvent varier.

La recherche sur la simulation de l'oralité en littérature francophone traduite est assez répandue (Stephens 2015 ; Rodriguez 2000 ; Fraix 2001 ; Salama-Carr 2001). Par exemple, Mével (2018) étudie comment l'auteur Y.B. crée un effet de langue parlée dans son roman *Allah Superstar* et comment les marqueurs d'oralité ont été traduits en anglais. La traduction de l'oralité du français en finnois a également été aussi étudié : dans son mémoire de Master Rautio (2021) analyse ce qu'elle appelle le discours écrit dans le roman *Le village de l'Allemand* de Boualem Sansal et les différences de la reproduction de l'oralité dans la traduction finnoise d'Aura Sévon. Similairement à la littérature en français (Marnette 2005), la littérature italienne est bien riche en imitation et simulation de l'énoncé, et grâce aux études de l'histoire de la langue italienne, nous savons que même la littérature du 16^{ème} siècle inclut des marqueurs d'oralité, étudiés par Testa (2017). Calaresu (2005) observe ces phénomènes dans la littérature du 20^{ème} et du 21^{ème} siècle, donnant une perspective nouvelle de l'oralité en littérature italienne. Certains marqueurs de discours à l'écrit ont été étudiés encore par Nikkinen-Piraccini (2023), et dans la thèse de doctorat de Ala-Risku (2016), qui étudie, à la fois le multilinguisme et l'usage des dialectes dans la littérature italienne entre les années 1991 et 2011. Il s'agit donc d'un sujet de recherche déjà abordé par d'autres mémoires et thèses de doctorat en Finlande.

Les questions de recherche de mon étude sont les suivantes :

1. Comment est-ce-que la simulation de l'oralité et de l'énoncé se diffère dans le roman finnois *Punainen kuin veri* et ses versions française et italienne ?
2. Y-a-t'il des différences entre les choix de traduction des deux traducteurs ? Dans le cas affirmatif, quelles sont les différences ?

L'hypothèse que je propose est que les segments en finnois parlé simulé dans le roman original ont été traduits de manières différentes dans les deux traductions, par exemple en utilisant des marqueurs appartenant à différentes catégories ou en les standardisant. Même si le français et l'italien sont des langues romanes, on peut observer certaines différences par exemple dans la manière dans laquelle sont utilisées les dislocations à gauche et à droite (Berretta 1994). Les deux langues présentent aussi des similitudes, par exemple dans l'usage des types de signaux de discours (*idem*).

Après l'introduction, dans le chapitre 2 de mon mémoire j'ai mis en place un cadre théorique pour définir les stratégies de simulation de l'oralité, en utilisant comme sources principales les publications scientifiques de Tiittula et Nuolijärvi (2013), Gadet (1989 ; 1992) et Berretta (1994). La publication de Tiittula et Nuolijärvi (2013) décrit la langue parlée et ses relations avec la langue littéraire dans le finnois, alors que Gadet (1989 ; 1992) et Berretta (1994) présentent des traits de la langue parlée authentique dans le français et l'italien. Le troisième chapitre présente le roman que j'ai choisi comme *corpus* pour mon analyse, dont j'introduis l'auteur et les deux traducteurs. Dans ce chapitre, je présente aussi la méthode de recherche et le cadre théorique nécessaire pour l'analyse des unités de traduction collectées. J'ai choisi d'utiliser la méthode de l'analyse contrastive en m'appuyant sur l'œuvre de Chesterman (1998), qui se concentre sur l'analyse contrastive employée dans les *Translation Studies*. Le quatrième chapitre est dédié à l'analyse des corpus, divisé en une analyse descriptive pour chaque langue et en une analyse contrastive. À la fin de ce mémoire sont annexés les corpus utilisés, répartis sous forme de catégories utilisées pour l'analyse. En outre, j'ai marqué en gris les unités de traduction qui relèvent du corpus de l'analyse descriptive.

2 Cadre théorique

2.1 La langue parlée

Les sous-chapitres suivants décrivent les marqueurs de la langue parlée en finnois, en français et en italien, en établissant des catégorisations pour l'analyse du corpus. Les catégories en français et en italien utilisent comme point de départ la catégorisation faite pour le finnois par Tiittula et Nuolijärvi (2013), qui sera présentée dans le premier sous-chapitre.

2.1.1 La langue parlée dans la littérature en finnois

La classification de Tiittula et Nuolijärvi (2013 : 43–69) divise en sept catégories les traits à l'aide desquels l'on peut simuler le finnois parlé à l'écrit :

- 1) les traits qui imitent la phonologie et les formes de la langue parlée (*äänne- ja muotopiirteet*),
- 2) les pronoms personnels et démonstratifs (*persoona ja viittaaminen*),
- 3) l'accord (*kongruenssi*),
- 4) la structure de la phrase et la syntaxe (*lauserakenne*),
- 5) le lexique et la phraséologie (*sanasto ja fraseologia*),
- 6) la formulation de l'énoncé (*sanoman muotoilu*),
- 7) l'imitation du dialogue (*keskustelunomaisuus*).

La première catégorie, qui se réfère aux traits qui imitent la phonologie et les formes de la langue parlée, marque la façon d'écriture dans laquelle on simule le son et la structure de l'énoncé en employant des formes orthographiques non standards dans l'écriture des mots (par exemple *panaani* en finnois au lieu de *banaani* (« banane »), à cause du fait que le son [b] est inusuel dans cette langue). Dans le champ des traits morphologiques un phénomène fréquent en finnois est l'omission du suffixe possessif *-ni* dans la structure du génitif, par exemple *minun kirja* au lieu de la forme standard *minun kirjani* (« mon livre »). Un autre trait morphologique courant est l'incongruence entre le pronom personnel-sujet et la forme verbale relative, comme pour *he taputtaa* au lieu de la forme standard *he taputtavat* (« ils/elles applaudissent »). Dans cette catégorie rentrent aussi les tronctions, les élisions et les assimilations, par exemple la syncope dans la forme du verbe conjugué *olen* « je suis » qui apparaît dans la forme *oon*. En plus, le dialogue authentique comprend

des traits non-verbaux, soit l'emploi de l'italique ou des majuscules pour accentuer, souligner ou marquer le volume sonore ou la tonalité du discours (voir Rosier 1999 : 214), mais aussi l'expression du rire, des pauses et des corrections. (Tiittula & Nuolijärvi 2013 : 45–46)
L'allongement des sons et l'écriture de plusieurs mots en un mot font également partie des moyens à l'aide desquels on peut créer un certain rythme de l'énoncé. (*idem* : 43–46)

Tiittula et Nuolijärvi (2013 : 46) affirment que les pronoms personnels et démonstratifs, qui constituent la deuxième catégorie de leur classification, sont utilisés plus souvent dans la langue parlée que dans la langue écrite. Les pronoms personnels superflus en particulier sont plus fréquents dans la langue parlée. Pour simuler la langue parlée dans la littérature, le plus souvent, ce sont les pronoms de la première et deuxième personne singulières *minä/mä* (« moi ») et *sinä/sä* (« toi ») qui sont utilisés. L'usage des pronoms en général, en particulier dans les formes colloquiales, est plus fréquent dans la langue parlée. *Se* (« il/elle » qui renvoie à un objet) et *ne* (« ils/elles » qui renvoie à un objet) sont aussi utilisés dans la langue parlée pour remplacer les pronoms personnels de troisième personne *hän* (« il/elle ») et *he* (« ils/elles »). Dans cette catégorie on inclut aussi l'usage fréquent des mots qui ont la fonction d'adverbes, mais ne sont pas classifiés comme adverbes selon la grammaire de la langue finlandaise (il s'agit précisément de *proadverbes* (finn. *proadverbi*)). (*idem* : 46–51) Ces mots sont divisés entre ceux qui expriment la location (*täällä* « ici »), la manière (*tälleen* « comme ça ») et le temps (*tuolloin* « alors ») (VISK §721). Les pronoms démonstratifs et les proadverbes sont utilisés de la même manière que les articles pour les substantifs (par exemple *ne renkaat* « ces pneus-là », *sinne Sörnäisiin* « là à Sörnäinen »). Les démonstratifs *tämä* (« celui-/celle-ci ») et *tuo* (« celui-/celle-là ») sont aussi utilisés à la place du pronom personnel *hän* (« il/elle »). En outre, le finnois a différentes façons de faire référence dans la langue parlée : l'usage de la personne zéro (finn. *nollapersoona*) pour faire référence à une personne spécifique et remplacer l'impératif (p. ex. *pitäisi tehdä* « on devrait faire » au lieu de la forme à l'impératif *tee* « fais »), le passif pour faire référence à une personne spécifique (p. ex. *Jos panis maata sitten* « Alors, on pourrait se coucher »), le passif utilisé ensemble avec le pronom *me* (« nous ») pour se référer à toutes les personnes présentes, enfin la troisième personne du singulier entendue comme générale qui exprime effectivement la deuxième personne du singulier (p. ex. *Väsyttääkö?* « Fatigué ? »). (Tiittula & Nuolijärvi 2013 : 46–51, traductions : Emma Pitkäsalo)

La catégorie suivante contient des cas où les énoncés manquent d'accord (Tiittula & Nuolijärvi 2013 : 52). Selon Tiittula et Nuolijärvi (*ibidem*) le trait le plus typique de cette catégorie est l'absence de l'accord en nombre dans la conjugaison des verbes à la troisième personne du pluriel, donc le verbe reste au singulier (*ne taputtaa* « ils/elles applaudit »). L'exemple le plus typique est

celui de l'incongruence de pronom possessif et génitif : si *minun asuntoni* (« mon logement ») est la forme standardisée en finnois écrit, les formes sans accord qui peuvent être utilisées dans la langue parlée sont *minun asunto*, *mun asunto*, *mun asuntoni*. Ce phénomène apparaît également dans les autres catégories de Tiittula et Nuolijärvi, donc je ne le considérerai pas séparément dans l'analyse du corpus.

Pour ce qui est de la structure de la phrase et de la syntaxe, qui constituent la quatrième catégorie de Tiittula et Nuolijärvi (2013 : 53–58), elles expliquent qu'en finnois parlé les phrases sont rendues plus courtes et elliptiques pour simuler la situation du dialogue dans laquelle les différents locuteurs se « complètent l'un l'autre » (*idem* : 53). Les phrases sont elliptiques dans le sens où, dans le cas de deux propositions principales, la seconde omet complètement le sujet ou un autre élément commun aux deux propositions, par exemple *[n]e vain puhuivat, vaikka Ø eivät ymmärtäneet mistään mitään* (« [i]ls parlaient *mais ne comprenaient rien* ») (VISK §874). Dans le cas de la langue parlée, cette ellipse est faite entre deux phrases ou même deux énonciateurs. À cette catégorie appartient aussi l'usage très fréquent des propositions participiales, la dislocation (p. ex. *[s]yvällinen ajattelu se on poikaa* « [l]a réflexion profonde, c'est bien »), l'utilisation exagérée des signes de ponctuation (par exemple l'attachement de propositions qui ne sont pas connectées avec des virgules), la négation sans un verbe négatif (p. ex. *[m]ulla mitään lomaa oo* « [m]oi, j[e n]'ai pas de vacances »). (Tiittula & Nuolijärvi 2013 : 54–57)

Dans la catégorie suivante, le lexique et la phraséologie, il y a d'autres traits qui distinguent l'écrit standard et l'écrit simulant la langue parlée. Tiittula et Nuolijärvi (*idem* : 58–64) expliquent que, pour simuler la langue parlée, sont souvent utilisés des mots dialectaux et du langage familier, par exemple ceux du vocabulaire de l'argot de Helsinki. En plus, on utilise des jurons et autres termes qui marquent l'intensité pour exagérer, et beaucoup de particules : il s'agit de particules qui répondent aux questions et qui dirigent ou renforcent le dialogue (par exemple *niin* « c'est vrai »), d'interjections et de particules qui dirigent l'attention (p. ex. *kato* « tu vois »), et enfin des particules qui font parties de l'énoncé. Ce dernier groupe se divise entre quatre catégories : les particules d'énoncé (p. ex. *siis* « c'est-à-dire »), celles de planification (p.ex. *niinku* « genre »), de ton (p. ex. *sitten* « alors ») et d'intensité (p.ex. *tosi* « très »). D'autres traits appartenant à cette catégorie sont les phrases typiques de la langue parlée et les expressions qui se répètent dans la langue parlée. (*ibidem*)

La sixième catégorie, la formulation de l'énoncé, concerne les éléments qui simulent l'hésitation du locuteur, mais aussi les corrections et les reformulations qui arrivent pendant l'énonciation. La

formulation de l'énoncé inclue aussi la répétition, les métaphores et autres images, et les mots qui expriment une indéfinition (p. ex. *joku* « quelque »). (Tiittula & Nuolijärvi, 2013 : 64–66)

L'imitation du dialogue, qui est la dernière catégorie de Tiittula et Nuolijärvi (2013 : 66–69), désigne selon elles la simulation de l'interactivité du dialogue, donc les énoncés entre les personnages sont liés les uns aux autres. Cette liaison est créée en employant la répétition, des réponses elliptiques, des interruptions et des réponses qui réagissent ou complètent ce que l'autre locuteur a dit. La répétition et les phrases elliptiques en particulier donnent au dialogue une vitesse qui souligne le changement fréquent de locuteur. Un autre trait de l'imitation du dialogue est celui d'adresser la parole à quelqu'un avec son nom ou sous des diminutifs et des sobriquets. (*idem* : 66–69)

Dans le tableau (1) je présente la catégorisation des marqueurs d'oralité utilisés pour analyser le corpus finnois, en suivant la catégorisation de Tiittula et Nuolijärvi (2013). Les catégories utilisées dans ce mémoire sont marquées par les caractères en gras.

Tiittula et Nuolijärvi (2013)
Traits qui imitent la phonologie et les formes de la langue parlée
Pronoms personnels et démonstratifs
Accord
Structure de la phrase et syntaxe
Lexique et phraséologie
Formulation de l'énoncé
L'imitation du dialogue

Tableau 1. Catégories de marqueurs de la langue parlée de Tiittula et Nuolijärvi (2013). Les catégories utilisées dans ce mémoire sont marquées par les caractères en gras.

Le corpus finnois sera donc analysé en observant six aspects. J'adopte cette catégorisation comme point de départ pour les catégories que j'utilise pour l'analyse des corpus français et italien. Dans la prochaine sous-section, je présente une catégorisation des traits de la langue parlée française et de l'oralité dans la littérature francophone.

2.1.2 Les traits du français parlé et les marqueurs d'oralité du français littéraire

Les études sur la simulation de l'oralité et de l'énoncé dans la littérature en français que j'ai trouvées ne sont pas très répandues, donc j'ai choisi d'adapter la catégorisation des traits du français populaire et du français ordinaire de Gadet (1989 ; 1992) pour l'analyse du corpus. Je n'ai pas inclus tous les traits du français populaire et ordinaire dans les catégories pour l'analyse, mais

seulement ceux qui sont visibles dans un texte écrit et qui ne sont pas spécifiquement définis comme traits régionaux. J'ai aussi rajouté des traits du français parlé définis par Blanche-Benveniste (2003). Pour avoir une meilleure compréhension de la recherche déjà faite sur la simulation de l'oralité dans la littérature et dans la traduction en français, j'ai décidé d'inclure des traits définis par Mével (2018) et Fraix (2001).

Gadet (1989 : 15–17) définit deux normes pour son analyse du français ordinaire : 1) la norme objective, comme « telle qu'on peut l'observer » et « le régulier, à quoi s'opposent l'irrégulier et l'anormal » (*idem* : 15), et 2) la norme subjective, une « élaboration d'un système de valeurs » (*ibidem*). Je considérerai, pour ma recherche, la norme objective comme point de départ, par exemple en utilisant la consultation des dictionnaires pour déterminer si des mots font partie du vocabulaire standard ou s'ils appartiennent à une variante hors de la norme définie par les différentes institutions de la langue française. Gadet (1992 : 3) souligne qu'à côté du français standard il y a « 'un français populaire' ayant ses traits linguistiques propres, une capacité spécifique à organiser la signification, et qui serait parlé par les couches sociales défavorisées ». En plus, elle pose la question de savoir si cette variante du français peut être définie plus précisément et d'une manière plus homogène.

En introduisant la notion de français populaire, Gadet (1992 : 22) exclut ce que le *français populaire* n'est pas : selon elle, on le confond souvent avec les catégories du *parlé, familier, régional et fautif*. Elle remarque que même les dictionnaires peuvent montrer une subjectivité qui se manifeste à travers les variations du registre liées au même mot, ajoutant que les désignations des registres rendent ce système de définition encore moins utile, parce qu'elles ne distinguent pas entre stratification sociale et stratification stylistique (*idem* : 19). C'est à propos de cela (1992 : 22–23) qu'elle remarque l'importance de faire une distinction entre les types de variation pour ne pas confondre le français populaire, entendu comme variation stylistique, avec d'autres variations, par exemple le français familier, qui est une variation sociale de la langue. Gadet (1989 : 19–20) constate aussi que la notion de registre de langue isole souvent le lexique, même si elle devrait être plutôt définie comme une intersection d'un faisceau de phénomènes phonologiques, intonatifs, morphologiques, syntaxiques et lexicaux. Cependant, les registres de langue ne sont qu'un compromis et il est difficile d'assigner un registre à un mot. Le français populaire est encore une langue qui peut être aussi écrite et donc désigne une forme moins répandue que la langue parlée, qui peut être très proche du standard (Gadet 1992 : 22). Les « scories » (répétitions, hésitations, corrections, etc.) ne sont pas particulières au français populaire, mais sont présentes dans une

séquence orale (*ibidem*). Pour cette raison, ces « scories » seront incluses dans ma catégorisation pour l'analyse du corpus, qui contient des éléments qui simulent l'oralité.

Gadet (1989 : 39) explique donc que la notion de français *ordinaire* est traitée à travers des unités de traduction de la langue parlée plutôt que celles de la langue écrite et propose une division entre deux aspects du français ordinaire : le premier est la phonologie, le deuxième inclut la syntaxe et la morphologie. Dans *Le français populaire* (Gadet 1992) on trouve cinq catégories : la prononciation, la morphologie, la syntaxe de la phrase simple, la syntaxe des phrases complexes et le lexique. Puisque je considérerai dans mon analyse seulement les traits qui sont visibles à l'écrit, je me concentrerai sur les traits syntaxiques, morphologiques et lexicaux.

Dans le tableau (2) je présente les traits du français ordinaire et du français populaire que j'utilise comme point de départ pour la catégorisation utilisée pour l'analyse du corpus du français dans ce mémoire, marquées par les caractères en gras.

Gadet (1989) : traits du français ordinaire	Gadet (1992) : traits du français populaire
la phonologie la syntaxe et la morphologie, en détail : - la négation - l'interrogatif - la relative - que subordonnant passe-partout - le thème	les traits phonologiques les traits morphologiques la syntaxe de la phrase simple la syntaxe des phrases complexes le lexique

Tableau 2. Les traits du français ordinaire et du français populaire définis par Gadet (1989 ; 1992).

Les deux divisions de Gadet sont donc différentes, même si elles gardent quelques traits morphologiques et syntaxiques en commun.

À la catégorisation à utiliser dans ce mémoire, je vais rajouter des remarques faites à propos des traits d'oralité utilisés dans la littérature par Fraix (2001), qui dans son analyse de traduction considère comme traits de l'oralité également les marqueurs visuels d'ordre typographique et ponctuationnel, qui sont présents aussi dans mon corpus, ainsi que les charnières¹. Elle divise les traits qui simulent l'oralité à l'écrit entre marqueurs phonographologiques et visuels d'un côté et marqueurs grammatico-syntaxiques de l'autre. Mével (2018 : 55–56), pour sa part, divise les différents marqueurs du français populaire, des banlieues et de celui utilisé à l'oral, entre traits syntaxiques et traits lexicaux.

¹ « Éléments qui lient ensemble les différentes parties du texte. » (Office québécois de la langue française 2016)

Fraix (2001) a comme point de départ l'anglais, mais elle identifie également plusieurs marqueurs dans la traduction française du roman britannique d'Isabel Wolff *The Trials of Tiffany Trott* (1998) ; Mével (2018) analyse le roman français d'Y.B. *Allah Superstar* (2003) qui a comme protagoniste un narrateur qui s'exprime dans un français marqué par des traits typiquement associés aux locuteurs issus des banlieues, donc pas nécessairement une langue couramment utilisée dans la traduction.

Dans le tableau (3), je présente les catégorisations des traits de la simulation d'oralité en français définis par Fraix (2001) et Mével (2018). Les catégories figurant en gras sont utilisées pour l'analyse du corpus français.

Fraix (2001)	Mével (2018)
Marqueurs grammatico-syntaxiques <ul style="list-style-type: none"> - contractions : élision de voyelles ou consonnes, effacement d'un des deux termes de la négation (<i>ne/pas</i>) - structures phrastiques : phrases elliptiques sans verbe - charnières : d'introduction, de liaison ou de relance - temps : fréquence plus élevée du passé composé et de l'imparfait pour simuler l'oralité dans le dialogue 	Traits syntaxiques <ul style="list-style-type: none"> - français populaire : <ul style="list-style-type: none"> o questions par intonation o omission de <i>ne</i> dans les constructions négatives o préférence de <i>ça</i> sur <i>cela</i>, usage préférentiel de <i>on</i> sur <i>nous</i> o structure typique de l'oral (par exemple <i>Tu sais c'est quoi le respect ?</i>) - français des banlieues : <ul style="list-style-type: none"> o évitement de la relative o changement de catégories - caractéristiques de l'oral sans connotations sociales particulières : <ul style="list-style-type: none"> o reprise pronominale du sujet ou de l'objet o préférence de la coordination sur la subordination o emploi raréfiée de la ponctuation, en particulier des virgules
Marqueurs phonographologiques et visuels <ul style="list-style-type: none"> - italiques : accent emphatique de l'oral, citations, titres, mots d'origine étrangère - majuscules : sigles, abréviations, mots marqués d'une emphase équivalant à des italiques mais ayant un effet plus percutant de par leur visibilité - points de suspension, points d'exclamation - termes qui riment, paronymes, allitérations et assonances, doublets allitératifs ou assonantiques 	Traits lexicaux <ul style="list-style-type: none"> - français populaire : <ul style="list-style-type: none"> o utilisation plus fréquente de vocabulaire considéré comme non standard o idiomes de situations informelles - français des banlieues : <ul style="list-style-type: none"> o emprunts à l'arabe et à l'anglais, mots de verlan o troncation de type apocope

Tableau 3. À gauche, la catégorisation de Fraix (2001) des traits d'oralité dans la traduction française du roman d'Isabel Wolff ; à droite, la catégorisation de Mével (2018) des marqueurs d'oralité dans le roman français d'Y.B.

On peut observer dans le tableau ci-dessus que Fraix (2001) met en lumière des aspects principalement visibles dans le texte, tandis que Mével (2018) se concentre plutôt sur des aspects

perceptibles à l'oral. La différence s'explique aussi par la nature du corpus utilisé par chaque recherche : Fraix (2001) utilise une traduction, tandis que Mével (2018) examine un roman écrit en français. Dans le cas de ce mémoire, ces catégorisations sont donc pertinentes lorsqu'elles sont des traits qui sont utilisés en particulier à l'écrit.

Pour la suite, je présente d'une manière répandue les traits du français populaire et ordinaire définis par Gadet (1989 ; 1992) et les traits d'oralité dans la littérature et dans la traduction définis par Mével (2018) et Fraix (2001).

Gadet (1989 : 112–113) trouve que les traits morphosyntaxiques caractéristiques du français ordinaire sont :

- 1) la simplification dans le système temporel,
- 2) le sujet redoublé dans la séquence sujet nominal + pronom,
- 3) la disparition des inversions,
- 4) le système de pronoms modifié,
- 5) la disparition de *ne* dans la négation *ne...pas*,
- 6) le *que* polyvalent,
- 7) les réductions phonologiques,
- 8) la prédominance de la parataxe comme mode de mise en rapport des propositions dans les phrases complexes,
- 9) la tendance à la fixité de l'ordre des mots,
- 10) la tendance à l'analytisme,
- 11) la tendance à l'invariance.

Gadet (1989 : 112) explique que le passé composé et l'imparfait sont plus utilisés dans le français ordinaire et à l'oral, tandis que le passé simple est encore utilisé dans la langue écrite mais a presque disparu à l'oral (Gadet 1989 : 112 ; voir encore Fraix 2001 : 177–178 ; Blanche-Benveniste 2003 : 330). En outre, elle explique que le futur périphrastique, même si c'est une forme plus longue, remplace souvent le futur synthétique (Gadet 1989 : 110 ; Blanche-Benveniste 2003 : 330) et que le passé simple est moins utilisé à l'oral (Gadet 1992 : 84) ; les verbes à plusieurs bases sont remplacés, dans le français populaire, par des verbes réguliers (1992 : 53). En général, le système morphosyntaxique des variétés du français plus fréquentes à l'oral inclut des structures verbales plus simples, des conjugaisons plus régulières et des structures négatives réduites (Gadet 1989, 1992 ; Fraix 2001 ; Blanche-Benveniste 2003 : 335). Selon Gadet (1992 : 78–79), la langue populaire crée aussi des phrases qui emphatisent la négation en remplaçant les particules de négation traditionnelles, ainsi que les doubles négations. Dans la littérature, les phrases elliptiques sans verbe sont un trait typique de l'oralité (Fraix 2001 : 170–171).

Une particularité remarquée par Mével (2018 : 55) et par Gadet (1989 : 139) est la forme des phrases interrogatives, typiquement des questions par intonation sans déplacement². En outre, Gadet (1992 : 100) trouve que dans le français populaire l'interrogative indirecte est structurée comme une interrogative directe, comme dans l'exemple *je sais pas qu'est-ce qu'il veut (ibidem)*. Gadet (1989 : 169–173 ; 1992 : 74–78) définit aussi comme appartenant à la syntaxe de la phrase simple les différents détachements, c'est-à-dire :

- 1) l'antéposition ou la postposition d'un élément qui normalement n'occupe pas cette position : *très chic / ce type, jamais / comme ça / j'ai eu mal* (Gadet 1992 : 75),
- 2) la dislocation avec ou sans reprise³ : *ton papa / il boit beaucoup* (Gadet 1989 : 170), *la mécanique / j'aime ça* (Gadet 1992 : 76),
- 3) les structures à présentatif, dites « pseudo-clivées » (appelées aussi tournures focalisantes par Blanche-Benveniste (2003 : 336–337)) : *c'est Shell que j'aime* (Gadet 1989 : 172), *y a personne qui peut le faire* (Gadet 1992 : 77),
- 4) les séquences où un élément nominal est antéposée sans reprise : *la cantine / y'a rien à redire, moi/zéro* (*idem* : 77–78).

L'élosion des pronoms (*j'*, *t'*) est un trait défini comme typique des variations du français qui sont utilisés à l'oral (Gadet 1989 ; 1992 ; Fraix 2001), ainsi que les troncations de type apocope sont décrits comme un trait lexical du français des banlieues (Mével 2018 : 56), même si l'on peut les considérer comme typique des marqueurs d'oralité en général. Les phénomènes morphosyntaxiques incluent également l'usage polyvalent de *ça*, *on* et *que* (Gadet 1989 ; 1992). Selon Gadet (1989), l'usage de *que* est modifiée dans le français ordinaire et il peut introduire :

- 1) une proposition complétive qui ne suit pas nécessairement les canons grammaticaux : *tu es **prête que** je te serve, il a **réussi que** je puisse vraiment pas le faire,*
- 2) une proposition circonstancielle : *donne-moi du tabac **que je fume,***
- 3) une coordination vague et par conséquent il y a un redoublement de conjonctions : *tu sais à qui tu n'as pas téléphoné depuis longtemps **et que c'est pas sympa ?**,*
- 4) une incise d'énonciation : *quatre degrés à Lamoura le matin / **qu'il a dit le boucher,***
- 5) une reprise de dialogue : *qu'est-ce qui se passe ? – **il se passe qu'il est** 1+ heures et **qu'il n'ont toujours pas commencé,***
- 6) du discours indirect : *j'ai plein de choses à vous dire **qu'on est pas contents du tout,***
- 7) un prédicat : *éreinant **qu'il est mon métier** (Queneau), **heureusement qu'il a réussi.** (Gadet 1989 : 163–164, les caractères en gras sont les miens)*

² Gadet (1989 : 139) explique que les locuteurs choisissent plus souvent les questions commençant par *est-ce que* plutôt que les questions par inversion, les questions par intonation plutôt que les questions commençant par *est-ce que* et les questions par intonation sans déplacement plutôt que celles avec le déplacement.

³ Blanche-Benveniste (2003 : 367) confirme que ce type de tournure est typique à l'oral et est souvent considéré comme une redondance de nom et de pronom.

Similairement, en langue populaire *que* a un usage plus varié et il peut être même absent dans les propositions subordonnées (Gadet 1992 : 91–93). Parfois *que* et les autres subordonnants sont remplacés par des coordonnants à l’oral, mais il y a aussi des modes d’attachement des séquences utilisés seulement à l’oral : *ça fait que, eh bien, mais alors, comme ça, oui mais, non mais* et *c’est que* (*idem* : 87–88). Le pronom *ça* est défini ici comme un pronom qui n’est pas seulement l’équivalent familier ou populaire de *cela*, mais peut aussi prendre la position de sujet similairement à *c’*, avoir la fonction de sujet dans les reprises nominales, jusqu’à permettre la fonction de sujet à des structures qui ne le peuvent pas être dans la langue normée (par exemple *quand on sait pas lire/ça empêche pas d’être heureux*) (*idem* : 67). Aussi la reprise pronominale du sujet ou de l’objet est un phénomène attribué à la simulation d’oralité (Mével 2018 : 56). L’usage du pronom *on* pour remplacer *nous* en position de sujet est mentionné par Gadet (1989 : 113), Mével (2018 : 55) et Blanche-Benveniste (2003 : 323). Gadet (1992 : 100) rajoute à la liste des phénomènes rares dans la langue populaire la nominalisation des verbes.

Parmi les autres traits qui appartiennent particulièrement à la catégorie morphologique mentionnée par Gadet (1992 : 59) il y a l’accord en genre et en nombre modifié à travers une reprise pronominale, par *ils* ou *il* en parlant de sujets féminins. On peut y ajouter encore certains adjectifs antéposés au nom avec une tonalité exclusivement péjorative, qui ne sont plus utilisés comme postposés : *fichu, foutu, sale, sacré*. D’autres tendances liées à l’emploi d’adjectifs sont la réduction des irrégularités au comparatif et l’expression du superlatif absolu par des formes alternatives à *très* – comme pour *il est fin prêt, elle est tout plein gentille, il est rien bête* – ou par des formes d’insistance propres à l’oral, par exemple *une vache d’allure, c’est pas joli joli*. (*idem* : 61–62, les caractères en gras sont les miens). Dans le cas des pronoms, il y a une tendance à la disparition de *en* et *y*, des séquences *le + en* et des séquences de deux ou trois clitiques, à l’usage répandu de formes qui suivent l’ordre normé, par exemple *je lui raconterai ça* au lieu de *je le lui raconterai* et enfin à la postposition des pronoms dans le cas d’une forme impérative négative, par exemple *dis-moi-le pas* au lieu de *ne me le dis pas*. (*idem* : 65–66, les caractères en gras sont les miens)

Les traits lexicaux de la langue ordinaire ne sont pas traités par Gadet (1989), qui de toute façon analyse les tendances caractéristiques de la formation du lexique en langue populaire (Gadet 1992). Si la suffixation est très fréquente en langue commune et populaire, on peut remarquer que dans la langue populaire les suffixes sont encore plus communs, en particulier les diminutifs, les augmentatifs, les itératifs, les fréquentatifs et les dépréciatifs. Les préfixes sont moins nombreux et se présentent avec l’usage répandu de *re-* pour remplacer le verbe simple. (*idem* : 104–106) Un phénomène moins courant mais néanmoins fréquent dans la langue populaire est l’utilisation des

compositions, soit des séquences de type verbe + nom (*pique-assiette*), nom + nom (*remède miracle*) et autres formations nominales (*une pas grande chose*), ainsi que les compositions à la locution figée (*conter fleurette*) (*idem* : 106–107). D'autres phénomènes remarquables comme particulières de la langue ordinaire sont la recatégorisation grammaticale des termes (*chapeau* → *elle est bien chapeauté*), les abréviations ou les troncations (*petit déj*), les agglutinations et les déglutinations (*huppe* → *dupe*), les réduplications (*foufou*, *kif-kif*), les étymologies populaires (*taie d'oreiller* → *tête d'oreiller*), les calembours (*cloporte*) et les onomatopées (*flic*) (*idem* : 107–110). Les clitiques renvoyant à quelque chose de vague ou difficile à définir sont aussi très fréquents dans la langue populaire. Les clitiques, dans ce cas *ils*, *la*, *les* et *en* peuvent aussi avoir la fonction elliptique dans une expression existante sous forme complète. (*idem* : 110–111) Les différentes métaphores, les épithètes de nature, les jeux de mots et les différents aphorismes, proverbes et dictons sont des phénomènes très fréquents dans la langue populaire, ainsi que les emprunts d'autres langues (*idem* : 111–114, 118–120). Mével (2018 : 55–56), de son côté, définit comme des traits particuliers de l'oralité dans la littérature les emprunts, en particulier les mots provenant de l'arabe et de l'anglais, et les idiomes utilisés à l'oral. Gadet (1992 : 114–118) parle aussi des codages, entre autres le verlan appartenant à ce groupe, et les argots de groupe, en concluant que l'argot se développe fréquemment.

Les charnières, traits typiques de l'oralité, peuvent être d'introduction, de liaison ou de relance et ont la fonction de compléter les espaces dans lesquels manquent les signaux non-sémantiques (Fraix 2001 : 172–176) : on peut les comparer aux modes d'attachement des séquences définis par Gadet (1992 : 88). Les charnières que Fraix (2001 : 172–176) a relevés dans son corpus sont : *et*, *et puis*, *mais*, *mais bon*, *puis*, *ensuite*, *alors*, *dans ce cas*, *de toute façon*, *en tout cas*, *après tout*, *je veux dire* et *avouez que*.

D'autres traits à remarquer sont ceux présents seulement à l'écrit, soit les traits typographiques et visuels, soit la ponctuation raréfiée (Mével 2018 : 56), les points de suspension pour créer un effet d'oralité (Fraix 2001 : 163) et les italiques qui, dans ma recherche, n'auront que la fonction de marquer des mots d'origine étrangère et les citations (*idem* : 154).

Dans le tableau (4) je présente les catégories utilisées pour l'analyse du corpus français.

Catégorisation des marqueurs d'oralité et des marqueurs examinés dans ce mémoire
Phonologie et morphologie (Gadet 1989 ; 1992) <ul style="list-style-type: none"> - réductions phonologiques, troncation des mots et élision des voyelles ou consonnes (voir aussi Fraix 2001 ; Mével 2018) - verbes au lieu de nominalisation - système temporel moins varié (voir aussi Blanche-Benveniste 2003), évitement du passif - emploi des italiques (Fraix 2001)
Usage modifié des pronoms et des articles (Gadet 1989 ; 1992) <ul style="list-style-type: none"> - emploi de <i>ça</i> développé - préférence pour <i>on</i> à la place de <i>nous</i> - disparition de <i>en, y, le + en</i> et séquences de plusieurs clitiques - clitiques (<i>ils, la, les, en</i>) pour indiquer quelque chose de vague ou difficile à définir ou pour représenter l'ellipse dans une expression existante sous forme complète
La syntaxe des phrases simples et des phrases complexes, la morphosyntaxe (Gadet 1989 ; 1992) <ul style="list-style-type: none"> - phrases elliptiques sans verbe (Fraix 2001) - détachements (avec reprise) - suppression de <i>ne</i> dans les négations, doubles négations, <i>que</i> polyvalent - préférence pour les phrases interrogatives par intonation sans déplacement (Mével 2018)
Lexique (Gadet 1989 ; 1992) <ul style="list-style-type: none"> - verlan (codage), argot, emprunts (voir aussi Mével 2018) - mots pour exagérer, adjectifs antéposés au nom avec tonalité exclusivement péjorative, superlatif absolu exprimé par des formes alternatives à <i>très</i> - suffixation, compositions et locutions figées - métaphores, épithètes de nature, dictons, proverbes, aphorismes - interjections
La formulation de l'énoncé (Tiittula & Nuolijärvi 2013 : 64–66) : <ul style="list-style-type: none"> - phrases elliptiques sans verbe (Fraix 2001), détachements (voir aussi Blanche-Benveniste 2003), « scories » - ponctuation : points de suspension et d'exclamation (Fraix 2001), raréfaction des signes de ponctuation (surtout virgules) (Mével 2018) - charnières (Fraix 2001)
L'imitation du dialogue (Tiittula & Nuolijärvi 2013 : 66–69) <ul style="list-style-type: none"> - éléments indiquant des interruptions et des additions : <ul style="list-style-type: none"> o points de suspension à la fin des énoncés o charnières au début des énoncés o phrases elliptiques sans verbes qui complètent l'énoncé de l'autre locuteur

Tableau 4. Catégorisation des marqueurs d'oralité examinés dans ce mémoire.

Comme on peut remarquer dans le tableau (4), le point de départ pour ma catégorisation des marqueurs d'oralité en français dans ce Master est la catégorisation établie par Tiittula et Nuolijärvi (2013), à laquelle j'ai ajouté les traits de langues utilisés principalement à l'oral et les traits d'oralité en français, suivant les définitions de Gadet (1989 ; 1992), Fraix (2001), Mével (2018) et Blanche-Benveniste (2003).

2.1.3 Les traits de l'italien parlé et les marqueurs d'oralité de l'italien littéraire

Les études sur la simulation de l'oralité et de l'énoncé dans la littérature en italien ne sont pas très répandues, donc j'ai choisi d'adapter la catégorisation des traits de l'italien parlé de Berretta (1994) pour l'analyse du corpus, en rajoutant quelques traits de l'italien parlé définis par D'Achille (2016) et D'Agostino (1998). Pour avoir une meilleure compréhension de la recherche déjà faite sur la simulation de l'oralité dans la littérature en italien, j'ai décidé d'inclure des traits définis par Calaresu (2005) et Testa (2017).

La langue italienne a une histoire qui se divise en trois phases principales. Pendant la phase initiale l'italien est un code écrit utilisé par seulement une partie restreinte de la population. À partir de la fin du 19^e siècle jusqu'à la fin du 20^e siècle, il y a l'augmentation de l'usage de l'italien à l'oral, remplaçant de plus en plus les dialectes et les langues minoritaires. La troisième phase, encore en cours, voit la pression toujours croissante de l'italien parlé sur l'italien écrit, en poussant celui-ci à devenir une langue moins rigide et littéraire, mais plus « naturelle ». (Calaresu 2005 : 65)

L'italien parlé n'a pas été autant étudié que d'autres langues européennes jusqu'aux années 1990 et la recherche effectuée est relativement récente. Similairement au français, même pour l'italien il est important de faire une distinction entre les différentes dimensions et niveaux de variation de langue. (Berretta 1994 : 239, 241–242) Une définition possible est présentée en divisant l'italien parlé en trois formes : 1) l'oralité spontanée et quotidienne, 2) la langue transmise par le canal oral et 3) la langue parlée dans le sens d'un ensemble d'usages linguistiques propres à un environnement culturel ou à un lieu strictement défini, en contraposition à la langue écrite, littéraire ou officielle, qui est typique dans un environnement cultivé (Calaresu 2005 : 68–69). On utilisera comme définition dans ce Master la première et la troisième forme, donc l'ensemble de pratiques communicatives associées à la composition, l'exécution et la transmission orale.

Berretta (1994) divise les traits de la langue italienne parlée en quatre catégories : 1) textualité (it. *testualità*), 2) syntaxe, 3) morphologie et 4) lexique. Pour ce qui concerne la simulation de l'oralité dans les textes littéraire, Calaresu (2005), de son côté, catégorise les traits qui imitent l'italien parlé à l'écrit en sept aspects à considérer : 1) signaux d'absence de planification ou de planification en temps réel dans la distribution de l'information, 2) ellipse et style télégraphique, 3) chaînes anaphoriques caractérisées par une variété limitée du vocabulaire et par la répétition en général, 4) usage des marqueurs et signaux qui fixent le discours dans le contexte, l'insertion et l'évocation directe de l'interlocuteur, 5) topicalisations et structures marquées : thème suspendu et dislocation à

droite, 6) faux départs, auto-corrrections et construction des phrases d'une manière non-volontaire et 7) usage non standard de la ponctuation.

Dans les sous-sections suivantes, je présente les catégories définies par Berretta (1994) et je rajoute les autres phénomènes que sont définis comme traits de l'italien parlé ou de l'oralité dans la littérature en italien. En outre, je présente séparément les phénomènes liés à l'usage de pronoms en suivant le modèle de Tiittula et Nuolijärvi (2013). Les caractères en gras et italiques dans les exemples sont les miens.

2.1.3.1 Textualité et planification en temps réel

La catégorie de la textualité inclut :

- 1) la fragmentation du discours à travers la forme ou la structure thématique,
- 2) l'usage fréquent des particules de discours pour créer des connections dans le texte et pour gérer l'interaction,
- 3) une forte connexion au contexte avec l'aide d'ellipses, de phrases participiales ou qui évitent la répétition, et les références implicites. (Berretta 1994 : 245)

La fragmentation de la langue parlée indique tous les éléments qui corrigent ou reformulent l'énoncé et qui symbolisent la planification du discours en temps réel. Cela inclut donc les hésitations et les pauses pendant la reformulation de l'énoncé, les débuts de l'énoncé qui sont interrompus ou pas complétés, les autocorrrections et autres phénomènes similaires. La fragmentation de l'énoncé est surtout liée à la forme du texte et au thème, avec le but de reconstruire le fil du discours et de créer de l'interaction avec le destinataire de l'énoncé. (Berretta 1994 : 245)

À l'écrit, de son côté, l'oralité peut être simulée avec l'aide de signaux d'absence de planification, par exemple le remplacement des virgules avec des points, les reprises et les réélaborations. La langue parlée est simulée parfois avec l'aide de la ponctuation non standard, de l'absence partielle ou totale de signes de ponctuation, de la simplification quantitative et de l'usage similaire aux bandes dessinées, où les signes de ponctuation sont parfois utilisés indépendamment dans une réplique. (Calaressu 2005 : 75, 78–80)

Les signaux du discours ont deux fonctions principales : organiser le texte (cela inclut les signaux d'articulation et les connecteurs textuels) et créer une interaction avec les autres locuteurs (fonction

phatique). Ils ont donc une fonction similaire à celle de la ponctuation dans un texte écrit. (Berretta 1994 : 247)

Les signaux d'articulation, appelés aussi démarcatifs (it. *demarcativi*, Berretta 1994 : 247) peuvent signaler le début (p.ex. *allora* « alors » et *ecco* « voilà »), la continuation ou la fin (p.ex. *no(?)* « non(?) », *capito(?)* « as-tu compris(?) ») de l'énoncé, typiquement séparés du reste de l'énoncé par une pause. Les connecteurs textuels ou pragmatiques, de leur côté, signalent la typologie de relation entre les parties du texte, par exemple en démarquant l'explication d'une affirmation ou en introduisant une reformulation. (*idem* : 247–248)

Pour leur fonction phatique, les signaux de discours ont en particulier le but de maintenir la collaboration avec le destinataire de l'énoncé, c'est-à-dire qu'ils attirent l'attention de l'autre locuteur (par exemple *senti* « écoute »), maintiennent le contact (p. ex. *figurati* « imagine-toi ») et demandent un accord de l'interlocuteur (p. ex. *capisci?* « tu comprends ? »). Certaines particules signalent un accord avec l'interlocuteur (p. ex. *già* « tout à fait ») et d'autres ont comme objectif l'atténuation d'un énoncé (p. ex. *mi sembra* « il me semble »). Dans ce groupe de signaux, on distingue également les particules modales (p. ex. *magari* « si seulement » / « peut-être »), qui sont emphatiques et rendent l'énoncé plus expressif. Dans les particules ou signaux de discours, on distingue également les connecteurs textuels et pragmatiques, qui ont la fonction d'indiquer la relation entre les parties du texte (p. ex. *cioè* « c'est-à dire » / « ou plutôt »), ainsi que les répétitions dans le dialogue avec une fonction de se rattacher au sujet pour poser une question ou pour répondre à une question. (Berretta 1994 : 248–249)

Similairement aux signaux de discours, dans les textes l'énoncé a été parfois simulé par des clôtures qui sont typiques à l'oral, par exemple *e stop* (« et stop »), des rappels avec la conjonction *ma* (« mais ») et similaires au début de la phrase, des indicateurs de l'espace ou de la personne, ainsi que le signal de discours *be'* (« bah »). (Testa 2017 : 80, 84)

La catégorie de textualité comprend également la liaison au contexte et l'implicite (it. *legame con il contesto e implicitezza*), qui se manifestent à travers une division de phrases entre locuteurs, c'est-à-dire que des phrases qui semblent incomplètes ou fragmentées sont généralement complétées par l'énoncé de l'autre locuteur ou avec des éléments non-verbaux. L'énoncé peut donc avoir des éléments déictiques (par exemple des pronoms personnels ou des particules locatives), mais aussi des ellipses ou des syntagmes nominaux pour indiquer ce qui n'est pas mentionné verbalement. (Berretta 1994 : 249–250 ; Calaresu 2005 : 81–82) Les marqueurs et les signaux qui fixent le discours dans le contexte incluent les *markers* métatextuels les plus typiques dans la langue parlée

canonique (par exemple *insomma* « donc ») (Calaresu 2005 : 85–87). La sous-catégorie de la liaison au contexte et l'implicite inclut également les reprises lexicales avec l'aide de la répétition du thème, de pronoms et de termes généraux (p. ex. *roba* « affaires »). (Berretta 1994 : 249–251)

Les chaînes anaphoriques et la variation lexicale limitée, ainsi que la raréfaction de l'usage des pronoms pour éviter la répétition, créent selon Calaresu (2005 : 83) l'effet de planification de l'énoncé en temps réel, supportée par la mémoire à court terme.

2.1.3.2 Syntaxe

La deuxième catégorie, la syntaxe, se divise en deux sous-catégories, soit la syntaxe de la période et la syntaxe de la phrase. Au niveau général, il s'agit plutôt des absences et d'une moindre fréquence de traits que des particularités de l'italien parlé. (Berretta 1994 : 251–258)

Pour la syntaxe de la période, Berretta (1994 : 251–255) mentionne différentes préférences pour certains phénomènes à l'oral en comparaison avec l'écrit. La préférence pour la parataxe et des juxtapositions d'énoncés d'une proposition est un exemple de comment l'italien parlé a une syntaxe considérée comme simple et pauvre de cohésion. Cela se manifeste aussi en évitant les propositions subordonnées, surtout les plus complexes, et avec l'adoption d'une variation limitée de types de coordonnées et de subordonnées. Parmi les propositions coordonnées avec une conjonction, les plus utilisées commencent avec *e* (« et »), *ma* (« mais »), *però* (« pourtant »), *(e) poi* (« (et) puis »), *(e) allora* (« (et) alors »). Les propositions subordonnées les plus utilisées sont les infinitives implicites avec des verbes auxiliaires modaux, par exemple *riuscire a* (« réussir à »). En plus, il y a les phrases infinitives qui commencent par *come* (« comme » dans le sens de « de la manière dont ») (Mazzoleni 2011), les verbes causatifs (Treccani s.d.) et les verbes qui expriment la perception du sujet (Cimaglia 2011). D'autres traits appartenant à cette catégorie sont les phrases finales (subordonnées de but) qui commencent par *per* (« pour »), et les phrases qui n'ont pas d'élément explicite qui connecte la proposition infinitive à la proposition principale, les ellipses des verbes modaux (p. ex. [...] *voce? voce? ecco, va beh, avvicinare il microfono* « [...] voix ? voix ? voilà, d'accord, [il faut] rapprocher le microphone », traduction : Emma Pitkäsalo) ou sans une proposition principale, par exemple avec la fonction de phrase impérative. (Berretta 1994 : 251–252)

À l'oral sont aussi fréquemment utilisées des propositions subordonnées « explicites » (it. *subordinate esplicite*), qui ont un verbe conjugué et un sujet indépendant (Prandi 2011) postposées

à la proposition principale. Ces propositions sont difficiles à individuer comme étant des vraies subordonnées ou des « ajouts ». (*idem* : 252)

Le *che* (« que ») polyvalent est souvent utilisé à l'oral avec une valeur sémantique vague, typiquement causale, explicative ou simplement avec une fonction générique de connecteur du texte. Les connecteurs des variations d'italien utilisées à l'oral sont souvent limités à certaines conjonctions et aux conjonctions construites avec *che* (p. ex. *adesso che* « maintenant que »). (Berretta 1994 : 254)

On peut donc dire en général que dans la syntaxe de la période de l'italien à l'oral il y a moins de subordonnées claires et elles sont plus souvent préposées dans la phrase, tandis que pour un registre plus élevé mais toujours colloquial, on utilise beaucoup de connecteurs logiques et on supprime les conjonctions logiques dans les coordonnées. En outre, la syntaxe de la période de l'italien parlé est, en comparaison avec celle de la langue écrite, plus simple et moins liée par des connecteurs. (*idem* : 252–253, 255)

La syntaxe de la phrase de l'italien parlé se distingue de celle de l'italien écrit par l'ordre non standard des éléments syntactiques (*idem* : 255). La syntaxe en langue italienne écrite demande typiquement un ordre de mots sujet-verbe-objet (SVO), tandis que dans l'italien parlé l'ordre se base sur les priorités des objectifs communicatifs, c'est-à-dire la manière de présenter l'information et la valeur informative de chaque élément. Un phénomène très typique est de présenter le thème de la phrase en premier, suivi par le rhème ou commentaire, résultant en une emphase (Berretta 1994 : 255 ; Testa 2017 : 82–83). Une liaison entre thème et commentaire de la phrase n'est pas toujours faite, et cela crée des ellipses sans verbe ou des anacoluthes⁴. Un phénomène très commun est aussi la reprise pronominale d'un complément d'objet ou d'un complément qui a le statut du thème, résultant en une dislocation à gauche. (Berretta 1994 : 255–256 ; D'Achille 2016 : 182) La dislocation à droite est moins fréquente. Il y a un emploi plus fréquent des pronoms toniques et des syntagmes nominaux définis dans les structures de dislocation, en comparaison avec les syntagmes nominaux indéfinis, qui sont moins fréquents. (Berretta 1994 : 256) À propos des dislocations, il est important de citer aussi l'accusatif ou l'objet prépositionnel, qui indique la structure *a* + objet directe défini (D'Achille 2016 : 182–183).

⁴ « Rupture de la construction syntaxique intervenant en cours de phrase, de telle manière que, sans qu'il y ait rupture du lien logique, la fin de la phrase n'est plus grammaticalement en harmonie avec son début ». (CNRTL s.d.)

L'italien parlé préfère une présentation emphatique du commentaire avec l'aide d'une structure « scindée » (it. *frase scissa*) composée de deux propositions : la première est introduite par le verbe *essere* « être » et la deuxième par un *che* pseudo-relatif, par exemple *ero io che facevo da mangiare* (« c'était moi qui faisait à manger »). Ce type de phrase a aussi comme résultat des structures figées interrogatives (par exemple *chi è che* « *qui est que/qui »), explicatives (*è che* « c'est que ») et négatives (*non è che* « ce n'est pas que »). (D'Achille 2016 : 182) Avec les dislocations et les phrases « scindées », il y a l'usage de *c'è* (« il y a ») présentatif pour introduire le commentaire, suivi par un *che* faux relatif, par exemple *c'è un problema che ho visto nel controllare i tuoi esempi* (« il y a un problème que j'ai vu en contrôlant tes exemples »). Cette forme de *c'è* est complètement désémantisée et peut aussi être présente dans la même phrase avec le verbe *esserci* « y être ». (Berretta 1994 : 257 ; D'Achille 2016 : 182, traductions : Emma Pitkäsalo)

2.1.3.3 Morphologie

La troisième catégorie définie par Berretta (1994 : 258) est celle des éléments morphologiques : en général, l'italien parlé utilise une morphologie plus réduite par rapport à la morphologie standard décrite dans les grammaires, mais qualitativement il n'y a pas beaucoup de déviation de la morphologie standard. La morphologie de l'italien parlé peut être divisé en trois aspects :

- 1) la simplification des sous-systèmes,
- 2) les formes et les paradigmes,
- 3) la morphophonologie et l'« allegro ».

La simplification des sous-systèmes indique l'usage réduit des temps verbaux, l'évitement du passif et l'usage plus fréquent des périphrases composées avec une structure verbale.

Dans l'italien parlé, les temps typiquement utilisés pour l'indicatif sont le présent, le passé composé (it. *passato prossimo*) et/ou le passé simple (it. *passato remoto*), l'imparfait (it. *imperfetto*) et le plus-que-parfait (it. *trapassato prossimo*). Le présent de l'indicatif est utilisé aussi avec la fonction du futur simple (it. *futuro semplice*), soit avec une fonction de passé (it. *presente storico*), plus fréquemment à l'oral qu'à l'écrit. Le passé composé et le passé simple sont utilisés pour indiquer des événements survenus dans le passé récent et temporellement distants, avec une fréquence d'utilisation qui varie selon les régions. En plus, le passé composé a le rôle du futur antérieur dans certaines variantes régionales. (*idem* : 258–259) L'imparfait de l'indicatif est utilisé d'une manière équivalente à celle du français, pour indiquer un événement ou une action dans le passé qui se répète ou a une durée plus longue. En plus, l'imparfait est utilisé à l'oral comme un mode verbal

pour exprimer une hypothèse ou des situations imaginaires, par exemple *se tu ti sposavi entro due mesi [...] andava bene* (« Si tu te mariaies dans deux mois [...] ça irait bien » Traduction : Emma Pitkäsalo). L'imparfait peut aussi être utilisé pour signaler un futur hypothétique ou dans la conversation comme une forme de politesse, en particulier avec le verbe *volere* (« vouloir »), et pour exprimer une intention ou un plan dans le futur. (*idem* : 259 ; D'Agostino 1998 : 25) L'usage du futur qui n'exprime pas le futur est relativement fréquent dans l'italien parlé, en particulier pour les formes du futur antérieur. (Berretta 1994 : 259–260) D'Agostino (1998 : 24) mentionne aussi les formes du futur périphrastique et l'usage du futur dans les subordonnées, qui sont des phénomènes plus fréquents dans l'italien parlé.

Dans l'italien parlé l'usage du passif est moins fréquent : il est remplacé par la troisième personne au pluriel générique. Typiquement, quand le passif est utilisé, il n'a pas d'agent, et se réfère en particulier à la première ou à la deuxième personne. Ainsi, les périphrases composées d'une structure verbale, donc avec l'emploi du gérondif, infinitif ou participe passé, sont plus fréquentes à l'oral. (Berretta 1994 : 260–261)

La deuxième sous-catégorie appartenant à la morphologie est celle de la construction des formes et des conjugaisons. Berretta (*idem* : 265) explique que l'italien parlé a une tendance à faire prévaloir la sémantique sur les règles morphosyntaxiques, ainsi que d'avoir des incertitudes morphologiques dans les conjugaisons et les formes rarement utilisées, causant des déviations du standard dans le choix ou la construction des formes.

Cette sous-catégorie comprend quatre aspects à considérer :

- 1) la concordance basée sur le sens entre le verbe et le sujet (*la maggioranza parlavano moravo* *« la majorité parlaient le morave ») ou plus rarement à l'intérieur d'un syntagme nominal, ainsi que dans des phrases relatives qui se réfèrent à un syntagme nominal à la première ou deuxième personne et font l'accord du verbe en vertu du sujet logique (*voi siete degli uditori che mi intimidite moltissimo* au lieu de *voi siete degli uditori che mi intimidiscono moltissimo* « vous êtes des auditeurs qui me rendent très timide ») ;
- 2) le manque d'accord entre le verbe et le sujet postposé (*qui ci vorrebbe i guanti* au lieu de *qui ci vorrebbero i guanti* « ici, les gants seraient nécessaires »), un caractère qui est plutôt typique des italiens régionaux du Nord ;
- 3) les inexactitudes de morphologie : la régularisation des paradigmes, par exemple en choisissant les terminaisons des noms en *-o/-i* pour le masculin et en *-a/-e* pour le féminin ; dans la morphologie verbale, les suffixes de la conjugaison des verbes du type *-are* remplacent les

autres formes, par exemple dans le cas de la forme impérative *scriva* (« écrivez », forme vouvoyante) dans le sens de « écris », ainsi que les conjugaisons irrégulières sont régularisées (*scuotuto* au lieu de *scosso* « secoué ») ;

- 4) l'emploi, de manière générale, de certains morphèmes, par exemple *-mento* pour les noms déverbaux (*spaccamento* au lieu de *spaccatura*) et le remplacement des dérivés déjà existants avec de nouveaux dérivés (*usatore* au lieu de *utente* « utilisateur »). (Berretta 1994 : 265–266, traductions : Emma Pitkäsalo)

Dans la catégorie de la morphologie il y a aussi les phénomènes que Berretta (1994 : 266) appelle « *allegro* » (it. *fenomeno allegro*) pour indiquer une prononciation rapide et négligée, typique de la langue parlée. Ce phénomène se présente en italien à travers le raccourcissement des mots, en présentant des variations régionales. (*idem* : 266–267) J'ai décidé de ne pas considérer ce trait pour mon Master à cause de la forte liaison avec la variation régionale.

Dans la catégorie de la morphologie on peut ajouter la préférence pour la nominalisation, citée par D'Achille (2016 : 183) : ce phénomène se manifeste à travers une présence élevée d'énoncés sans verbe et à travers une valeur sémantique et informationnelle plus élevée pour les substantifs par rapport aux verbes, qui restent souvent avec la seule fonction d'être un support syntaxique.

2.1.3.4 Usage des pronoms et des articles

Pour l'usage des pronoms et des articles, il y a plusieurs aspects à considérer. Berretta (1994 : 261) remarque que les pronoms sont utilisés en italien, similairement à l'usage qu'on a déjà vu dans le finnois, plus souvent à l'oral par rapport à l'écrit. Leur fonction peut être de mieux contextualiser l'énoncé, s'il s'agit de pronoms déictiques, ou d'émphatiser dans le cas de l'usage des pronoms personnels-sujet. En plus, les pronoms sont parfois superflus ou répétés. Les verbes pronominaux sont utilisés plus fréquemment à l'oral, par exemple *cavarsela* (« se débrouiller »). (*ibidem*)

On observe également que les paradigmes à la troisième personne sont simplifiés : les pronoms personnels à la troisième personne, pour faire référence à des personnes, sont limités à *lui/lei/loro* (« il/elle/ils/elles »), et dans la langue parlée les formes *esso/essa/essi/esse* (« celui-/celle-/ceux-/celles-là ») et le neutre *ciò* (« celui-/celle-là ») sont moins utilisées (Berretta 1994 : 261 ; D'Agostino 1998 : 24). En plus, les pronoms démonstratifs *quello/quella/quelli/quelle* (« celui-/celle-/ceux-/celles-là ») sont utilisés pour se référer à des personnes d'une manière emphatique. Pour se référer à des objets ou des événements, on utilise les pronoms démonstratifs *questo* (« ceci ») e *quello* (« cela ») de manière neutre, ou les pronoms personnels *lui / lei* (« il » / « elle »).

En outre, Berretta (1994 : 261) observe la disparition complète ou partielle des pronoms *vi* et *ne* locatif, ce dernier étant présent seulement dans certains verbes. Le *ne* au génitif possessif n'est pas souvent présent à l'oral. (*idem* : 261–262) Concernant les articles, un phénomène à mentionner est l'usage raréfié des articles déterminatifs (D'Achille 2016 : 176). D'Achille (*idem* : 179–180) cite aussi l'usage du pronom clitique *ci* par exemple avec les verbes *avere* et *essere* non-auxiliaires et *volere*, appelé aussi *ci attualizzante* en italien (Treccani 2011) et ayant la fonction de renforcer le verbe ; aussi le clitique *ne* est souvent utilisé avec des verbes, en faisant reprise de *di cui*, *dei quali* et autres formes dans les propositions relatives. En outre, Testa (2017 : 82, 84) cite l'usage de démonstratifs déictiques qu'il appelle « empathiques » pour emphatiser une émotion négative, par exemple [*q*]ueste righe! (« ces raies ! ») ainsi que l'usage des démonstratifs pour lier le sujet au contexte, par exemple *questa modella* (« ce modèle »). (Traductions : Emma Pitkäsalo)

La syntaxe des pronoms atoniques est aussi différente à l'oral en comparaison avec l'écrit : il y a un phénomène de raréfaction des séquences de plus de deux clitiques, qui est aussi vrai à l'écrit en italien, mais il y a aussi une préférence pour une structure composée par un pronom au datif et un pronom à l'accusatif ou, au lieu de ce dernier, le pronom *ne* (par exemple *me lo / me ne* « je me le / je m'en » (Berretta 1994 : 263)). L'italien parlé a aussi une tendance à placer les pronoms avant les structures verbales (par exemple *io la sto cercando di rintracciare* « j'essaye de la retrouver »). Ce phénomène, avec la planification de l'énoncé en temps réel, entraîne aussi des répétitions des pronoms atoniques (p. ex. *loro m'hanno continuato a dirmi* « *ils/elles m'ont continué à me dire »). (*ibidem*, traductions : Emma Pitkäsalo)

Un phénomène lié à l'usage des pronoms relatifs cité par Berretta (*ibidem*) est l'usage de *che* (« que ») et ses formes conjuguées à l'oral. On peut employer sa forme non-conjuguée avec toutes les conjugaisons des pronoms et ses formes conjuguées obliques *a cui* (« auquel »), *di cui* (« duquel »), etc. avec le paradigme standard des pronoms. Dans tous les cas, il y a la possibilité d'utiliser un pronom atonique postposé au verbe qui fait une reprise de la proposition relative. Il y a donc plusieurs alternatives pour ces structures de *che / a cui / di cui* etc. + clitique, utilisés à l'oral dans situations informelles et formelles. La structure avec *che* et plusieurs clitiques est plus typique à l'oral dans des situations informelles, tandis que celle avec le pronom relatif conjugué est utilisée dans des situations plus formelles. (*idem* : 263–264)

2.1.3.5 Lexique

La dernière catégorie est le lexique, qui n'est pas très différente entre l'oral et à l'écrit. Cependant, la langue italienne parlée comporte davantage d'éléments lexicaux ayant une fonction expressive

importante, tels que les diminutifs, les superlatifs, les exclamations, les imprécations et autres jurons, ainsi que des expressions exclusivement issues d'un registre familier ou vulgaire, qui ne sont pas typiquement présentes à l'écrit. (Berretta 1994 : 267–268)

Les phénomènes peuvent être divisés en cinq aspects :

- les mots génériques fréquemment utilisés (par exemple *roba* « affaires, choses ») ;
- les verbes :
 - les verbes génériques et fréquemment utilisés (p. ex. *fare* « faire » polysémique) ;
 - les expressions verbales analytiques qui, autrement, seraient en un seul verbe, construits avec les verbes génériques (p. ex. *aver volontà* « avoir de la volonté » dans le sens de « vouloir ») ;
 - les verbes pronominaux, qui sont considérés comme plus expressifs que ses correspondants sans pronoms (p. ex. *farcela* « y arriver, réussir ») ;
- le vocabulaire qui correspond à des exigences expressives :
 - le diminutif, qui a une fonction atténuante dans les demandes et les affirmations, a un sens d'exprimer l'affection et est fréquemment utilisé à l'oral (p. ex. *pensierino* « une petite pensée » dans le sens de « cadeau »),
 - le superlatif et les structures qui expriment l'intensification ou l'emphase (p. ex. *un sacco di* « un tas de » + subst.) ; les répétitions emphatiques (p. ex. *abbiamo fatto casino casino* « nous avons fait un vrai bazar ») ; le *che* singulaire ou doublé dans des expressions emphatiques ou exclamatives (p. ex. *mamma che brava* « mon dieu **qu**[’elle est] compétente ») et les exclamations emphatiques (p. ex. *cavolo*) ;
 - D’Achille (2016 : 180) cite aussi des phénomènes de superlatif, tels que l’usage fréquent du suffixe *-issimo*, même avec les participes passés qui ont une fonction de verbe, ainsi que les formes alternatives au superlatif absolu composés de préfixes comme *super-* et *iper-* ;
- les onomatopées et les idéophones, qui soulignent l'énoncé ou qui remplacent une expression verbale (p. ex. *trac*, qui est utilisé entre autres avec le sens de « tout de suite ») ;
- la préférence pour les troncations des mots composés ou dérivés sans suffixes, ainsi qu’avec le suffixe *-(a)ta* et les préfixes *in-*, *s-* et *dis-* ; les réinterprétations des mots moins utilisés sur la base des mots plus courants ou à cause d’une confusion avec un autre terme similaire en forme. (Berretta 1994 : 268–270, traductions : Emma Pitkäsalo)

Testa (2017 : 79) évoque aussi les interjections, qui appartiennent selon lui à la simulation de l'énoncé à cause de leur connexion au contexte, mais qui peuvent aussi être considérés comme des

éléments lexicaux, en suivant la catégorisation de Tiittula et Nuolijärvi (2013). Il mentionne plus tard aussi l'emphase avec l'aide des termes négatifs, *così* (« de cette manière ») explicatif et *che c'era* (« qu'il y avait ») qui introduit le sujet dans une narration. (Testa 2017 : 82–83)

Dans le tableau (5), je résume les catégories et les sous-catégories que j'ai choisi d'utiliser dans ce mémoire pour l'analyse descriptive et contrastive des corpus italiens.

Catégorisation des marqueurs d'oralité et des marqueurs examinés dans ce mémoire
<p>La phonologie et la morphologie (Berretta 1994) :</p> <ul style="list-style-type: none"> - la simplification des sous-systèmes, l'indicatif au lieu du subjonctif dans les subordonnées complétives - l'usage fréquent de pronoms (D'Achille 2016), la simplification du système pronominal (Berretta 1994 ; D'Agostino 1998 ; D'Achille 2016), les verbes pronominaux (Berretta 1994) - la périphrase plus fréquente - la prévalence de la sémantique sur les règles morphosyntaxiques - la préférence pour la nominalisation (D'Achille 2016)
<p>L'usage modifié des pronoms et des articles (Tiittula & Nuolijärvi 2013)</p> <ul style="list-style-type: none"> - les pronoms personnels de la troisième personne du singulier plus limités (Berretta 1994 ; D'Agostino 1998 ; D'Achille 2016), l'emploi plus fréquent et plus varié des pronoms personnels et démonstratifs, la raréfaction de l'usage de <i>vi</i> et <i>ne</i>, l'emploi plus fréquent des <i>ci</i> et <i>ne</i> clitiques, <i>ci attualizzante</i> (D'Achille 2016), les démonstratifs déictiques « empathiques », les démonstratifs antéposés aux substantifs avec une fonction déictique (Testa 2017) - la décroissance de l'usage des articles déterminatifs (D'Achille 2016)
<p>La syntaxe (Berretta 1994) :</p> <ul style="list-style-type: none"> - la préférence pour la parataxe et la juxtaposition des énoncés d'une proposition, l'évitement des subordonnées, la prédominance de certaines coordonnées et subordonnées, les propositions infinitives sans un élément explicite qui la connecte à la proposition principale - <i>che</i> polyvalent - les dislocations, les phrases « scindées », <i>c'è</i> présentatif + nouveau élément + <i>che</i> pseudorelatif - l'objet ou l'accusatif prépositionnel (D'Achille 2016)
<p>Le lexique (Berretta 1994) :</p> <ul style="list-style-type: none"> - les mots génériques de haute fréquence (Berretta 1994), <i>così</i> explicatif et <i>che c'era</i> qui introduit le sujet de l'histoire (Testa 2017) - les verbes génériques de haute fréquence, les expressions verbales analytiques, les verbes pronominaux - un vocabulaire qui correspond à des exigences expressives (Berretta 1994), l'emphase avec l'aide des termes négatifs (Testa 2017) - les onomatopées et les idéophones (Berretta 1994), les interjections (Testa 2017) - la préférence pour les troncations des mots composés ou dérivés sans suffixes, la préférence pour certains suffixes et préfixes, la réinterprétation des mots moins fréquemment utilisés - le vocabulaire du registre familier ou de bas registre, les colloquialismes, les emprunts (Berretta 1994)
<p>La formulation et l'imitation de l'énoncé (Tiittula & Nuolijärvi 2013 ; Testa 2017) :</p> <ul style="list-style-type: none"> - la fragmentation du discours et les signaux d'absence de planification ou de planification en temps réel (Berretta 1994 ; Calaresu 2005), l'usage des particules et des marqueurs de discours (Berretta 1994 ; Testa 2017), un rappel avec une conjonction adversative au début (Testa 2017) - les ellipses, les phrases participiales ou qui évitent la répétition, les références implicites, la forte connexion au contexte (Berretta 1994 ; Calaresu 2005), <i>ecco</i> comme phrase autonome, indicateurs de l'espace et de la personne, clôtures typiques à l'oral (Testa 2017) - l'usage non-standard de la ponctuation (Calaresu 2005) - les chaînes anaphoriques caractérisées par une variété limitée du vocabulaire et par la répétition en général (<i>idem</i>)
<p>L'imitation du dialogue (Tiittula & Nuolijärvi 2013) :</p> <ul style="list-style-type: none"> - les marqueurs de discours (Berretta 1994), les interjections (Testa 2017) - les ellipses, les phrases participiales ou qui évitent la répétition, les références implicites (Berretta 1994 ; Calaresu 2005) - un rappel introduit par une conjonction adversative (Testa 2017) - ponctuation pour signaler une interruption

Tableau 5. Les catégorisations utilisées dans ce mémoire de Master.

Dans la sous-section suivante, je traite de la recherche déjà faite sur la langue de la littérature traduite et sur la traduction de l'oralité.

2.2 La langue de la littérature traduite

L'oralité dans la traduction a déjà été étudiée dans quelque mesure. Selon Fraix (2001), une grande partie des éléments que l'on trouve dans les traductions sont des calques de la langue source, mais les traducteurs trouvent aussi des solutions différentes pour adapter la traduction et pour éloigner le texte cible de la langue source, même si cela n'est pas toujours souhaitable selon Venuti (2018). Ici, j'utiliserai comme exemples de la recherche antérieure Nevalainen (2003) sur l'oralité dans la littérature et dans la traduction en finnois, Fraix (2001), Buckley (2001) et Salama-Carr (2001), et encore Mével (2018) sur la traduction de l'oralité en français et Pizzoli (2017) pour la traduction de l'oralité en italien.

Il est important d'abord de comprendre les différences entre l'oralité dans un texte source et un texte cible. Un bon exemple de cela est une étude par Nevalainen (2003), qui fait une comparaison entre la fréquence de traits d'oralité dans un corpus collecté de textes sources écrits en finnois et dans un corpus collecté de textes cibles écrits en finnois. La conclusion de l'étude est que le corpus de textes en finnois comme langue source ont, en comparaison avec le corpus de textes en finnois comme langue cible, une variation et une fréquence plus élevée des phénomènes caractéristiques de la simulation de la langue parlée⁵, les textes source utilisant en particulier plus de marqueurs phonologiques. Une remarque importante est que les différences sont dues à plusieurs facteurs, par exemple que le texte source n'a pas nécessairement des marqueurs qui motivent suffisamment le traducteur à simuler l'oralité dans la traduction. Néanmoins, il remarque aussi que les deux corpus ne sont pas comparables ou représentatifs. (Nevalainen 2003 : 19)

Dans le cas des traductions en français, les traducteurs se posent parfois le problème de la traduction des marqueurs de l'oralité, des dialectalismes ou de l'argot : la solution des traducteurs

⁵ Nevalainen (2003 : 9) a choisi 14 différents aspects à observer dans le corpus : 1) l'usage de *mä(ä)/sä(ä)* (« moi/toi »), formes des pronoms personnels *minä/sinä* utilisés à l'oral, 2) l'usage de *mie/sie* (« moi/toi »), formes dialectales des pronoms personnels *minä/sinä*, 3) les formes courtes du verbe *olla* (« être ») et l'usage de la forme passive du verbe pour indiquer la première personne du pluriel, 4) chute de *t* à la fin des verbes fréquemment utilisés conjugués au participe de type *-NUT*, 5) chute de la *i* après le *s* des verbes fréquemment utilisés conjugués à la 3^{ème} personne au singulier du conditionnel, 6) la chute de la *i* du diphtongue dans certains adjectifs (par exemple l'adjectif *punainen* « rouge, dans le cas d'une chute, devient *punanen*), 7) les formes de la langue informelle utilisée à l'oral des noms de nombre, 8) la troncation de certains mots fréquents, 9) la forme de la langue parlée ou la chute du particule interrogative *-ko*, 10) la chute du morphème possessif dans la du génitif, 11) les particules de discours les plus fréquents, 12) les jurons et les mots de registre bas les plus communs, 13) les formes de la langue informelle utilisée à l'oral des mots *äiti* (« mère »), *isä* (« père »), *poika* (« garçon ») et *tyttö* (« fille ») ainsi que 14) *nainen* (« femme »).

des auteurs du 19^{ème} et du 20^{ème} siècle était souvent de standardiser la plupart des agrammaticalités et les dialectalismes. Par exemple André Bay, le traducteur de *Huckleberry Finn* de Mark Twain, voulait « donner aux lecteurs français une idée du langage de Huck Finn, mais sans s'écarter du bon français littéraire », en particulier en se référant au lexique et la morphosyntaxe. (Buckley 2001 : 272–274) En revanche, dans le cas de quelques traductions en français et en anglais des œuvres de Neguib Mahfouz les textes cibles soulignent l'oralité, en particulier au niveau du lexique et de la syntaxe, en comparaison avec les textes sources arabes, ce qui résulte parfois aussi en des omissions d'éléments du texte et de la culture source au profit de plus forts effets idiomatiques (Salama-Carr 2001 : 283, 286–287). Dans le cas d'une traduction d'un roman des années 1990 de l'anglais en français, la traductrice choisit de calquer plus certains traits visuels du texte (par exemple les italiques ou les majuscules), alors qu'elle compense des traits phonologiques par des éléments lexicaux ou syntaxiques (Fraix 2001 : 153–168). Une autre question intéressante est celle des éléments de ponctuation ou de charnières : par exemple une traduction française tend à compenser la ponctuation à la fin d'interjections dans un texte en anglais par des points de suspension (Fraix 2001 : 163–164). Encore à propos des charnières, quelques chercheurs ont observé que le français n'est autant flexible par exemple avec la répétition fréquente de *et* que l'anglais l'est avec celle de *and* (Stephens 2015 : 14 ; Fraix 2001 : 173). On ne peut donc pas arriver à une conclusion générale à propos de l'oralité dans les traductions en français, parce que les choix diffèrent beaucoup en vertu de l'époque et des normes de la langue cible.

La langue italienne utilisée dans les traductions diffère souvent de l'italien utilisée comme langue source à cause du contact entre la langue source et la langue cible pendant la traduction (Cardinaletti 2005 : 59 ; Cardinaletti 2012 : 78). Cependant, la différence n'est pas seulement qualitative, mais aussi quantitative : l'italien d'une traduction a plus d'options par exemple dans l'usage des pronoms personnels toniques et atoniques par rapport à la langue standard, en utilisant les pronoms d'une manière redondante par influence de l'anglais (Cardinaletti 2012 : 79-80). Néanmoins, l'italien utilisé dans les traductions est souvent rigide et utilise une terminologie « hyperérudite », même si plus récemment les traductions italiennes ont commencé à accepter l'emploi d'une langue argotique ou de bas registre. (Pizzoli 2017 : 210–212, 208) On ne peut donc pas faire une conclusion, mais une hypothèse peut être proposée, que la traduction de *Punainen kuin veri*, publiée récemment, pourrait avoir une langue plus argotique et simule plus l'oralité en comparaison avec une traduction publiée il y a 20 ou 30 ans.

Il est important de se souvenir dans la traduction de l'oralité que la reproduction d'un argot ou d'un dialecte dans la langue cible peut porter à « déraciner l'original de son terreau culturel, de créer de

dissonances au niveau narratif ou de tomber dans la caricature » (Mével 2018 : 60–61). Il est donc important de trouver une équivalence au niveau textuel et tonal.

La recherche précédente a donc souvent observé, avec des corpus plus petits, qu'un texte traduit manifeste souvent moins de traits d'oralité lexicaux et syntaxiques, mais reçoit aussi des influences du texte source dans le cas des traits d'ordre ponctuationnel. Cependant, on ne peut pas faire des généralisations à cause des dimensions de ces études, mais aussi à cause d'exemples comme ceux présentées par Salama-Carr (2001). Ainsi, il est important de considérer que les marqueurs peuvent être utilisés de manières diverses et être distribués différemment dans le texte source et le texte cible.

3 Corpus et méthodologie

Ce mémoire de maîtrise utilise comme matériel de recherche les dialogues extraits du roman de Salla Simukka *Punainen kuin veri* (2013) et de deux traductions, en français *Rouge comme le sang* (2014a) par Sébastien Cagnoli et en italien *Rosso il sangue* (2014b) par Delfina Sessa. Les dialogues, en particulier ceux entre les jeunes personnages du roman, sont principalement écrits en simulant la langue parlée.

Pour la méthodologie de recherche, soit l'analyse contrastive, je me réfère aux réflexions de Chesterman (1998) et Järventausta (2013).

3.1 *Punainen kuin veri*

Rouge comme le sang (2013) est le premier roman d'une trilogie écrite par Salla Simukka.

L'histoire se concentre sur Lumikki, le personnage principal du roman, qui est une jeune femme qui s'est transférée à Tampere pour commencer ses études au lycée. Un jour elle découvre des billets d'argent mis à sécher dans la chambre noire de son école. Elle essaie de ne toucher rien, mais cette découverte la mêle dans une histoire de trafic de stupéfiants.

La plupart des dialogues simule le finnois parlé et utilise différentes stratégies pour imiter les traits phonétiques, syntactiques, morphologiques et lexicaux du registre informel. La narration, comme déjà mentionné, est centrée sur le point de vue de Lumikki, tout en adoptant parfois la perspective d'autres personnages, le tout avec la présence constante d'un narrateur impersonnel. La description des événements du point de vue des jeunes personnages et les dialogues entre Lumikki et les personnes du même âge qu'elle, sont écrits dans un langage informel et utilisent beaucoup d'éléments de la syntaxe et du vocabulaire du registre informel.

J'ai utilisé pour la collection des unités de traduction l'édition du roman format livre de poche, publiée en 2013 par Tammi (en collaboration avec Bonnier Books Finland) : une œuvre de 265 pages). Pour les unités de traduction en français, j'ai utilisé le livre broché publié par Hachette en 2014 (277 pages), et pour les unités de traduction en italien, le livre relié publié en 2014 par Mondadori (260 pages), incluant les remerciements de Simukka (traduits) et les notes de la traductrice.

3.1.1 Salla Simukka

Salla Simukka est née en 1981 à Tampere (Kirjasampo s.d.). Elle est écrivaine de littérature pour la jeunesse, traductrice et critique littéraire (Suomen nuorisokirjailijoiden nettimatrikkeli 2014) et a reçu plusieurs prix littéraires. Elle a écrit surtout des romans, mais a aussi publié une collection de nouvelles. Simukka a également traduit des œuvres littéraires du suédois au finnois. Sa trilogie *Lumikki* a eu beaucoup de succès en Finlande et a été traduite en presque 50 langues (Kirja.fi s.d.).

3.1.2 Les traductions et les traducteurs

Punainen kuin veri a été traduit en français par Sébastien Cagnoli et par Delfina Sessa en italien.

Sébastien Cagnoli est un traducteur et auteur d'origine niçoise. Il a traduit beaucoup de littérature du finnois vers le français, entre autres le roman *Puhdistus* de Sofi Oksanen. (FILI 2017a) Il a aussi traduit de l'estonien et du komi, et a reçu des prix pour son œuvre de traducteur. Sa carrière comme auteur est aussi longue et il a reçu son premier prix littéraire en 2001. (Éditions Harmattan s.d.)

Delfina Sessa est une traductrice italienne qui a commencé à traduire du finnois lors de son stage au Parlement Européen. (FILI 2017b) Dès 2001, elle a traduit plusieurs œuvres de différents genres littéraires, entre autres des romans de Leena Lander, Rosa Liksom et Timo Parvela. (SKS s.d.)

Les traductions ont, en général, beaucoup moins de traits d'oralité en comparaison avec le roman en finnois. Néanmoins, la traduction de Cagnoli comprend une fréquence particulièrement haute de lexique argotique et familier, ainsi que des locutions. Sessa, de son côté, utilise beaucoup d'ellipses sans verbes et de la ponctuation indiquant de la planification en temps réel.

3.1.3 Le corpus

Les unités de traduction ont été collectées de la version originelle et des traductions en français et en italien de *Punainen kuin veri* de Salla Simukka. Puis, le corpus a été divisé en un corpus pour l'analyse contrastive et un corpus pour la description. Les unités de traduction en finnois ont été divisées selon la catégorisation de Tiittula et Nuolijärvi (2013), les unités de traduction en français selon une catégorisation qui utilise comme base les catégories de Gadet (1989 ; 1992) et les unités de traduction en italien selon une catégorisation basée sur celle de Berretta (1994). Les unités de traduction dans les langues cible sont comparées aux unités de traduction en finnois, la langue source.

Le roman contient beaucoup de dialogues en langue parlée et des parties de narration dans le même style. La narration du point de vue des adultes de l'histoire est écrite en finnois standard mais les dialogues entre les adultes ont parfois quelques traits de la langue parlée : pourtant, j'ai décidé d'exclure les dialogues des adultes pour avoir un corpus assez concis pour ma recherche.

Pour la comparaison des corpus, j'ai utilisé la catégorisation de Tiittula et Nuolijärvi (2013) comme point de départ. J'ai classé avec une numération progressive les unités de traduction en finnois en utilisant comme point de départ les catégories de Tiittula et Nuolijärvi (2013), avec la même classification pour le corpus en français, sur la base des catégories de Gadet (1989 ; 1992) et, pour le corpus en italien la classification de Berretta (1994). Le tableau (6) résume les catégories que j'utilise pour ce Master.

Corpus en finnois	Corpus en français	Corpus en italien
1) l'imitation des traits phonologiques et formelles de la langue parlée	1) la phonologie et la morphologie	1) la morphologie
2) les pronoms personnels et démonstratifs	2) l'usage modifié des pronoms et des articles	2) l'usage modifié des pronoms et des articles
3) la syntaxe	3) la syntaxe	3) la syntaxe
4) le lexique et la phraséologie	4) le lexique	4) le lexique
5) la formulation de l'énoncé	5) la formulation de l'énoncé	5) la simulation et la formulation de l'énoncé
6) l'imitation du dialogue	6) l'imitation du dialogue	6) l'imitation du dialogue

Tableau 6. Catégories utilisées pour l'analyse descriptive et contrastive des corpus.

Pour l'analyse du roman, j'ai choisi de collecter les unités de traduction des dialogues entre les jeunes protagonistes : Lumikki, Elina, Tuukka et Kasper. J'ai défini les unités de traduction de corpus comme des unités de réplique du dialogue, qui peuvent aussi être coupées par des phrases narratives. Pour rendre l'analyse des unités de traduction plus claire et pour éviter une saturation des unités de traduction, j'ai choisi de collecter un corpus de 63 unités de traduction pour observer d'une manière générale la fréquence des différents phénomènes. J'ai utilisé ce corpus de l'analyse descriptive dans la partie descriptive de l'analyse contrastive. En plus, j'en ai collecté un autre, plus petit et constitué de 35 unités de traduction, pour faire une analyse plus détaillée qui est utilisé dans la partie contrastive de l'analyse.

J'ai créé un fichier d'Excel dans lequel j'ai inséré les unités de traduction, en les divisant en quatre différents tableaux : le premier contient toutes les unités de traduction des corpus dans les trois langues, présentées côte à côte pour pouvoir mieux comparer les unités de traduction entre les différentes langues ; le deuxième, troisième et quatrième tableau contiennent les unités de traduction en finnois, en français et en italien avec des colonnes séparées pour indiquer les

phénomènes présents, classées par catégorie, ainsi que pour signaler si l'unité de traduction est présente dans le corpus de l'analyse descriptive et/ou le corpus de l'analyse contrastive. J'ai converti les tableaux d'Excel unilingues en tableaux de Word, qui sont annexés à ce mémoire.

3.2 L'analyse contrastive

L'analyse contrastive, dans les sciences de langue, est une méthodologie de recherche qui a comme objectif de trouver des similarités et des différences entre deux ou plusieurs langues (Chesterman 1998 : 53). Elle a été aussi adaptée pour l'analyse de textes sources et ses traductions, entre autres par Chesterman (1998).

L'analyse contrastive est souvent décrite comme une méthodologie divisée en deux phases, la description et la comparaison, faite avec l'aide du *tertium comparationis*, qui est défini pour premier (*idem* : 52). Pour l'analyse contrastive fonctionnelle (angl. *contrastive functional analysis*), Chesterman (1998 : 54) propose de prendre comme point de départ une similarité perçue (angl. *perceived similarity*), d'observer si un phénomène X de la langue A correspond à un phénomène Y de la langue B, et s'il y a des conditions à suivre pour obtenir cette équivalence. En outre, même s'il a une grande importance pour la comparaison, le *t.c.* ne doit pas être nécessairement le point de départ pour la comparaison entre langues. Le *tertium comparationis* est donc défini comme le but de l'analyse contrastive fonctionnelle, qui cristallise les traits communs entre les phénomènes à comparer. (*idem* : 58–59)

La comparaison contrastive peut être unidirectionnelle ou bidirectionnelle. Dans le cas de l'analyse contrastive unidirectionnelle, la comparaison est faite en se basant sur l'une des langues à comparer, et donc le trait de la langue choisie est le *tertium comparationis*. Dans le cas d'une analyse bidirectionnelle le *tertium comparationis* doit être complètement indépendant des langues à comparer contrastivement. (Järventausta 2013 : 113–124)

Pour ce mémoire, je fais donc l'analyse en suivant les deux phases typiques : la description des corpus unilingues, en observant les différents phénomènes de la simulation de l'oralité, et la comparaison entre les corpus, en utilisant comme *tertium comparationis* les phénomènes observés dans le corpus finnois et observant les phénomènes équivalents dans les traductions françaises et italiens.

Dans le chapitre suivant j'analyserai les corpus, en commençant par l'analyse descriptive et en continuant avec l'analyse contrastive.

4 Analyse

Dans ce chapitre, je présente d'abord la description des trois corpus unilingues. Ensuite, je définis et expose la comparaison contrastive, en utilisant comme point de référence le corpus finnois.

4.1 Analyse descriptive du texte source et des textes cible

En suivant le modèle d'analyse contrastive adopté par Chesterman (1998), après avoir individué le corpus et avant de faire une comparaison contrastive, il y a la phase de description, pendant laquelle je cherche aussi les *tertia comparationis* pour l'analyse. Les unités de traduction à considérer dans cette phase appartiennent au corpus de l'analyse descriptive, ce qui permet une meilleure compréhension du nombre d'occurrences de chaque phénomène dans chaque langue.

4.1.1 Le corpus finnois

Dans ce sous-chapitre je fais une analyse descriptive du corpus finnois de 63 unités de traduction. Je traite les différents phénomènes en suivant l'ordre de la catégorisation utilisé pour l'analyse du corpus finnois, en exposant les occurrences les plus fréquentes avec l'aide d'exemples. Les exemples illustrant les phénomènes sont parfois des mêmes unités de dialogue qui comprennent des occurrences appartenant à différentes catégories. Les caractères en gras dans les exemples et dans les tableaux sont les miens.

Dans le tableau (7) je présente le nombre d'occurrences des traits qui imitent la phonologie, la morphologie et la forme de la langue parlée dans le corpus finnois. La catégorie est divisée en trois sous-catégories de traits, en ordre de plus fréquent à moins fréquent.

Traits particuliers	Occurrences
Troncations, élisions, assimilations : <i>mä</i> ; <i>kelle</i> ; <i>kun</i> ; <i>kato</i>	95
manque d'accord en personne ou en nombre dans la première et la troisième personne du pluriel, manque d'accord dans la forme possessive : [me] <i>olla</i> an ; [sun] <i>isä</i>	34
Mots et ponctuation qui simulent l'oralité à travers l'emploi de correction, interruption, pause et allongement de consonnes : [s]iis <i>että</i> ; [d]iirrtty <i>money</i>	19
Total	148

Tableau 7. Les occurrences des traits qui imitent la phonologie, la morphologie et la forme de la langue parlée, divisées en sous-catégories.

Dans cette première catégorie, qui comprend 148 occurrences, le phénomène le plus fréquent est la forme courte du pronom personnel de la première personne *mä* et ses différentes déclinaisons. En

outré, les occurrences de mots qui ont une assimilation de voyelles ou de consonnes sont très fréquentes. L'exemple (1) illustre bien cette tendance :

Exemple 1

Oottakaa nyt. Näin se menee. **Tonne** menee avain. Ja kääntyy hitaasti. Tosi hitaasti. Wou. **Tää** on jotenkin aivan käsittämätöntä. **Siis** voitteko te käsittää, että yhdellä avaimen pyöräytyksellä saa lukon auki? Että joku on joskus keksinyt **tällasen** systeemin? Jos **multa** kysytään, niin **tää** on maailman kolmastoista ihme.⁶ (Simukka 2013 : 17)

L'exemple (1) représente bien l'haute fréquence de traits phonologiques, en particulier des assimilations présentes dans les pronoms et les verbes.

Cette catégorie inclut aussi le manque d'accord dans les structures verbales et possessives, qui est un trait moins fréquent en comparaison avec les traits phonologiques. L'exemple (2) illustre cette tendance en particulier :

Exemple 2

Mun puolesta ne olisi voinut jättää sinne. **Mä** en olisi halunnut enää koskeakaan niihin. **Mä** en voi olla miettimättä, mistä se veri oli niihin tullut? Jostain ihmisestä? Ja minkä takia se pussi oli **meidän pihalla**? Kuka sen oli sinne tuonut? Vittu **mä** en enää koskaan vedä mitään. Jos **mä** olisin ollut selvä, **mä** olisin ehkä nähnyt sen pussin tuojan.⁷ (Simukka 2013 : 72–73)

Comme visible dans l'exemple (2), les occurrences de manque d'accord dans les structures possessives (*mun puolesta, meidän pihalla*) sont moins nombreuses dans le corpus.

À cette catégorie appartient un autre groupe de traits : les mots et la ponctuation qui simulent l'oralité à travers la correction et, dans une occurrence, l'allongement de consonnes. Dans l'exemple (1), on peut observer une occurrence de la particule *siis*, qui a la fonction de créer l'effet d'auto-correction. Cette sous-catégorie est la moins fréquente dans le corpus.

Dans le tableau (8) je présente le nombre d'occurrences des traits liés à la personne et la référence dans le corpus finnois. La catégorie est divisée en quatre sous-catégories de traits, en ordre de plus fréquent à moins fréquent.

⁶ « Attendez. Ça y est, ça vient. La clé est dedans : Et elle tourne doucement... Tout doucement... Ouah ! Alors ça c'est incroyable. Vous y croyez, vous, que d'un seul tour de clé on peut ouvrir une serrure ? Qu'y a un mec, un jour, qui a inventé un système comme ça ? Moi je dis que c'est la treizième merveille du monde. » (Simukka 2014a : 19)

⁷ « Pour ma part, on aurait pu les laisser là-bas. Je voulais plus y toucher. Je peux pas m'empêcher de me demander d'où venait ce sang. De quelqu'un ? Et pourquoi il était dans notre jardin, ce sac ? Qui l'avait apporté là ? Putain, je me défoncez plus jamais. Si j'avais été lucide, j'aurais peut-être vu qui l'a apporté. » (*idem* : 74–75)

Traits particuliers	Occurrences
Usage superflu et fréquent des pronoms, en particulier des pronoms personnels, dans les formes du finnois parlé : me hengattiin ; mä halusin ; tota [taloa]	63
Usage préférentiel de <i>se/ne</i> au lieu de <i>hän/he</i> : niiden kersat ; se on [...] nelikymppinen	36
Usage des pronoms démonstratifs et des proadverbes avec la fonction d'article : siinä kassissa	30
Modification de l'accord du verbe avec le sujet (personne) : me ollaan vedetty	12
Total	141

Tableau 8. Les occurrences des traits liés à la personne et la référence, soit les pronoms personnels et démonstratifs, de la langue parlée, divisées en sous-catégories.

On peut remarquer que la deuxième grande catégorie a des occurrences en commun avec la première. Dans cette catégorie, qui comprend 141 occurrences, l'un des phénomènes les plus fréquents est l'usage des pronoms personnels plus souvent qu'à l'écrit :

Exemple 3

Mä menin varmaan **tohon parvekkeelle** röökille, hän jatkoi. - Joo, niin se oli. Ja silloin **mä** näin meidän pihassa jonkun oudon muovipussin. Ja se oli ollut siinä max puoli tuntia, koska **mä** kävin puolen tunnin välein röökillä. **Mähän** en normaalisti polta, mutta bileissä **mun** tekee aina mieli polttaa.⁸ (Simukka 2013 : 71)

Dans l'exemple (3) on peut observer l'usage superflu du pronom personnel dans la forme de la langue parlée *mä* (« je »). En finnois, le pronom personnel antéposé au verbe n'est pas nécessaire d'être toujours présent, donc souvent cet usage résulte en un effet emphatique.

Un autre phénomène fréquent est l'usage de *se* (« ce/cela ») pour remplacer le pronom personnel à la troisième personne singulière *hän* (« il/elle »). De même, l'usage des pronoms démonstratifs en fonction d'article est assez fréquent :

Exemple 4

Sellainen tosi *weirdo* äijä. **Se** on kai jotain nelikymppinen, mutta yrittää esittää nuorempaa. Tuntuu että **sillä** on joku henkilökohtainen *Twilight* jatkuvasti menossa, sillä **se** pukeutuu pitkiin nahkatakkeihin ja luulee kai näyttävänsä vampyyrien ruhtinaalta. Oikeasti **se** näyttää vaan väsähtäneeltä ja sääliittävältä. Mulla ei ole hajuakaan, mitä **se** tekee. Kyllä **se** jossain töissä käy, sillä **se** lähtee joka aamu ja palaa iltaisin. **Se** asuu yksin **tota** valtavaa taloa, enkä mä ole koskaan nähnyt sillä ketään vieraita. **Se** ei edes moikkaa, jos sattuu kadulla vastaan.⁹ (Simukka 2013 : 74)

⁸ « J'suis sûrement allée sur le balcon pour fumer une clope, poursuivit-elle. Ouais, c'est ça. Et alors, dans le jardin, j'ai vu un drôle de sac en plastique. Il était là depuis max une demi-heure, puisque je sortais toutes les demi-heures fumer une clope. Moi je fume pas, normalement, mais dans les teufs j'en ai toujours envie. » (Simukka 2014a : 74–73)

⁹ « Ce type-là, c'est un vrai *weirdo*. Il doit avoir quarante ans, mais il veut paraître plus jeune. On dirait qu'il est obsédé par *Twilight* : il s'habille avec de longs manteaux de cuir, il se prend sans doute pour un prince des ténébres. En réalité, il a juste l'air usé et pitoyable. J'ai pas la moindre idée de ce qu'il fait dans la vie. Il doit bosser quelque part, vu qu'il s'en va le matin et qu'il rentre le soir. Il habite seul dans cette énorme maison, et je ne l'ai jamais vu recevoir personne. Il dit même pas bonjour quand on le croise dans la rue. » (*idem* : 76)

Exemple 5

Hei tehkää nyt vähän tilaa, niin mä saan **tän** avaimen osumaan reikään.¹⁰ (*idem* : 17)

Comme l'exemple (4) illustre, l'usage du pronom *se* en se référant à des personnes est souvent utilisé plusieurs fois dans des unités de traduction singulières. Dans les exemples (4) et (5) on peut observer l'usage de proadverbes (*sellainen* « pareil ») et de pronoms démonstratifs (*tuota* « ce/cette », *tän* « ce/cette ») en fonction d'article. Il est important de noter que, pour les pronoms démonstratifs en fonction d'article, j'ai pris en compte les occurrences singulières, même si parfois ces pronoms se présentent dans la forme écrite de la même manière qu'ils sont utilisés à l'oral.

La sous-catégorie de l'accord modifié ou du manque d'accord entre verbe et sujet a les occurrences les moins présentes du corpus.

Dans le tableau (9) je présente le nombre d'occurrences des traits qui imitent la structure de la phrase et la syntaxe de la langue parlée dans le corpus finnois. La catégorie est divisée en deux sous-catégories de traits, en ordre de plus fréquent à moins fréquent.

Traits particuliers	Occurrences
Ponctuation non-standard ou exagérée, usage de connecteurs entre plusieurs énoncés courts, phrases elliptiques et coupées, effet d'inachèvement avec l'ajout de détails en parlant : [h]ei tehkää nyt tilaa ; [y]ksi...seitsemän...kolme...kaksi	69
Propositions participiales, dislocations à gauche et à droite, syntaxe non-standard : [e]jikös se ole ammatti? Siis että joku voi tehdä työkseen lukkoja?	5
Total	74

Tableau 9. Les occurrences des traits de la structure de la phrase et de la syntaxe de la langue parlée, divisées en sous-catégories.

Cette catégorie comprend 74 occurrences dans le corpus d'analyse descriptive. Simukka utilise beaucoup de ponctuation pour obtenir l'effet de la planification en temps réel, par exemple avec des points à la place des virgules. Ainsi, elle crée un effet d'oralité en supprimant des virgules. Le phénomène le plus typique dans le corpus est l'usage en excès de la ponctuation, en particulier des points de suspension : [y]ksi... seitsemän... kolme... kaksi (« [u]n...sept...trois...deux ») (Simukka 2014b : 18). En plus, il y a plusieurs occurrences d'une manière non standard de diviser les phrases, en les rendant elliptiques. Les exemples (6) et (7) illustrent cette tendance :

¹⁰ « Hé ! Faites-moi un peu de place, que je puisse viser le trou avec cette clé. » (Simukka 2014a : 19)

Exemple 6

Tää on maailman neljästoista ihme. **Että tälleen numeroita näppäilemällä voi pysäyttää hälytyksen.**¹¹
(Simukka 2013 : 18)

Exemple 7

Musta tulee **lukkoseppä**. Eikös **se** ole ammatti? Siis **että joku voi tehdä työkseen lukkoja?**¹² (*idem* : 18)

Dans les exemples on peut observer une illusion d'oralité en coupant, par des signes de ponctuation, des phrases qui seraient autrement unies. Dans l'exemple (7) on peut même remarquer des dislocations du pronom démonstratif *se*. Simukka emploie aussi beaucoup de virgules au lieu des points et vice versa, comme illustré dans l'exemple (6).

Dans le tableau (10) je présente le nombre d'occurrences des traits lexicaux et phraséologiques dans le corpus finnois. La catégorie est divisée en quatre sous-catégories de traits, en ordre de plus fréquent à moins fréquent.

Traits particuliers	Occurrences
Lexique et expressions typiques de l'oral, locutions typiques de l'oral : [t]ää on maailman kolmastoista ihme ; kreisejä bailuja ; nappeja	42
Particules et connecteurs : [n]iin joo	31
Exagérations, mots intensifiants, jurons, interjections : [j]umalauta ; mieletön [linna]	17
Changement de code vers l'anglais, emprunts de l'anglais : [b]lack coffee	8
Total	98

Tableau 10. Les occurrences des traits lexicaux et phraséologiques de la langue parlée, divisées en sous-catégories.

Simukka utilise beaucoup du vocabulaire et de la phraséologie simulant la langue parlée. Dans le corpus de l'analyse descriptive, il y a 98 occurrences appartenant à cette catégorie. Le dialogue est riche en lexique du langage familier et en expressions typiques de l'oral, ainsi que particules et connecteurs :

Exemple 8

Sellinen **tosi weirdo äijä**. Se on kai jotain **nelikymppinen**, mutta yrittää esittää nuorempaa. Tuntuu että **sillä on joku henkilökohtainen Twilight** jatkuvasti **menossa**, sillä se pukeutuu pitkiin nahkatakkeihin ja luulee kai näyttävänsä vampyyrien ruhtinaalta. [...] **Kyllä** se jossain töissä käy, sillä se lähtee joka aamu ja palaa iltaisin. [...] Se ei edes **moikkaa**, jos sattuu kadulla vastaan.¹³ (Simukka 2013 : 74)

¹¹ « C'est la quatorzième merveille du monde. Qu'en tapant des chiffres comme ça on peut couper une alarme. » (Simukka 2014a : 20)

¹² « Je ferai serrurier. C'est pas un métier, ça ? Genre, de gagner sa vie dans les serrures ? » (*idem* : 20)

¹³ « Ce type-là, c'est un vrai *weirdo*. Il doit avoir quarante ans, mais il veut paraître plus jeune. On dirait qu'il est obsédé par *Twilight* : il s'habille avec de longs manteaux de cuir, il se prend sans doute pour un prince des ténébres. [...] Il doit bosser quelque part, vu qu'il s'en va le matin et qu'il rentre le soir. [...] Il dit même pas bonjour quand on le croise dans la rue. » (*idem* : 76)

Exemple 9

Mä menin varmaan tohon parvekkeelle **röökille**, hän jatkoi. - **Joo, niin** se oli. **Ja** silloin mä näin meidän pihassa jonkun oudon muovipussin. **Ja** se oli ollut siinä **max** puoli tuntia, koska mä kävin puolen tunnin välein **röökillä**. **Mähän** en normaalisti polta, mutta **bileissä** mun tekee aina mieli polttaa.¹⁴ (*idem* : 71)

Les exemples ci-dessus illustrent bien l'usage fréquent du lexique argotique (*äijä* « mec », *rööki* « clope »). En outre, l'exemple (8) a une occurrence des phrases qui pourraient être considérées comme des locutions typiques de la langue parlée : *sillä on joku henkilökohtainen Twilight jatkuvasti menossa* (« il est dans son *Twilight* personnel »), une métaphore indiquant que la personne à qui le locuteur se réfère s'habille comme un vampire. Dans les exemples (8) et (9) on peut aussi observer une haute fréquence de particules d'énoncé (*ja* « et »), d'intensité (*tosi* [weirdo] « très [weirdo] »), de particules qui renforcent l'énoncé (*[j]oo, niin [se oli]* « oui, [c'était] comme ça ») et autres connecteurs.

Les sous-catégories avec les moins occurrences sont les différents mots intensifiants et les exagérations, ainsi que les changements de code vers l'anglais et les anglicismes. Il est important de noter que j'ai considéré les particules d'intensité seulement comme partie de la sous-catégorie des mots intensifiants pour leur fonction principale de renforcer une expression.

Dans le tableau (11) je présente le nombre d'occurrences des traits de la formulation de l'énoncé dans le corpus finnois. La catégorie est divisée en trois sous-catégories de traits, en ordre de plus fréquent à moins fréquent.

Traits particuliers	Occurrences
Mots pour exprimer l'indéfinition : <i>jotenkin</i> [aivan käsittämätöntä] ; <i>kai</i>	29
Hésitations, corrections, recherche de mots, répétitions : <i>[j]oo, niin se oli</i>	24
Exagération, métaphores et autres images : <i>maailman kolmastoista ihme</i> ; <i>[j]umalauta</i> , <i>se oli oikein!</i> ; <i>[p]aikat alkoi olla kaaoksessa</i>	8
Total	61

Tableau 11. Les occurrences de la formulation de l'énoncé, divisées en sous-catégories.

La formulation de l'énoncé est une catégorie moins présente dans le corpus de l'analyse descriptive, bien qu'on trouve 61 occurrences dans les unités de traduction extraites. Simukka utilise beaucoup de reformulations et des corrections, ainsi que des répétitions :

¹⁴ « J'suis sûrement allée sur le balcon pour fumer une clope, poursuivit-elle. Ouais, c'est ça. Et alors, dans le jardin, j'ai vu un drôle de sac en plastique. Il était là depuis max une demi-heure, puisque je sortais toutes les demi-heures fumer une clope. Moi je fume pas, normalement, mais dans les teufs j'en ai toujours envie. » (Simukka 2014a : 73)

Exemple 10

Mä en aluksi tajunnut, mitä siellä oli. Mä luulin, että se oli **jotain** roskaa. Sitten mä nostin sieltä yhden paperin ja ymmärsin, että **se oli seteli. Se oli ihan veressä.** Se muovipussi oli täynnä **verisiä seteleitä.** [...] Se oli mun mielestä **jotenkin** ihan järjettömän hauskaa.¹⁵ (Simukka 2013 : 71–72)

Exemple 11

Jääkarhun! Kasper melkein huusi. Se on ihan legenda. **Siis** en mä tiedä siitä muuta kun että se on **joku** todella iso kiho jota **suunnilleen** kaikki kunnioittaa. Se pyörittää huhujen mukaan vaikka mitä laillisia ja laittomia bisneksiä eikä **suunnilleen** kukaan ole koskaan nähnyt sitä. Sen bileistä liikkuu vaan viljejä juttuja. Sillä on **ilmeisesti joku** mieletön linna tai kartano, jossa se pitää todella **kreisejä** bailuja. Niissä on kaikki. **Siis kaikki tärkeät ja rikkaat.**¹⁶ (*idem* : 120)

Dans l'exemple (10) on peut observer une répétition continuant en plusieurs phrases ([...]se oli seteli. Se oli ihan veressä. Se muovipussi oli täynnä verisiä seteleitä. « [...] c'était un billet de banque. Il était ensanglanté. Le sac était plein de billets de cinq cents euros ensanglantés. ») qui crée un effet de reformulation de l'énoncé. Dans l'exemple (11) sont présents plusieurs reformulations introduites par *siis* (« enfin »). En outre, comme les exemples illustrent aussi, les particules d'imprécision sont les plus fréquentes dans le corpus (*jotain* [*roskaa*] « une espèce de poubelle », *ilmeisesti joku* [*linna*] « apparemment un type de [château] »). La sous-catégorie la moins fréquente est celle des exagérations et des différentes images, qui sont aussi représentés dans l'exemple (11) par des mots d'exagération (*mieletön* « dément »).

Dans le tableau ci-dessous je présente le nombre d'occurrences des traits qui imitent le dialogue dans le corpus finnois. La catégorie est divisée en trois sous-catégories de traits, en ordre de plus fréquent à moins fréquent.

Traits particuliers	Occurrences
Phrases courtes et elliptiques pour créer un rythme du dialogue vite, répétitions : [N]iin mä saan tän avaimen osumaan reikään. – Sä et saa koskaan mitään osumaan reikään.	13
Interruption, continuation de l'énoncé de l'autre locuteur marquées par des particules, mots pour attirer l'attention de l'autre locuteur : Sun isä on saanut kutsun [...] bileisiin. – Siis minne?	9
Interruption marquée par des points de suspension : Ehkä... – Mitä tyttöjen salaisuuksia täällä supatetaan?	2
Total	24

Tableau 12. Les occurrences de l'imitation du dialogue, divisées en sous-catégories.

¹⁵ « Au début, j'ai pas pigé ce que c'était. J'ai pris ça pour une poubelle. Puis j'en ai sorti un papier et j'ai compris que c'était un billet de banque. Il était ensanglanté. Le sac était plein de billets de cinq cents euros ensanglantés. [...] Je trouvais ça follement marrant. » (Simukka 2014a : 73–74)

¹⁶ « De l'Ours polaire ! s'exclama Kasper en cri presque. C'est une vraie légende. Enfin, moi, tout ce que j'en sais, c'est que c'est carrément un gros bonnet, respecté par à peu près tout le monde. Selon les rumeurs, il gère toutes sortes de business légaux et illégaux, et quasiment personne ne l'a jamais vu. Sur ses soirées, il court les bruits les plus sauvages. Apparemment, il a un château dément, ou un manoir où il donne vraiment des teufs de folie. Il y a tout le monde, là-bas. Enfin, tout le gratin. » (*idem* : 126)

La catégorie avec moins d'occurrences est celle de l'imitation du dialogue, avec 24 occurrences dans le corpus de l'analyse descriptive. Il y a tout de même de la variation en phénomènes. Simukka utilise assez de répétition pour créer l'effet d'interaction dans le dialogue, ainsi que des particules pour créer l'effet d'interrompre ou de continuer l'énoncé précédent :

Exemple 12

- Me ollaan parhaita!

- **Ja** ihan vitun rikkaita!

- **Me ollaan rikkaita** mutta meillä on likaista rahaa.¹⁷ (Simukka 2013 : 18)

L'exemple (12) illustre le type de répétition qui crée l'effet d'interaction entre locuteurs avec l'aide d'une reprise de l'affirmation de [*me ollaan*] *rikkaita* (« [nous sommes] riches ») dans la troisième réplique, ainsi que l'usage des particules *ja* (« et ») et *mutta* (« mais »), indiquant un ajout d'information à la réplique précédente.

Simukka crée aussi l'effet d'un dialogue rapide avec l'aide de phrases elliptiques. Les points de suspension sont utilisés le moins dans le corpus comme un outil pour donner l'impression qu'un des locuteurs soit interrompu par un autre.

J'ai observé donc que les occurrences de marqueurs d'oralité qui sont présents correspondent le plus souvent aux traits qui imitent la phonologie et la morphologie de la langue parlée, en particulier les assimilations des voyelles et des consonnes. En outre, Simukka utilise presque autant fréquemment des traits liés aux pronoms personnels et démonstratifs, en particulier l'emploi superflu de pronoms personnels. Le corpus présente aussi beaucoup d'éléments lexicaux et phraséologiques de la langue parlée, en particulier du lexique argotique (*muija* « meuf ») ou familier (*bileet* « teuf ») et des locutions. La syntaxe et les traits liés à la formulation de l'énoncé sont presque autant fréquents dans le corpus, avec une haute fréquence d'occurrences de structures qui créent l'effet d'inachèvement et mots pour exprimer de l'indéfinition. Le type de phénomène le moins fréquent est celui des traits qui imitent le dialogue, avec le phénomène le plus fréquent étant les traits qui créent un rythme du dialogue vite et les répétitions.

4.1.2 Le corpus français

Dans ce sous-chapitre je fais une analyse descriptive du corpus français de 63 unités de traduction. Je traite les différents phénomènes en suivant l'ordre de la catégorisation utilisé pour l'analyse du

¹⁷ « On est les meilleurs ! - Et carrément riches, grave ! - On est riches, mais on a de l'argent sale. » (Simukka 2014a : 20)

corpus, en exposant les occurrences les plus fréquentes avec l'aide d'exemples. Les exemples illustrant les phénomènes sont parfois des mêmes unités de dialogue qui comprennent des occurrences appartenant à différentes catégories. Les caractères en gras dans les exemples et les tableaux sont les miens.

Dans le tableau (13) je présente le nombre d'occurrences des traits qui imitent la phonologie et la morphologie de la langue parlée dans le corpus français. La catégorie est divisée en quatre sous-catégories de traits, classées de la plus fréquente à la moins fréquente.

Traits particuliers	Occurrences
Troncations, élisions, réductions phonologiques : <i>t'es</i> ; <i>j'veux pas savoir</i> ; <i>mat'</i>	7
Usage des italiques : [<i>d</i>]irry money ; [<i>t</i>]hat's all you need to know	6
Temps verbaux et évitement du passif	5
Usage des verbes pour remplacer la nominalisation	0
Total	18

Tableau 13. Les occurrences des traits qui imitent la phonologie et la morphologie de la langue parlée, divisées en sous-catégories.

Dans cette première catégorie, qui comprend 18 occurrences, les phénomènes les plus fréquents sont les troncations et les élisions, ainsi que les réductions phonologiques, en particulier la troncation du pronom *je* :

Exemple 13

J'suis sûrement allée sur le balcon pour fumer une clope, poursuit-elle. Ouais, c'est ça. Et alors, dans le jardin, j'ai vu un drôle de sac en plastique. Il était là depuis **max** une demi-heure, puisque je sortais toutes les demi-heures fumer une clope. Simukka 2014a : 73

Dans l'exemple (13), on peut observer que Cagnoli a utilisé la troncation du pronom *je* et du nom *maximum* pour créer l'effet d'oralité à travers des traits phonologiques.

Les deux autres phénomènes appartenant à cette catégorie ont des occurrences en moins : les anglicismes et le titre *Twilight* sont marqués par l'usage d'italiques, mais pour les phénomènes liés à la simplification du système verbal l'analyse était plus difficile, parce que le dialogue n'utilise pas du passé simple et les autres formes temporels sont utilisés aussi à l'écrit. Néanmoins, on observe des occurrences de l'évitement du passif à l'aide de la structure active et du pronom *on*. Je n'ai pas identifié des occurrences de verbes remplaçant la nominalisation : il est probablement nécessaire de faire une comparaison entre deux textes de la même langue pour trouver ce type de phénomène. Un autre fait à considérer est que le corpus a été collecté d'une traduction et n'a pas nécessairement un type de langue parlé simulé comme dans un texte écrit en français.

Dans le tableau (14) je présente le nombre d'occurrences des traits qui imitent la phonologie et la morphologie de la langue parlée dans le corpus français. La catégorie est divisée en quatre sous-catégories de traits, en ordre de plus fréquent à moins fréquent.

Traits particuliers	Occurrences
Préférence pour <i>ça</i> à la place de <i>cela</i> , usage modifié de <i>ça</i> : [ç]a y est, ça vient ; <i>comme ça</i>	22
Préférence pour <i>on</i> à la place <i>nous</i> : [o]n est les meilleurs ; [o]n n'avait pas encore compté	17
Disparition de <i>en</i> , <i>y</i> , <i>le + en</i> , des séquences de deux ou trois clitiques, et suppression de <i>il</i> dans la structure <i>il y a</i> : [q]u'y a un mec ; [...] ce que te souviens	3
Clitiques (<i>ils</i> , <i>la</i> , <i>les</i> , <i>en</i>) avec la fonction elliptique ou vague : [j]e m'en suis assurée encore [...] [que le portail était fermé pendant la nuit]	3
Total	45

Tableau 14. Les occurrences de l'usage modifié des pronoms et des articles, divisées en sous-catégories. La deuxième catégorie, comme on peut le remarquer, est plus fréquente dans le corpus que la première, comprenant 45 occurrences. Cependant, la majorité des phénomènes présents dans le corpus est liée à l'usage modifié de *ça*, préféré à *cela*. Le deuxième phénomène le plus fréquent est la préférence pour *on* à la place de *nous*, qui est concentré dans quelques répliques dans le corpus. Les exemples illustrent bien ces tendances :

Exemple 14

Attendez. **Ça** y est, **ça** vient. La clé est dedans : Et elle tourne doucement... Tout doucement... Ouah ! Alors **ça** c'est incroyable. Vous y croyez, vous, que d'un seul tour de clé on peut ouvrir une serrure ? Qu'y a un mec, un jour, qui a inventé un système **comme ça** ? Moi je dis que c'est la treizième merveille du monde. (Simukka 2014a : 19)

Exemple 15

Avant deux heures, tout le monde était parti sauf Tuukka et Kasper. Après, **on** a glandé dans ma chambre, **on** dansait, **on** déconnait. **On** n'avait plus besoin de faire croire qu'**on** ne buvait que des cocktails. Et puis. Il était vers les trois heures. (*idem* : 73)

L'exemple (14) illustre que dans la traduction, l'effet d'oralité est atteint grâce à des structures comme *ça y est* et *comme ça*, ainsi qu'avec l'aide de l'usage de *ça* dans la fonction de sujet. Dans l'exemple (15), on peut observer que l'usage de *on* au lieu de *nous* se concentre dans certaines répliques, dans ce cas 5 fois dans une seule réplique.

Les deux autres phénomènes sont beaucoup moins présents dans le corpus, les phénomènes les plus caractéristiques étant la disparition du pronom *il* dans la structure *il y a*, aussi visible dans l'exemple (14) (*qu'y a*) et l'emploi du clitique *en* dans une fonction elliptique.

Dans le tableau (15) je présente le nombre d'occurrences imitant les traits syntaxiques de la langue parlée dans le corpus français. La catégorie est divisée en quatre sous-catégories de traits, classées de la plus fréquente à la moins fréquente.

Traits particuliers	Occurrences
Suppression de <i>ne</i> dans les structures de négation, doubles négations, <i>que</i> polyvalent : [t]'es jamais foutu de viser un trou ; [f]aites-moi un peu de place, que je puisse	25
Détachements : [o]n en avait déjà pris, tous les trois	21
Préférences pour les questions par intonation sans déplacement : [c]'est pas un métier, ça ? ; [p]ourquoi tu m'as demandé ça ? ; [l]es autres en ont pris ?	15
Phrases elliptiques sans verbe : [e]t puis . Il était vers les trois heures	13
Total	74

Tableau 15. Les occurrences des traits syntaxiques de la langue parlée, divisées en sous-catégories.

La catégorie des traits liés à la syntaxe de la phrase et du verbe est l'une des plus fréquents dans le corpus français, y comprenant 74 occurrences. Le groupe de phénomènes le plus fréquent de cette catégorie est celui lié aux structures négatives et *que* polyvalent. Un groupe de phénomènes presque autant fréquent est celui des détachements. On peut observer quelques occurrences dans les exemples suivants :

Exemple 16

Je sais pas. Et **j'veux pas savoir**. Il fréquente des milieux un peu louches, il vaut mieux se tenir à l'écart. (Simukka 2014a : 72)

Exemple 17

De l'Ours polaire ! [...] Enfin, **moi**, tout ce que **j'en sais**, c'est que c'est carrément un gros bonnet, respecté par à peu près tout le monde. Selon les rumeurs, il gère toutes sortes de business légaux et illégaux, et quasiment personne ne l'a jamais vu. **Sur ses soirées, il court** les bruits les plus sauvages. Apparemment, il a un château dément, ou un manoir où il donne vraiment des teufs de folie. Il y a tout le monde, là-bas. Enfin, tout le gratin. (*idem* : 126)

L'exemple (16) montre une occurrence de la suppression de *ne* dans les structures négatives, un phénomène fréquent dans le corpus. L'exemple (17), de son côté, illustre bien que la dislocation la plus typique dans le corpus est à gauche.

Un autre phénomène fréquent est la préférence pour les questions par intonation sans déplacement, souvent combinée avec un détachement. Les phénomènes les moins fréquents de cette catégorie sont les ellipses sans verbes.

Dans le tableau (16) je présente le nombre d'occurrences de traits lexicaux dans le corpus français. La catégorie est divisée en six sous-catégories de traits, classées de la plus fréquente à la moins fréquente.

Traits particuliers	Occurrences
Mots du verlan ou de l'argot, troncations, petits mots typiques de l'oral : pigé ; mat'	44
Interjections : [p]utain ; [m]ais oui	12
Adjectifs antéposés au nom avec tonalité exclusivement péjorative, superlatif absolu exprimé par des formes alternatives à <i>très</i> , mots d'exagération : follement marrant ; teufs de folie	10
Métaphores, épithètes de nature, dictons, proverbes, aphorismes : c'est carrément un gros bonnet ; tout le gratin	8
Emprunts et changement de code : [b]lack coffee ; weirdo	6
Suffixation, compositions et locutions figées : pas grand-chose	2
Total	82

Tableau 16. Les occurrences des traits lexicaux de la langue parlée, divisées en sous-catégories.

La catégorie avec les plus d'occurrences dans le corpus est celle des traits liés au lexique, avec 82 occurrences. Le corpus contient en particulier beaucoup de termes de verlan et d'argot. Les exemples suivants illustrent bien cette tendance :

Exemple 18

OK, alors avec le recul je me dis que j'aurais été bien inspirée de faire pareil. Le reste de la bande, ils étaient vraiment **torchés**. Moi j'étais assez **défoncée**. Mes souvenirs sont troubles. Certains avaient déjà dépassé leurs limites, ils **gerbaient** dans les coins. Quelqu'un a cassé un vase en cristal et s'est blessé avec les éclats. Ça commençait à être le chaos. J'ai dû demander à Tuukka de jeter quelques **mecs bourrés** dans le jardin. (Simukka 2014a : 72)

Exemple 19

Let's face it, dit Kasper. Ton père **se tape** une petite **meuf**. (*idem* : 124)

On peut observer dans l'exemple (18) que Cagnoli utilise beaucoup d'éléments lexicaux argotiques (*mecs*, *se tape*) et familiers (*OK*), et l'exemple (19) comprend aussi une occurrence de verlan (*meuf*).

La deuxième catégorie la plus fréquente comprend dans ce corpus des formes alternatives à *très* et des mots exagératifs :

Exemple 20

Il a commencé à me faire rire **bêtement**, ce sac en plastique. Il était tout ridicule, dans la neige. J'suis incapable d'expliquer ça. Je devais être **vraiment** défoncée. J'ai laissé les garçons et je suis descendue ramasser le sac. Quand je suis rentrée, je l'ai ouvert, dans le hall. (Simukka 2014a : 73)

L'exemple (20) illustre bien les types d'expressions exagératives (*bêtement*) et alternatifs à *très* (*vraiment*). Les autres phénomènes de cette catégorie ont beaucoup moins d'occurrences.

Les interjections présentent en particulier des jurons et des exclamations non-verbales. Les emprunts à l'anglais et les changements de code sont encore moins nombreux et se limitent à des mots singuliers ou des phrases courtes. Similairement, les métaphores et autres images, dictons et

proverbes ne sont pas très présents dans le corpus, comprenant des dictons et des épithètes de nature. Les phénomènes les moins fréquents appartiennent aux compositions, comprenant deux occurrences de *pas grand-chose*.

Dans le tableau (17) je présente le nombre d'occurrences de la formulation de l'énoncé dans le corpus français. La catégorie est divisée en trois sous-catégories de traits, classées de la plus fréquente à la moins fréquente.

Traits particuliers	Occurrences
Phrases elliptiques sans verbe, détachements, répétitions : [e]t puis. Il était vers les trois heures ; [t]rop d'alcool, ça me donne toujours la gerbe	34
Points de suspension et d'exclamation, raréfaction des signes de ponctuation (surtout virgules) : [a]lors ça c'est incroyable	27
Charnières : enfin ; ben ouais	18
Total	79

Tableau 17. Les occurrences de la formulation de l'énoncé, divisées en sous-catégories.

Les marqueurs de la formulation de l'énoncé figurent parmi les plus fréquents dans le corpus, comprenant 79 occurrences. Parmi les plus fréquents figurent principalement les phrases elliptiques sans verbe, les détachements et les répétitions. Les phénomènes liés à la ponctuation sont le deuxième phénomène le plus fréquent, alors que les charnières ont les moins d'occurrences. Les exemples suivants illustrent bien ces tendances :

Exemple 21

Attendez. Ça y est, ça vient. La clé est dedans : Et elle tourne doucement... Tout doucement... Ouah ! **Alors ça c'est incroyable. Vous** y croyez, **vous**, que d'un seul tour de clé on peut ouvrir une serrure ? **Qu'y** a un mec, un jour, qui a inventé un système comme ça ? **Moi je** dis que c'est la treizième merveille du monde. (Simukka 2014a : 19)

L'exemple (21) donne des exemples de toutes les différentes sous-catégories notées pendant l'analyse : il y a bien quatre occurrences de détachements et une répétition du pronom *vous*, indiquant une planification de l'énoncé en temps réel. En outre, deux des dislocations comprennent aussi de la suppression de virgules, qui ensemble avec les points de suspension créent un rythme de l'énoncé qui change de plus coupé avec les points de suspension à plus vite avec la suppression des virgules.

Dans le tableau (18) je présente le nombre d'occurrences de l'imitation du dialogue dans le corpus français. La catégorie est divisée en trois sous-catégories de traits, classées de la plus fréquente à la moins fréquente.

Traits particuliers	Occurrences
Phrases elliptiques sans verbes qui complètent l'énoncé de l'autre locuteur : [d]eux secrets pareils en même temps, ça ne peut pas être une coïncidence. - Mais comment ?	10
Charnières au début des énoncés : [a]lors, les filles, qu'est-ce qu'on mijote ?	8
Points de suspension à la fin des énoncés : [p]eut-être que...	3
Total	21

Tableau 18. Les occurrences de l'imitation du dialogue, divisées en sous-catégories.

L'imitation du dialogue figure parmi les catégories les moins présentes dans le corpus, comprenant seulement 21 occurrences. Les phrases elliptiques sans verbes, qui complètent la réplique de l'autre locuteur, sont les plus fréquentes, tandis que les points de suspension en fin de réplique sont le phénomène le moins fréquent. Les charnières au début des énoncés sont presque aussi fréquentes que les phrases elliptiques.

J'ai donc trouvé que les occurrences les plus fréquentes de marqueurs d'oralité correspondent aux traits du lexique, en particulier les termes argotiques ou du registre familier (*gerbe*). Le corpus présente aussi beaucoup d'occurrences appartenant à la catégorie des traits de la syntaxe, en particulier les phénomènes liés à la suppression de *ne* dans les structures négatives. Le troisième phénomène le plus visible est lié à la formulation de l'énoncé et comprend comme phénomène le plus fréquent les phrases elliptiques sans verbes et les détachements. L'usage modifié des pronoms et des articles est un des catégories avec les moins occurrences dans le corpus, comprenant le plus l'usage modifié de *ça*, suivi de la catégorie des marqueurs qui imitent le dialogue, en particulier avec l'aide de phrases elliptiques qui complètent la réplique précédente (*[p]as que je sache*). Le type de phénomène le moins fréquent inclut les traits phonologiques et morphologiques, pour la plupart comprenant des tronctions et des réductions phonologiques.

4.1.3 Le corpus italien

Dans ce sous-chapitre je fais une analyse descriptive du corpus italien de 63 unités de traduction. Je traite les différents phénomènes en suivant l'ordre de la catégorisation utilisé pour l'analyse du corpus, en exposant les occurrences les plus fréquentes avec l'aide d'exemples. Les exemples illustrant les phénomènes sont parfois des mêmes unités de dialogue qui comprennent des occurrences appartenant à différentes catégories. Les caractères en gras dans les exemples et les tableaux sont les miens.

Dans le tableau (19) je présente le nombre d'occurrences des traits qui imitent la morphologie de la langue parlée dans le corpus italien. La catégorie est divisée en cinq sous-catégories de traits, classées de la plus fréquente à la moins fréquente.

Traits particuliers	Occurrences
Usage fréquent de pronoms, simplification du système pronominal, pronoms démonstratifs déictiques emphatiques, verbes pronominaux : [q]uello che è successo ; [i]o non volevo neanche più toccarle	18
Préférence pour la nominalisation : [t]u?	10
Simplification du système temporel des verbes, évitement du passif, indicatif au lieu du subjonctif dans les subordinées complétives : [u]no gira una chiave ; saranno state le tre ; non ho capito cosa c' era	5
Périphrases fréquentes : [c]ome faccio a trovare ; non riesci a infilare	2
Accord sémantique entre sujet et verbe, manque d'accord, incertitudes morphologiques, généralisation de morphèmes	0
Total	35

Tableau 19. Les occurrences des traits la morphologie de la langue parlée, divisées en sous-catégories.

La première catégorie, celle des traits morphologiques, apparaît avec une fréquence moyenne dans le corpus, avec 35 occurrences. La sous-catégorie liée aux pronoms est celle des plus fréquentes dans le corpus. La préférence pour la nominalisation est aussi un phénomène relativement fréquent, se présentant principalement à travers des phrases sans verbes. Les exemples suivants illustrent quelques occurrences de ces phénomènes :

Exemple 22

Aspettate un momento. **Ecco, così**. Dai che è entrata. E adesso ecco che gira, piano piano. Gira gira gira, piano... fantastico! Però che cosa assurda, eh? **Uno gira** una chiave e con una mandata può aprire una serratura: vi rendete conto? Insomma, **qualcuno** un bel giorno **si è inventato** una roba del genere! Se volete sapere la mia opinione, **questa** è la tredicesima meraviglia del mondo!¹⁸ (Simukka 2014b : 17)

Exemple 23

Alle due c'erano solo Tuukka e Kasper. **Ce ne siamo stati** qui in camera mia a ballare e **sballarci**. Non dovevamo più far finta di limitarci all'alcol. E poi... **saranno state** le tre...¹⁹ (*idem* : 72)

L'exemple (22) et (23) comprennent des occurrences de verbes pronominaux : au lieu d'utiliser les formes sans pronoms (*inventare* « inventer », *siamo stati* « nous sommes étés »), Sessa utilise des formes renforcées par des pronoms réfléchis, ainsi que *ci/ce* et *ne*. L'exemple (22) comprend encore

¹⁸ « Attendez. Voilà, comme ça. Vas-y qu'elle est rentrée. Et voilà qu'elle tourne, tout doucement. Tourne, tourne, doucement... Parfait ! Quelle chose incroyable, hein ? On tourne une clé et d'un tour de clé on peut ouvrir une serrure : Vous y croyez ? Je veux dire, quelqu'un, un beau jour, a inventé un truc comme ça ! Si vous voulez savoir mon opinion, c'est la treizième merveille du monde ! » Traduction : Emma Pitkäsalo

¹⁹ « À deux heures, il y avait seulement Tuukka et Kasper. Nous y sommes étés ici, dans ma chambre, à danser et à nous éclater. Nous n'avions plus besoin de faire croire de nous limiter à l'alcool. Et puis... ils auront été les trois heures... » Traduction : Emma Pitkäsalo

un pronom (*questa* « cela ») qui emphatise le sujet de l'énoncé. Les phénomènes liés aux temps et modes verbaux sont moins fréquents, mais il est aussi difficile de comprendre quels sont les cas où l'usage du passé périphrastique est lié à la simulation de l'oralité, parce qu'il constitue une alternative au passé simple souvent utilisé également à l'écrit. Je me suis donc concentrée sur les usages alternatifs du futur et sur l'évitement du passif. L'exemple (22) illustre bien l'évitement du passif à travers deux expressions avec un verbe en forme active (*gira* « tourne », *si è inventato* « a inventé ») et un sujet impersonnel (*uno, qualcuno* « quelqu'un »). L'exemple xx comprend un verbe au futur antérieur (*saranno state* « ils auront été ») indiquant une incertitude.

Dans le corpus, il n'y avait que deux périphrases caractéristiques de l'italien parlé, et je n'ai pas trouvé des exemples des phénomènes liés à la conjugaison de noms.

Dans le tableau (20) je présente le nombre d'occurrences de l'usage modifié des pronoms et des articles dans le corpus italien. La catégorie est divisée en deux sous-catégories de traits, classées de la plus fréquente à la moins fréquente.

Traits particuliers	Occurrences
Emploi fréquent, usage emphatique et « empatique » des pronoms, pronoms démonstratifs déictiques et pour indiquer les personnes, usage moins fréquent des pronoms <i>esso/essa/essi/esse</i> et <i>ciò</i> , disparition des clitiques <i>vi</i> et <i>ne</i> locatifs et <i>ne</i> possessif, <i>ci attualizzante</i> : [r]accontami tutto quello che ti viene in mente ; [q]uelli che sono rimasti si ubriacavano e basta	16
Raréfaction des articles déterminatifs	0
Total	16

Tableau 20. Les occurrences de l'emploi modifié des pronoms et des articles, divisées en sous-catégories. La catégorie avec le moins d'occurrences est celle de l'usage modifié de pronoms et articles, avec seulement 16 occurrences. Le corpus n'a pas d'occurrences pour l'usage modifié d'articles déterminatifs. On croise quelques usages superflus de pronoms personnels et démonstratifs, ainsi que l'usage de *quello* au lieu de *ciò*. Dans les exemples suivants on peut observer quelques occurrences de l'usage de pronoms :

Exemple 24

Raccontami tutto **quello** che ti viene in mente, dall'inizio e nel modo più dettagliato possibile. **Quello** che è successo e come avete avuto quei soldi. [...] Così riflettiamo insieme su cosa è meglio fare.²⁰ (Simukka 2014b : 68)

²⁰ « Raconte-moi tout ce que tu te souviens, depuis le début et le plus en détail possible. Ce qui s'est passé et comment vous avez eu cet argent. [...] Comme ça, on réfléchira ensemble sur ce qui est la meilleure chose à faire. » Traduction : Emma Pitkäsalo

Exemple 25

Comunque sia, **io** ho paura che qualcuno rivoglia i soldi. E subito - sussurrò la ragazza.²¹ (*idem* : 74)

On peut observer dans l'exemple (24) deux occurrences de l'emploi du pronom démonstratif *quello* (« celui ») avec la fonction neutre, remplaçant *ciò*. L'exemple (25) illustre une occurrence d'usage superflu du pronom personnel *io* (« je »), avec une fonction emphatisante aussi. Le corpus a aussi quelques occurrences d'usage empathique et déictique de pronoms démonstratifs. Il y a aussi deux occurrences d'usage de pronoms démonstratifs pour indiquer une personne.

Dans le tableau (21) je présente le nombre d'occurrences des traits syntaxiques dans le corpus italien. La catégorie est divisée en quatre sous-catégories de traits, classées de la plus fréquente à la moins fréquente.

Traits particuliers	Occurrences
Parataxe et juxtaposition, coordonnées et subordonnées particulières : [u]no gira una chiave e con una mandata può aprire una serratura	28
Dislocations et phrases « scindées » : [i] liceali , bravi come sono, non vogliono avere i postumi della sbornia il giorno dopo a scuola	5
<i>che</i> polyvalent : [d]ai che è entrata	1
Objet prépositionnel : [t]roppo alcool a me fa venire da vomitare	1
Total	35

Tableau 21. Les occurrences des traits syntaxiques, divisées en sous-catégories.

Les phénomènes de syntaxe font partis des catégories les moins représentés dans ce corpus. Sur un total de 35 occurrences, il s'agit pour la plupart de phénomènes liés à la syntaxe de la période. En particulier, le corpus a une haute fréquence de coordonnées introduites par *e* et *ma*, ainsi que quelques occurrences de juxtaposition et une occurrence de *che* polyvalent, comme on peut noter dans les exemples suivants :

Exemple 26

Aspettate un momento. Ecco, così. Dai **che** è entrata. [...] Uno gira una chiave **e con una mandata può aprire una serratura**: vi rendete conto? [...] Se volete sapere la mia opinione, questa è la tredicesima meraviglia del mondo!²² (Simukka 2014b : 17)

Exemple 27

²¹ « En tous cas, moi, j'ai peur que quelqu'un veuille l'argent. Et tout de suite, chuchota la fille » Traduction : Emma Pitkäsalo

²² « Attendez. Voilà, comme ça. Vas-y qu'elle est rentrée. [...] On tourne une clé et d'un tour de clé on peut ouvrir une serrure : Vous y croyez ? [...] Si vous voulez savoir mon opinion, c'est la treizième merveille du monde ! » Traduction : Emma Pitkäsalo

Non sembra russa? [...] **E se fosse una putt...** scusate, una prostituta? **Se tuo padre fosse implicato in un giro di ragazze squillo?**²³ (*idem* : 116)

Dans l'exemple (26) on peut observer une occurrence d'une coordonnée introduite par *e*. En outre, l'exemple (26) présente la seule occurrence du *che* polyvalent dans le corpus. L'exemple (27) comprend un autre type de subordonnée typique de la langue parlée italienne, qui ne semble pas connectée à une proposition principale, marqué par *se* (« si ») au début des propositions, indiquant typiquement une proposition conditionnelle connectée à une proposition principale. Dans le cas de cet exemple, il est important de se souvenir que ce corpus a été collectée d'une traduction, et dans ce cas la structure est similaire à celle utilisée par Simukka dans le texte source.

Le corpus comprend encore quelques occurrences de dislocation et d'un objet prépositionnel :

Exemple 28

Siccome volevo un po' di sballo in più, ho chiesto a Kasper di procurare a me e a Tuukka qualche pasticca. [...] **Troppo alcol a me fa venire da vomitare.**²⁴ (Simukka 2014b : 69)

Dans l'exemple (28) on observe dans la même structure une dislocation et un objet prépositionnel, emphasissant les éléments importants de l'énoncé (*troppo alcol* « trop d'alcool », *a me* « à moi »).

Dans le tableau (22) je présente le nombre d'occurrences des traits lexicaux dans le corpus italien. La catégorie est divisée en six sous-catégories de traits, classées de la plus fréquente à la moins fréquente.

Traits particuliers	Occurrences
Lexique du registre familier, populaire ou de bas registre, colloquialismes, emprunts, changements de code : sballo ; [t]uo padre si scop a una donna giovane	19
Mots génériques de haute fréquence, <i>così</i> explicatif, <i>che c'era</i> présentatif : roba del genere	9
Verbes et structures verbales : [s]e la fa con gente poco raccomandabile	9
Vocabulaire qui répond aux exigences expressives, termes négatifs emphatiques : che cosa assurda	7
Onomatopées, idéophones, interjections : [o]h, Cristo!	7
Troncations des composés et dérivés, suffixes et préfixes, réinterprétation de mots utilisés infrequemment	0
Total	51

Tableau 22. Les occurrences des traits lexicaux, divisées en sous-catégories.

²³ « Elle ne semble pas russe ? [...] Et si c'était une pu... Pardon, une prostituée ? Si ton père était mêlé à un réseau de prostitution ? » Traduction : Emma Pitkäsalo

²⁴ « Parce que je voulais un peu plus d'éclat, j'ai demandé à Kasper de procurer des pilules pour moi et Tuukka. [...] À moi, trop d'alcool donne envie de vomir. » Traduction : Emma Pitkäsalo

Les phénomènes lexicaux dans le corpus italien ne sont pas trop nombreux, mais il y a tout de même 51 occurrences. Le lexique de registre familier ou bas et les emprunts de l'anglais sont les plus fréquents dans cette catégorie. L'exemple suivant présente quelques occurrences appartenant à cette sous-catégorie :

Exemple 29

Dell'Orso Polare!!! [...] Sì, io non ne so molto, ma ho sentito dire che è un **pezzo grosso**, rispettato da tutti. [...] A quanto si dice in giro le sue feste sono pazzesche. Ha una specie di castello, o una grande villa, dove organizza **party** megagalattici, e ci sono tutti quelli che contano. Gente ricca e potente.²⁵ (Simukka 2014b : 117)

Dans l'exemple (29) on peut observer une occurrence d'une expression populaire (*pezzo grosso* « gros bonnet ») et un emprunt de l'anglais (*party* « fête »). En outre, l'exemple comprend deux occurrences de vocabulaire qui répond aux exigences expressives, une sous-catégorie de moyenne fréquence : il s'agit d'un adjectif intensifiant (*pazzesche* « sauvages ») ainsi qu'un adjectif intensifiant avec un préfixe qui correspond au superlatif absolu (*megagalattici* « megagalactiques »).

Les mots de haute fréquence les plus caractéristiques dans le corpus sont *tipo* (« type ») et *cosa* (« chose »), ayant tous les deux trois occurrences dans le corpus. Les interjections sont pour la plupart des mots exclamatifs qui sont plutôt typiques aussi à l'écrit, mais le corpus comprend aussi une occurrence du juron *cazzo* (« putain » / « bordel ») (Simukka 2014b : 72) utilisé comme une interjection. La sous-catégorie des verbes et des structures verbales a la même quantité d'occurrences dans le corpus que les interjections, comprenant principalement des verbes pronominaux. On peut observer dans le tableau (22) qu'il y a une sous-catégorie sans occurrences, celle des tronctions des composés et des dérivés, de l'emploi préférentiel du suffixe *-(a)ta* et des préfixes *s-* et *dis-* et de la réinterprétation de mots rarement utilisés.

Dans le tableau (23) je présente le nombre d'occurrences des traits de la simulation et de la formulation de l'énoncé dans le corpus italien. La catégorie est divisée en quatre sous-catégories de traits, classées de la plus fréquente à la moins fréquente.

²⁵ « De l'Ours polaire !!! [...] Oui, moi je n'en sais pas beaucoup, mais j'ai entendu dire que c'est un gros bonnet, respecté par tout le monde. [...] Il court des bruits sur ses soirées qu'elles sont dingues. Il a une espèce de château, ou un grand manoir où il organise des party mégagalactiques, et il y a tout le monde qui est important. Les gens riches et puissants. » Traduction : Emma Pitkäsalo

Traits particuliers	Occurrences
Marqueurs de discours, signaux de manque de planification, rappel avec une conjonction adversative au début : [e] adesso ecco che gira ; che cosa assurda, eh?	36
Ponctuation non-standard et indiquant absence de planification ou planification en temps réel : [g]ira gira gira, piano... ; [d]ell'Orso Polare!!!	36
Ellipses, phrases participiales ou qui évitent la répétition, références implicites, ecco phrase autonome, clôtures utilisés seulement à l'oral, indicateurs de l'espace et de la personne : [t]u? ; sono uscita qui fuori	26
Chaines anaphoriques : [n]on lo so e non voglio saperlo	2
Total	100

Tableau 23. Les occurrences des traits liés à la simulation et à la formulation de l'énoncé, divisées en sous-catégories.

La catégorie relative aux traits de la simulation et de la formulation de l'énoncé est la plus fréquente dans le corpus, avec 100 occurrences. Les marqueurs de discours et les signaux de planification en temps réel ou d'absence de planification sont les phénomènes les plus fréquents dans cette catégorie, et les occurrences de ponctuation sont presque de la même fréquence. L'exemple suivant illustre la haute fréquence de ces traits dans les unités de traduction singulières :

Exemple 30

Uno...sette...tre...due. Perdio, è quello giusto! **Ecco** la quattordicesima meraviglia del mondo: fermare un allarme così, solo digitando dei numeri! Oh, Cristo! Adesso so cosa farò da grande. **Serrature**. È un mestiere anche questo, **no?** **Insomma**, uno che per mestiere fabbrica le serrature. **Oppure** diventerò una guardia.²⁶ (Simukka 2014b : 18)

L'exemple (30) comprend plusieurs occurrences de différents marqueurs de discours, au début et à la fin de l'énoncé, ainsi qu'une reformulation introduite par *insomma* (« donc ») et une phrase qui indique de la planification en temps réel introduite par *oppure* (« ou »). En outre, on peut observer que l'exemple a deux types de ponctuations donnant l'effet de planification en temps réel. Aux points coupant les phrases, Sessa rajoute même une ellipse sans verbe et crée une liaison au contexte.

Les phénomènes qui indiquent une forte connexion au contexte sont déjà moins nombreux, mais toujours d'une haute fréquence, avec beaucoup de références implicites dans les répliques précédentes et des indicateurs d'espace comme *qui* (« ici ») et *lì* (« là »). Le corpus a seulement deux occurrences de chaînes anaphoriques.

²⁶ « Un...sept...trois...deux. Bon Dieu, c'est juste ! Voilà la quatorzième merveille du monde : couper une alarme comme ça, seulement en tapant des chiffres ! Oh, Jésus ! Maintenant je sais ce que je ferai quand je serai grand. Serrures. Ça, c'est un métier aussi, non ? Enfin, quelqu'un qui pour métier fabrique les serrures. Ou je deviendrai gardien. » Traduction : Emma Pitkäsalo

Dans le tableau (24) je présente le nombre d'occurrences de la simulation du dialogue dans le corpus italien. La catégorie est divisée en cinq sous-catégories de traits, classées de la plus fréquente à la moins fréquente.

Traits particuliers	Occurrences
Ellipses, phrases participiales ou qui évitent la répétition, références implicites : [ij] <i>cancello si era chiuso quella notte? – Si [...] Me ne sono accertata di nuovo alle tre</i>	19
Particules de discours, interjections : ehi ; [e] <i>poi cos'hai fatto?</i>	10
Répétitions dans le dialogue avec la fonction de se rattacher au sujet : [e] <i>siamo anche fottutamente ricchi. – Siamo ricchi, ma abbiamo dei soldi sporchi.</i>	3
Ponctuation pour signaler une interruption : [f] <i>orse... – Allora, che segreti vi state scambiando?</i>	2
Rappel avec conjonction adversative	0
Total	34

Tableau 24. Les occurrences de l'imitation du dialogue dans le corpus, divisées en sous-catégories. La dernière catégorie, soit celle des traits de l'imitation du dialogue, est l'un des phénomènes les moins fréquents, comprenant 34 occurrences. La majorité des occurrences appartient à la sous-catégorie des ellipses, des phrases qui évitent la répétition et des références implicites. Les particules de discours sont déjà notablement moins nombreuses, et on peut remarquer que la ponctuation pour signaler une interruption a seulement deux occurrences. On peut observer quelques occurrences dans les exemples suivants :

Exemple 31

- C'è una telecamera di sorveglianza in strada?

- **Ce ne** sono **una** al cancello e **una** alla porta, ma non sulla strada.²⁷ (Simukka 2014b : 72)

Exemple 32

- Forse...

- **Allora**, che segreti vi state scambiando? [...] Cavolo!²⁸ (*idem* : 115)

L'exemple (31) comprend une occurrence d'évitement de répétition avec l'aide de pronoms.

L'exemple (32), de son côté, a une occurrence de points de suspension pour indiquer une interruption, ainsi qu'une occurrence de particule de discours (*allora* « alors ») au début de la réplique pour signaler l'interruption de l'énoncé de l'autre locuteur.

Un autre phénomène qui n'est pas très fréquent dans le corpus est celui des répétitions dans le dialogue en fonction de reprise, qui a trois occurrences dans le corpus. On peut observer dans le

²⁷ « Est-ce qu'il y a une caméra de surveillance, dans la rue ? - Il y en a une au portail et une à la porte, mais pas dans la rue. » Traduction : Emma Pitkäsalo

²⁸ « Peut-être... - Alors, lesquels secrets est-ce que vous partages ? [...] Mince ! » Traduction : Emma Pitkäsalo

tableau (24) que la sous-catégorie du rappel avec une conjonction adversative n'a pas d'occurrences dans le corpus.

Dans l'analyse descriptive du corpus italien j'ai donc observé que les marqueurs d'oralité les plus fréquents appartiennent à la catégorie de la simulation et de la formulation de l'énoncé, avec le plus d'occurrences dans la sous-catégorie des marqueurs de discours et d'autres signes de planification en temps réel. Le lexique, en particulier les termes familiers et populaires, est la deuxième catégorie la plus fréquente. Néanmoins, en comparaison avec la catégorie la plus fréquente, elle a considérablement moins d'occurrences dans le corpus. Le corpus comprend presque la même quantité d'occurrences en traits morphologiques, syntaxiques et de l'imitation du dialogue. La catégorie la moins fréquente est l'usage modifié des pronoms et des articles, ne comprenant pas des occurrences liées aux articles. Il est important de se souvenir que le corpus est collecté d'une traduction et est par conséquent aussi influencé par le texte source.

Dans le prochain sous-chapitre je fais la deuxième partie de l'analyse contrastive, c'est-à-dire la comparaison contrastive.

4.2 Comparaison contrastive

Pour la comparaison contrastive, j'ai collecté un corpus de 35 unités de dialogue de *Punainen kuin veri* et ses traductions. Le tableau (25) récapitule la façon dont la simulation de l'oralité se présente dans les trois corpus selon les catégories définies dans ce Master.

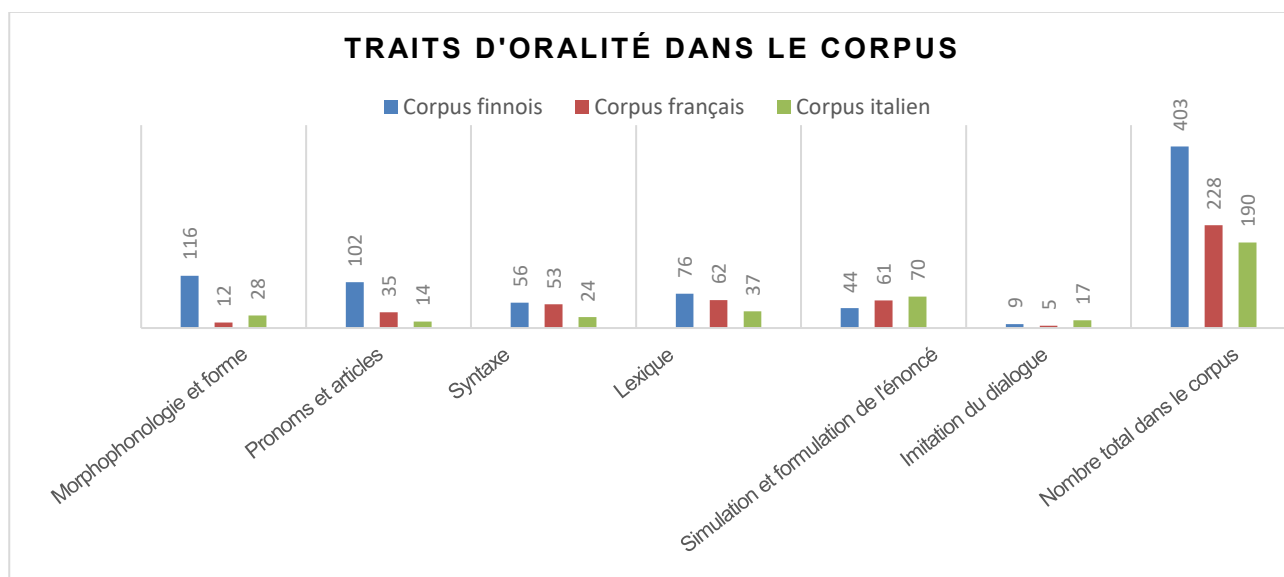


Tableau 25. Présentation graphique des occurrences des traits d'oralité dans les trois corpus de la recherche.

Le tableau (25) illustre la distribution des différents phénomènes dans les corpus. Dans le corpus en finnois sont présents 403 occurrences de simulation de l'oralité. En comparaison, le corpus en français en présente la moitié, soit 228 occurrences, et le corpus en italien seulement 190. Il est important de noter que cette différence en quantité d'occurrences est probablement aussi due au fait que le corpus finnois est collecté à partir d'un texte source finnois, tandis que les corpus français et italien sont collectés à partir de traductions, qui présentent typiquement moins de traits d'oralité en comparaison avec les textes sources.

Dans les sous-sections suivantes, je présente les phénomènes en suivant l'ordre des catégories présentés dans le cadre théorique. Les tableaux dans les sous-sections présentent les occurrences divisées en sous-catégories, des plus fréquentes au moins fréquentes. La première colonne du tableau indique le corpus, la première ligne le groupe de sous-catégories. Les exemples illustrant les phénomènes proviennent parfois des mêmes unités de dialogue qui comprennent des occurrences appartenant à différentes catégories. Les caractères en gras dans les exemples sont les miens.

4.2.1 Morphologie, phonologie et formes utilisés à l'oral

La première catégorie, les traits qui imitent la phonologie, la morphologie et les formes de la langue parlée, comprend 116 occurrences dans le corpus finnois, 12 dans le français et 28 dans l'italien. Le tableau (26) illustre en détail la distribution des occurrences dans les différentes sous-catégories.

	Phonologie	Morphologie	Graphologie et autres
Corpus finnois	Troncations, assimilations et chutes de voyelles : 80	Manque d'accord : 26	Corrections, interruptions, pauses et allongements des sons : 10
Corpus français	Troncations, élisions, réductions phonologiques : 6	Simplification du système verbal et évitement du passif : 5 Préférence pour les verbes à la place des nominalisations : 0	Italiques : 1
Corpus italien	-	Pronoms et verbes pronominaux : 16 Préférence pour les nominalisations à la place des verbes : 6 Simplification des systèmes : 4 Périphrases : 2 Manque d'accord : 0	-

Tableau 26. La distribution des occurrences imitant la phonologie, la morphologie et la forme de la langue parlée.

On peut observer que les corpus en finnois et en français utilisent principalement des traits de la phonologie qui appartiennent à la langue parlée, tandis que le corpus italien utilise seulement des traits morphologiques pour indiquer l'oralité. Dans les exemples suivants, on peut noter des variations morphologiques et phonologiques dans tous les trois corpus :

Exemple 33. a) En **mä** tiedä. **Enkä** halua tietää. Se liikkuu vähän hämärissä piireissä, joista on parempi pysyä erossa. (Simukka 2013 : 69)

b) Je sais pas. Et **j'**veux pas savoir. Il fréquente des milieux un peu louches, il vaut mieux se tenir à l'écart. (Simukka 2014a : 72)

c) Non lo so e non voglio saperlo. **Se la fa** con gente poco raccomandabile da cui è meglio tenersi alla larga. (Simukka 2014b : 69)

Exemple 34. a) **Mä** menin varmaan **tohon** parvekkeelle röökille, hän jatkoi. - Joo, niin se oli. Ja silloin **mä** näin **meidän pihassa** jonkun oudon muovipussin. Ja se oli ollut siinä **max** puoli tuntia, koska **mä** kävin puolen tunnin välein röökillä. **Mähän** en normaalisti polta, mutta bileissä **mun** tekee aina mieli polttaa. (Simukka 2013 : 71)

b) **J'**suis sûrement allée sur le balcon pour fumer une clope, poursuivit-elle. Ouais, c'est ça. Et alors, dans le jardin, j'ai vu un drôle de sac en plastique. Il était là depuis **max** une demi-heure, puisque je sortais toutes les demi-heures fumer une clope. Moi je fume pas, normalement, mais dans les teufs j'en ai toujours envie. (Simukka 2014a : 73)

c) Devo essere andata fuori sul balcone a fumare - proseguì. - Sì, sono uscita qui fuori. È stato allora che ho visto una strana busta di plastica. Era lì da non più di trenta minuti, perché io uscivo a fumare più o meno ogni mezz'ora. Veramente di solito non fumo, ma alle feste mi viene sempre voglia. (Simukka 2014b : 70)

Exemple 35. a) **Oottakaa** nyt. Näin se menee. **Tonne** menee avain. Ja kääntyy hitaasti. Tosi hitaasti. Wou. **Tää** on jotenkin aivan käsittämätöntä. **Siis** voitteko te käsittää, että yhdellä avaimen pyöräytyksellä saa lukon auki? **Että** joku on joskus **keksiny tällasen** systeemin? Jos **multa** kysytään, niin **tää** on maailman kolmastoista ihme. (Simukka 2013 : 17)

b) Attendez. Ça y est, ça vient. La clé est dedans : Et elle tourne doucement... Tout doucement... Ouah ! Alors ça c'est incroyable. Vous y croyez, vous, que d'un seul tour de clé **on peut ouvrir** une serrure ? Qu'y a un mec, un jour, qui a inventé un système comme ça ? Moi je dis que c'est la treizième merveille du monde. (Simukka 2014a : 19)

c) Aspettate un momento. **Ecco, così**. Dai che è entrata. E adesso ecco che gira, piano piano. Gira gira gira, piano... fantastico! Però che cosa assurda, eh? **Uno gira** una chiave e con una mandata può aprire una serratura: vi rendete conto? Insomma, **qualcuno** un bel giorno **si è inventato** una roba del genere! Se volete sapere la mia opinione, **questa** è la tredicesima meraviglia del mondo! (Simukka 2014b : 17)

Les exemples représentent bien la différence en fréquence d'occurrences entre les corpus français et italien : dans l'exemple (33), on peut observer des occurrences appartenant à cette catégorie, mais il s'agit pour la plupart de réductions phonologiques dans les exemples (33a) et (33b), alors que l'exemple (33c) présente seulement une occurrence d'un phénomène morphologique, un verbe pronominal. Les exemples (34a) et (34b) comprennent des occurrences de réductions et

assimilations, ainsi qu'un manque d'accord dans la construction possessive *meidän pihassa* pour le finnois. En observant l'exemple (35), on peut noter que même si dans la version finnoise il y a plus de traits appartenant à cette catégorie, la traduction italienne comprend plus de la variation en types de phénomènes : deux occurrences d'évitement du passif avec l'emploi d'un sujet impersonnel et d'un verbe actif (par exemple *qualcuno si è inventato* « quelqu'un a inventé »), l'usage emphatique du pronom démonstratif *questo* (« cela ») et une phrase elliptique sans verbe, indiquant une préférence pour la nominalisation. On peut noter similairement dans l'exemple en français l'évitement du passif, qui est atteint avec l'aide de la structure active *on peut ouvrir*. On peut encore observer un phénomène d'une autre catégorie dans une phrase où le finnois a une occurrence de troncation phonologique ([*t*]ää *on jotenkin aivan käsittämättömät*) dans l'exemple (35) : la traduction française présente une dislocation dans la phrase [*a*]ors ça c'est incroyable, ainsi qu'un manque de virgule qui imite le rythme rapide de l'énoncé. En général la traduction française utilise souvent des éléments syntaxiques, lexicaux ou le pronom *ça* générique pour créer l'effet d'oralité. Dans la traduction italienne, de son côté, on peut observer plutôt un usage superflu des pronoms personnels et démonstratifs, ainsi que des caractéristiques de la simulation de l'énoncé. Ces tendances sont notables à plusieurs reprises dans le corpus pour les troncations phonologiques, qui ont un équivalent en français (les élisions des pronoms *je* et *tu*) et qui n'ont pas un équivalent phonologique non-régional en italien.

4.2.2 Pronoms et articles

La deuxième catégorie, comprenant l'usage modifié des pronoms et des articles, a 102 occurrences dans le corpus finnois, 35 dans le français et 14 dans l'italien. Le tableau (27) illustre en détail la distribution des occurrences dans les différentes sous-catégories.

	Usage fréquent des pronoms	Usage modifié des pronoms	Usage des articles et des proadverbes	Phénomènes de disparition
Corpus finnois	Emploi fréquent des pronoms personnels : 53	Préférence pour <i>se</i> et <i>ne</i> à la place de <i>hän</i> et <i>he</i> : 20 Usage du passif modifié : 9	Usage des pronoms et des proadverbes en fonction d'article : 20	
Corpus français		Usage modifié de <i>ça</i> : 19 Usage modifié de <i>on</i> : 11 Clitiques avec une fonction vague : 2		Disparition de <i>en</i> , <i>y</i> , <i>le+en</i> et séquences de plusieurs clitiques : 3
Corpus italien	Emploi superflue des pronoms : 7	Emploi emphatique des pronoms : 1 Emploi déictique des pronoms démonstratifs : 1 Emploi de <i>quello/quelli</i> pour se référer à une personne : 2 <i>ci attualizzante</i> : 1 Emploi « empathique » des pronoms : 0	Raréfaction des articles déterminatifs : 0	Disparition du pronom neutre <i>ciò</i> : 2

Tableau 27. La distribution des occurrences liés à l'usage modifié des pronoms, des articles et les formes alternatives au passif ou à la personne générique typiques de la langue parlée.

On peut observer que le corpus finnois présente une haute fréquence d'usage superflu de pronoms personnels, en particulier de la première et deuxième personne au singulier. Le corpus italien a, en comparaison, déjà moins de pronoms superflus. Le corpus français, de son côté, utilise pour la plupart *ça* et *on* d'une manière particulière à la langue parlée. Pour la plupart, les unités de traduction françaises et italiennes comprennent des occurrences de cette catégorie quand les finnois en présentent aussi :

Exemple 36. a) **Mun** puolesta ne olisi voinut jättää sinne. **Mä** en olisi halunnut enää koskeakaan niihin. **Mä** en voi olla miettimättä, mistä **se** veri oli niihin tullut? Jostain ihmisestä? Ja minkä takia **se** pussi oli meidän pihalla? Kuka sen oli sinne tuonut? Vittu **mä** en enää koskaan vedä mitään. Jos **mä** olisin ollut selvä, **mä** olisin ehkä nähnyt **sen** pussin tuojan. (Simukka 2013: 72–73)

b) Pour ma part, **on** aurait pu les laisser là-bas. Je voulais plus y toucher. Je peux pas m'empêcher de me demander d'où venait ce sang. De quelqu'un ? Et pourquoi il était dans notre jardin, ce sac ? Qui l'avait apporté là ? Putain, je me défonce plus jamais. Si j'avais été lucide, j'aurais peut-être vu qui l'a apporté. (Simukka 2014a : 74–75)

c) Per quanto mi riguarda, avrebbe anche potuto lasciarle lì. **Io** non volevo neanche più toccarle. E non riesco a fare a meno di pensare al sangue: da dove veniva? Da una persona? E perché **quella** busta era nel nostro cortile? Chi ce

l'aveva portata? Cazzo, non mi sballerò mai più. Se non fossi stata fuori di testa, forse avrei visto chi era stato a portarcela. (Simukka 2014b : 72)

Exemple 37. a) Mistä **sä tän** kaiken tiedät? (Simukka 2013 : 121)

b) Comment tu sais tout **ça** ? (Simukka 2014a : 126)

c) E **tu** come fai ad avere tutte queste informazioni? (Simukka 2014b : 117)

On peut observer que les exemples finnois ont une haute fréquence d'usage superflu des pronoms personnels ; en revanche, les exemples français et italien comprennent moins de traits liés à l'usage modifié des pronoms et des articles. Dans l'exemple (36b) on peut observer l'emploi du pronom *on* à la place de *nous*, tandis que l'exemple (36c) comprend le pronom *io* (« je ») d'une manière superflue et le pronom déictique *quello* (« ce ») pour se référer à un sac en plastique mentionné dans la narration. Dans l'exemple (37) on peut remarquer une différence entre les trois versions du roman : la traduction française utilise *ça* comme complément d'objet direct pour se référer à des informations présentées dans des répliques précédentes, alors que la version italienne utilise, d'une manière emphatique, le pronom superflu *tu* (« tu »), similairement à la version finnoise. Encore dans l'exemple (36a), on peut observer plusieurs occurrences de l'emploi de pronoms et de proadverbes en fonction d'article, un phénomène unique au finnois. Dans le cas de ce phénomène, la traduction française utilise souvent des adjectifs démonstratifs ou des articles définis, alors que l'italien utilise typiquement des articles définis (par exemple *al sangue* « au sang »), comme on peut observer dans l'exemple (36). Une observation intéressante en comparant les corpus finnois et français est que les unités de traduction françaises utilisent souvent le pronom *on* au lieu de *nous* dans les cas où l'unité de traduction finnoise présente la structure *me* (« nous ») + verbe conjugué au passif.

Le corpus comprend deux unités de traduction en finnois qui n'ont pas d'occurrences de cette catégorie, alors que la traduction en français comprend des traits liés à l'usage modifié des pronoms, comme l'exemple (38) illustre :

Exemple 38. a) Mistä Kasper niitä järkkää? (Simukka 2013 : 69)

b) Où il trouve **ça**, Kasper ? (Simukka 2014a : 72)

On peut noter que l'exemple (38b) comprend un emploi modifié de *ça*, toutefois dans une structure de dislocation qui n'est pas présent dans l'unité de traduction finnoise. L'exemple (38a) comprend un élément lexical, *järkkää* (« procure »).

4.2.3 Structure de la phrase et syntaxe

La troisième catégorie, comprenant les traits syntaxiques et de la structure des phrases, a 56 occurrences dans le corpus finnois, 53 dans le français et 24 dans l'italien. Le tableau (28) illustre en détail la distribution des occurrences dans les différentes sous-catégories.

	Effet d'inachèvement, phrases elliptiques et ajouts	Structure de l'information et des phrases
Corpus finnois	Ponctuation qui crée l'effet de planification en temps réel : 33 Phrases elliptiques et incomplètes, ajouts : 20	Propositions participiales et dislocations : 3
Corpus français	Ellipses sans verbes : 9	Suppression de <i>ne</i> dans les structures négatives, double négation, <i>que</i> polyvalent : 20 Détachements : 17 Phrases interrogatives : 7
Corpus italien	-	Parataxe, coordonnées et subordonnées particulières : 19 Dislocations et phrases « scindées » : 3 <i>che</i> polyvalent : 1 Objet prépositionnel : 1

Tableau 28. La distribution des occurrences liés à la syntaxe typique dans la langue parlée.

En ce qui concerne les traits syntaxiques typiques de la langue parlée, le finnois a, en comparaison avec le français et l'italien, une plus haute fréquence d'éléments qui créent un effet de planification en temps réel et d'inachèvement. Les traductions ont pour la plupart des traits liés directement à la structure de la phrase, comme les dislocations en français et les coordonnées introduites par *e* (« et ») et *ma* (« mais ») en italien. En outre, le corpus français a une haute fréquence de la suppression de *ne* dans la négation et de doubles négations, en particulier dans les unités de traduction qui en finnois présentent des phénomènes morphologiques et phonologiques :

Exemple 39. a) Mä en yhtään miettinyt, minkä takia ne rahat oli aivan veressä. Mä huusin pojat katsomaan. Niitäkin alkoi naurattaa. Ne alkoi hokea, että me ollaan ihan vitun rikkaita. Me ei vielä siinä vaiheessa laskettu niitä, mutta siinä kassissa oli siis kolmekymmentätuhatta euroa. Me ei ajateltu oikeasti yhtään mitään. Niin, paitsi sitä, että ne setelit pitäisi saada puhtaiksi. (Simukka 2013 : 72)

b) **Je me suis pas du tout** demandé pourquoi cet argent était couvert de sang. J'ai crié aux garçons de venir voir. Eux aussi, ils ont rigolé. Ils répétaient : « On est carrément riches, grave ! » On n'avait pas encore compté, mais le sac contenait donc trente mille euros. **On pensait** vraiment à **rien du tout**. Enfin, à part qu'il faudrait nettoyer ces billets. (Simukka 2014a : 74)

L'exemple (39) démontre deux occurrences de la suppression de *ne* et de doubles négations. La traduction italienne suit pour la plupart la structure de l'information et la ponctuation du texte

source, ce qui résulte en des propositions subordonnées qui semblent détachées ou sans proposition principale :

Exemple 40. a) Mä en aluksi tajunnut, mitä siellä oli. Mä luulin, että se oli jotain roskaa. Sitten mä nostin sieltä yhden paperin ja ymmärsin, että se oli seteli. Se oli ihan veressä. Se muovipussi oli täynnä verisiä seteleitä. Mun kädet tuli aivan veriseksi, kun mä pengoin niitä. Mua kuvottaa, kun mä ajattelenkin sitä. **Mutta silloin mua vaan nauratti.** Se oli mun mielestä jotenkin ihan järjettömän hauskaa.²⁹ (Simukka 2013 : 71–72)

b) All'inizio non ho capito cosa c'era. Credevo che fossero rifiuti. Poi ho preso una carta e mi sono accorta che era una banconota. Inzuppata di sangue. La busta era piena di biglietti da cinquecento euro insanguinati. Mentre li scartavo, le mani mi si riempivano di sangue. A ripensarci mi sento male. **Ma allora mi faceva ridere.** La trovavo una cosa di uno spasso incredibile. (Simukka 2014b : 71)

Cependant, la traduction italienne utilise parfois une ponctuation différente, ce qui aboutit à des subordonnées toujours attachées à la proposition principale :

Exemple 41. a) Jääkarhun! Kasper melkein huusi. Se on ihan legenda. Siis en mä tiedä siitä muuta kun **että se on joku todella iso kiho jota suunnilleen kaikki kunnioittaa.** Se pyörittää huhujen mukaan vaikka mitä laillisia ja laittomia bisneksiä **eikä suunnilleen kukaan ole koskaan nähnyt sitä.** Sen bileistä liikkuu vaan villejä juttuja. Sillä on ilmeisesti joku mieletön linna tai kartano, jossa se pitää todella kreisejä bailuja. **Niissä on kaikki.** Siis kaikki tärkeät ja rikkaat.³⁰ (Simukka 2013 : 120)

b) Dell'Orso Polare!!! - gridò Kasper. - È una leggenda. Sì, io non ne so molto, **ma ho sentito dire che è un pezzo grosso, rispettato da tutti.** Stando alle voci, ha le mani in pasta in affari di ogni tipo, legali e illegali, **ma nessuno l'ha mai visto.** A quanto si dice in giro le sue feste sono pazzesche. Ha una specie di castello, o una grande villa, dove organizza party megagalattici, **e ci sono tutti quelli che contano.** Gente ricca e potente. (Simukka 2014b : 117)

Dans l'exemple (41) on peut observer une différence dans la ponctuation entre les deux langues : Simukka utilise en finnois une ponctuation qui donne aussi un rythme de l'énoncé, que Sessa rend d'une manière similaire avec l'aide de virgules en italien. La phrase *[n]iissä on kaikki* (« [i]l y a tout le monde, là-bas », (Simukka 2014a : 126) est une proposition principale indépendante en langue source, alors qu'en italien il est lié avec *e* (« et ») et une virgule à la proposition précédente.

²⁹ « Au début, j'ai pas pigé ce que c'était. J'ai pris ça pour une poubelle. Puis j'en ai sorti un papier et j'ai compris que c'était un billet de banque. Il était ensanglanté. Le sac était plein de billets de cinq cents euros ensanglantés. J'avais les mains pleines de sang, en fouillant. Ça me dégoûte, quand j'y repense. Mais à ce moment-là ça me faisait rigoler. Je trouvais ça follement marrant. » (Simukka 2014a : 73–74)

³⁰ « De l'Ours polaire ! s'exclama Kasper en cri presque. C'est une vraie légende. Enfin, moi, tout ce que j'en sais, c'est que c'est carrément un gros bonnet, respecté par à peu près tout le monde. Selon les rumeurs, il gère toutes sortes de business légaux et illégaux, et quasiment personne ne l'a jamais vu. Sur ses soirées, il court les bruits les plus sauvages. Apparemment, il a un château dément, ou un manoir où il donne vraiment des teufs de folie. Il y a tout le monde, là-bas. Enfin, tout le gratin. » (*idem* : 126)

4.2.4 Lexique

La catégorie suivante comprend les traits lexicaux de la langue parlée et a 76 occurrences dans le corpus finnois, 62 dans le français et 37 dans l'italien. Le tableau (29) illustre en détail la distribution des occurrences dans les différentes sous-catégories.

	Particules de discours, interjections	Lexique du registre familier et argotique, emprunts de l'anglais, changement de code	Expressivité
Corpus finnois	Particules de discours et connecteurs : 25 Interjections : 6	Lexique argotique et du registre familier et bas, dictons : 33 Emprunts de l'anglais et changement de code : 4	Expressions exagératives, mots intensifiants, jurons : 8
Corpus français	Interjections : 9	Lexique du registre familier et argotique : 28 Verlan : 7 Métaphores, épithètes de nature, jeux de mot, proverbes et dictons : 6 Emprunts de l'anglais et changement de code : 2 Compositions : 2	Formes alternatives au superlatif absolu, adjectifs avec valeur péjoratif : 8
Corpus italien	Interjections : 6	Lexique du registre familier et populaire : 9 Verbes et structures verbales : 7 Mots génériques de haute fréquence, <i>così</i> explicatif : 6 Emprunts de l'anglais et changement de code : 2	Superlatifs et formes alternatives : 7 Diminutifs : 0 Termes négatifs emphatiques : 0

Tableau 29. La distribution des occurrences liés au lexique typique dans la langue parlée.

En ce qui concerne les traits lexicaux typiques de la langue parlée, le corpus finnois présente une fréquence d'interjections similaire à celle des corpus dans les langues cibles ; d'une manière similaire, le corpus français comprend autant d'occurrences d'expressions exagératives ou alternatives au superlatif absolu que le corpus finnois, l'italien ayant presque la même quantité. Le lexique particulier à la langue parlée concernant le registre familier et l'argot est plus varié en finnois et en français qu'en italien. On peut noter le plus d'équivalences entre les occurrences du lexique du registre familier :

Exemple 42. a) Mämenin varmaan tohon parvekkeelle **röökille**, hän jatkoi. - Joo, niin se oli. Ja silloin mä näin meidän pihassa jonkun oudon muovipussin. Ja se oli ollut siinä **max** puoli tuntia, koska mä kävin puolen tunnin välein **röökillä**. Mähän en normaalisti polta, mutta **bileissä** mun tekee aina mieli polttaa. (Simukka 2013 : 71)

b) J'suis sûrement allée sur le balcon pour **fumer une clope**, poursuivit-elle. Ouais, c'est ça. Et alors, dans le jardin, j'ai vu un drôle de sac en plastique. Il était là depuis **max** une demi-heure, puisque je sortais toutes les demi-heures **fumer une clope**. Moi je fume pas, normalement, mais dans les **teufs** j'en ai toujours envie. (Simukka 2014a : 73)

c) Devo essere andata fuori sul balcone a fumare - proseguì. - Sì, sono uscita qui fuori. È stato allora che ho visto una strana busta di plastica. Era lì da non più di trenta minuti, perché io uscivo a fumare più o meno ogni mezz'ora. Veramente di solito non fumo, ma alle feste mi viene sempre voglia. (Simukka 2014b: 70)

Exemple 43. a) Mun puolesta ne olisi voinut jättää sinne. [...] **Vittu** mä en enää koskaan **vedä** mitään. Jos mä olisin ollut selvä, mä olisin ehkä nähnyt sen pussin tuojan. (Simukka 2013 : 72 –73)

b) Pour ma part, on aurait pu les laisser là-bas. [...] **Putain**, je me **défoncerai** plus jamais. Si j'avais été lucide, j'aurais peut-être vu qui l'a apporté. (Simukka 2014a : 74)

c) Per quanto mi riguarda, avrebbe anche potuto lasciarle lì. [...] **Cazzo**, non mi **sballerò** mai più. Se non fossi stata fuori di testa, forse avrei visto chi era stato a portarcela. (Simukka 2014b : 72)

L'exemple (42) représente bien le fait que la traduction italienne a une moindre fréquence en lexique du registre familier et argotique, alors que la version française utilise des termes du registre familier plus fréquemment et, quand c'est possible, d'une manière équivalente, par exemple en traduisant le terme *käydä röökillä / mennä röökille* (« aller fumer une clope ») avec une expression de valeur similaire *fumer une clope*. Dans l'exemple (43) on peut observer que dans les traductions il y a un terme du registre familier comme interjection et un verbe appartenant au registre familier similairement à Simukka.

La distribution des expressions d'exagération, remplaçant le superlatif absolu, est plus variée, comme l'illustre l'exemple (44) :

Exemple 44. a) Jääkarhun! [...] Sen bileistä liikkuu vaan villejä juttuja. Sillä on ilmeisesti joku **mieletön** linna tai kartano, jossa se pitää todella **kreisejä** bailuja. Niissä on kaikki. Siis kaikki tärkeät ja rikkaat. (Simukka 2013 : 120)

b) De l'Ours polaire ! [...] Sur ses soirées, il court les bruits **les plus sauvages**. Apparemment, il a un château **dément**, ou un manoir où il donne vraiment des teufs **de folie**. Il y a tout le monde, là-bas. Enfin, tout le gratin. (Simukka 2014a : 126)

c) Dell'Orso Polare!!! [...] A quanto si dice in giro le sue feste sono **pazzesche**. Ha **una specie di castello**, o una grande villa, dove organizza party **megagalattici**, e ci sono tutti quelli che contano. Gente ricca e potente. (Simukka 2014b : 117)

L'exemple (44) montre des occurrences d'emploi d'adjectifs à fonction expressive, le français utilisant même le superlatif absolu *les plus sauvages* pour intensifier l'expression. L'exemple (44a) comprend des adjectifs qui expriment de grandes dimensions, d'où le personnage Ours polaire donne des fêtes. Dans l'exemple (44b) on peut observer, aux mêmes places, des termes similairement exagératifs *dément* et *de folie*. L'exemple (44c) comprend, au lieu d'un équivalent de *mieletön* (« dément »), l'expression *una specie di castello* (« une espèce de château ») qui crée l'impression que l'appellation pour désigner le manoir de l'Ours polaire est une exagération. En

outre, Sessa utilise ce qu'on pourrait considérer comme une double exagération, utilisant le préfixe *mega-* et l'adjectif *galattico* (« galactique ») pour exprimer les dimensions de la fête.

4.2.5 Formulation et simulation de l'énoncé

La cinquième catégorie comprend les traits de la formulation et de la simulation de l'énoncé, comprenant 44 occurrences dans le corpus finnois, 61 dans le français et 70 dans l'italien. Le tableau (30) illustre en détail la distribution des occurrences dans les différentes sous-catégories.

	Absence de planification ou planification en temps réel, structure de l'énoncé	Exagération et métaphores, images	Expressions d'indéfinition
Corpus finnois	Hésitations, répétitions, reformulations : 19	Exagérations et métaphores, images : 7	Expressions d'indéfinition : 18
Corpus français	Détachements, ellipses sans verbe : 23 Ponctuation et son absence indiquant des hésitations et de la planification en temps réel : 21 Charnières : 14 Répétitions : 3		
Corpus italien	Ponctuation indiquant des hésitations et de la planification en temps réel : 23 Particules de discours : 20 Faux départs, corrections, reformulations : 10 Ellipses, évitement de répétitions, références implicites, <i>ecco</i> comme phrase indépendante : 9 Éléments déictiques : 6 Chaines anaphoriques : 2		

Tableau 30. La distribution des occurrences liés à la formulation et simulation de l'énoncé.

Le corpus finnois comprend des phénomènes qui sont pour la plupart exprimés avec l'aide de la ponctuation et des particules qui expriment des corrections ou des reformulations. Les corpus français et italien ont, en plus, des éléments du type syntaxique, comprenant des détachements et des ellipses qui lient l'énoncé au contexte. En outre, le corpus italien comprend des chaînes anaphoriques qui lient l'énoncé au contexte d'une manière similaire. La version italienne a en particulier plus de la ponctuation indiquant de la planification en temps réel. On peut observer dans les exemples suivants la distribution des marqueurs :

Exemple 45. a) Yksi... seitsemän... kolme... kaksi. Jumalauta, se oli oikein! Tää on **maailman neljästoista ihme**. **Että** tälleen numeroita näppäilemällä voi pysäyttää hälytyksen. Voi jumalauta. Nyt mä tiedän, mikä musta tulee isona. Musta tulee lukkoseppä. **Eikös se ole ammatti? Siis että joku voi tehdä työkseen lukkoja? Tai sitten** musta tulee vartija. (Simukka 2013 : 18)

b) Un... sept... trois... deux. Bordel, c'était juste ! C'est la quatorzième merveille du monde. Qu'en tapant des chiffres comme ça on peut couper une alarme. Oh bordel ! Maintenant je sais ce que je ferai plus tard. Je ferai serrurier.

C'est pas un métier, ça ? Genre, de gagner sa vie dans les serrures ? Ou bien je ferai gardien. (Simukka 2014a : 20)

c) Uno... sette... tre... due. Perdio, è quello giusto! **Ecco la quattordicesima meraviglia del mondo**: fermare un allarme così, solo digitando dei numeri! Oh, Cristo! Adesso so cosa farò da grande. **Serrature**. È un mestiere anche questo, **no? Insomma**, uno che per mestiere fabbrica le serrature. **Oppure** diventerò una guardia. (Simukka 2014b : 18)

Exemple 46. a) Jääkarhun! [...] Se on ihan legenda. **Siis** en mä tiedä siitä muuta kun että se on **joku** todella iso kiho jota **suunnilleen** kaikki kunnioittaa. Se pyörittää huhujen mukaan vaikka mitä laillisia ja laittomia bisneksiä eikä **suunnilleen** kukaan ole koskaan nähnyt sitä. Sen bileistä liikkuu vaan villedä juttuja. Sillä on **ilmeisesti joku mieleton** linna tai kartano, jossa se pitää todella **kreisejä** bailuja. Niissä on kaikki. **Siis kaikki tärkeät ja rikkaat**. (Simukka 2013 : 120)

b) **De l'Ours polaire !** [...] C'est une vraie légende. **Enfin, moi, tout ce que j'en sais**, c'est que c'est carrément un gros bonnet, respecté par à peu près tout le monde. Selon les rumeurs, il gère toutes sortes de business légaux et illégaux, et quasiment personne ne l'a jamais vu. **Sur ses soirées, il court** les bruits les plus sauvages.

Apparemment, il a un château dément, ou un manoir où il donne vraiment des teufs de folie. Il y a tout le monde, là-bas. **Enfin**, tout le gratin. (Simukka 2014a : 126)

c) **Dell'Orso Polare!!!** [...] È una leggenda. **Si, io non ne so molto**, ma ho sentito dire che è un pezzo grosso, rispettato da tutti. Stando alle voci, ha le mani in pasta in affari di ogni tipo, legali e illegali, ma nessuno l'ha mai visto. A quanto si dice in giro le sue feste sono pazzesche. Ha una specie di castello, **o** una grande villa, dove organizza party megagalattici, e ci sono tutti quelli che contano. **Gente ricca e potente**. (Simukka 2014b : 117)

Les exemples ci-dessus montrent un calque dans le cas des points de suspensions et des points qui séparent des coordonnées. Toutefois, on peut observer une différence dans la quantité de points d'exclamation dans l'exemple (46) : l'exemple (46b) présente seulement un point d'exclamation, comme l'exemple finnois le fait, mais dans l'exemple (46c) il y a bien trois points d'exclamation, rendant l'énoncé plus marqué. Dans les exemples (45) et (46) on peut aussi observer que la traduction italienne a de nouveau des solutions différentes en comparaison avec la française : les reformulations, qui en finnois et en français sont exprimées avec l'aide de la ponctuation et les particules *että*, *siis* et *enfin*, ont été exprimés en italien à travers des phrases elliptiques sans verbes. En outre, l'exemple (45b) utilise une dislocation et de la ponctuation pour séparer les propositions, alors que les exemples (45a) et (45c) comprennent des particules de discours. La traduction italienne contient aussi une phrase elliptique sans verbe [*s*]errature (« [*s*]errures ») dans l'exemple (48) alors que les textes finnois et français ont une phrase non-elliptique.

4.2.6 Imitation du dialogue

La dernière catégorie comprend les traits de l'imitation du dialogue, comprenant 9 occurrences dans le corpus finnois, 5 dans le français et 17 dans l'italien. Le tableau (31) illustre en détail la distribution des occurrences dans les différentes sous-catégories.

	Interruption et complètement de la réplique précédente	Phrases courtes, ellipses, répétitions
Corpus finnois	Particules de discours : 2 Points de suspension indiquant une interruption de la réplique : 0	Ellipses, phrases courtes, répétitions : 7
Corpus français	Charnières au début de l'énoncé : 1 Points de suspension indiquant une interruption de la réplique : 0	Phrases elliptiques : 4
Corpus italien	Particules de discours et interjections : 6 Points de suspension indiquant une interruption de la réplique : 0	Évitement de répétitions : 9 Répétitions dans le dialogue avec la fonction de se rattacher au sujet : 2

Tableau 31. La distribution des occurrences liés à l'imitation du dialogue.

Dans cette catégorie, les trois corpus comprennent pour la plupart des occurrences d'ellipses et de répétitions, tandis que les particules de discours, les charnières et les interjections sont moins fréquentes. La version italienne, contrairement aux autres, a un plus grand nombre de particules de discours au début des énoncés :

Exemple 47. a) Mitä sä sitten teit? (Simukka 2013 : 71)

b) Qu'est-ce que t'as fait, ensuite? (Simukka 2014a : 73)

c) **E poi** cos'hai fatto? (Simukka 2014b : 70)

Exemple 48. a) En kai mä sitä tiedä. Pitäisi olla todella sisäpiiriläinen tietääkseen. (Simukka 2013 : 120)

b) J'en sais rien, moi. Il faudrait être un vrai initié pour le savoir. (Simukka 2014a : 126)

c) **E** che ne so, io! Per saperlo dovrei essere del giro. (Simukka 2014b : 117)

On peut observer dans les exemples (47) et (48) que les unités de traduction en finnois et en français n'utilisent pas des particules de discours au début de l'énoncé pour connecter les deux répliques, tandis que celle en italien utilise le particule *e* (« et »).

4.3 En conclusion

En résumant l'analyse contrastive, on peut observer que les traductions du roman utilisent beaucoup moins de marqueurs d'oralité en comparaison avec le roman finnois. Néanmoins, il y a des phénomènes qui sont particulièrement fréquents dans les corpus français et italien.

Le corpus de l'analyse descriptive français comprend beaucoup d'occurrences d'éléments lexicaux, en particulier du verlan et du lexique argotique et familier. En outre, le corpus présente fréquemment des phrases elliptiques sans verbes et de la ponctuation indiquant de la formulation de l'énoncé en temps réel, qui sont souvent aussi présents dans le corpus finnois. Des phénomènes particuliers à la traduction française sont les détachements, la suppression de *ne* dans les négations et les élisions des pronoms personnels.

Le corpus de l'analyse descriptive italien, de son côté, présente le plus grand nombre d'occurrences des signaux liés à la formulation et la simulation de l'énoncé (100), en particulier les marqueurs indiquant de la planification en temps réel, entre autres les signaux de discours et la ponctuation. Pour le reste, le corpus présente beaucoup moins d'occurrences des autres catégories, la deuxième catégorie étant la plus fréquente, celle des traits lexicaux, avec seulement 51 occurrences. Des phénomènes particuliers liés à la traduction italienne sont les verbes pronominaux et les subordonnées introduites par *e* et *ma*. Les dislocations sont beaucoup moins nombreuses en comparaison avec le corpus français.

Pour résumer les résultats de la comparaison contrastive, on peut noter que Simukka utilise en particulier beaucoup de réductions phonologiques, qui ont souvent comme phénomène équivalent dans la traduction de Cagnoli des éléments liés à l'usage modifié des pronoms et à la morphologie, alors que Sessa n'utilise pas nécessairement autant fréquemment des marqueurs de l'oralité.

Un phénomène particulier qu'on peut observer dans la comparaison contrastive est lié à l'emploi modifié des pronoms et à l'accord en personne modifié : le corpus français comprend presque autant d'occurrences liés à l'usage de *on* que le finnois comprend d'occurrences de l'emploi de la forme verbale du passif avec la première personne du pluriel. En outre, le corpus finnois comprend beaucoup d'occurrences d'emploi superflu des pronoms, qui est aussi un phénomène présent dans le corpus italien, même si moins fréquemment.

En général, on pourrait observer que Cagnoli se sert souvent des éléments lexicaux, alors que Sessa utilise principalement de la ponctuation et des signaux de discours pour créer l'effet d'oralité, en particulier dans les cas où une stratégie similaire à celle de Simukka ne crée pas un effet d'oralité ou ne semble pas naturel, par exemple l'usage superflu de pronoms ou une troncation qui n'est pas caractéristique de la langue cible. Les traductions utilisent moins de marqueurs d'oralité et sont plus proches de la langue standard en comparaison avec le texte source.

Conclusions

Le sujet de ce mémoire de Master est une analyse contrastive des marqueurs d'oralité dans le roman finlandais *Punainen kuin veri* de Salla Simukka (2013) appartenant à la trilogie *Lumikki* et dans ses traductions en français et en italien. Le but est d'analyser quelles sont les différences entre les types de marqueurs d'oralité et de traits caractéristiques à la langue parlée utilisés dans le texte source et les traductions.

Pendant la recherche j'ai trouvé que les traductions du roman utilisent beaucoup moins de marqueurs d'oralité en comparaison avec le roman finnois. Néanmoins, il y a des phénomènes de la simulation de l'oralité qui sont particulièrement fréquents dans les corpus français et italien. La traduction de Cagnoli comprend beaucoup d'occurrences d'éléments lexicaux, en particulier du verlan et du lexique argotique et familier. En outre, les phrases elliptiques sans verbes et la ponctuation indiquant la formulation de l'énoncé en temps réel suivent souvent, d'une manière très proche, l'écriture de Simukka. Sessa, de son côté, a utilisé le plus de signaux liés à la formulation et à la simulation de l'énoncé, parfois compensant des points pour des points de suspension ou utilisant de la ponctuation exagérée. Un autre résultat significatif de l'analyse est que les dislocations sont beaucoup moins nombreuses en italien que dans le corpus français.

La comparaison contrastive confirme les tendances qu'on peut aussi observer dans l'analyse descriptive : le corpus finnois présente un nombre particulièrement haut de réductions phonologiques, alors que Cagnoli choisit souvent des éléments lexicaux et Sessa utilise principalement de la ponctuation et des signaux de discours pour créer l'effet d'oralité. En outre, il y a plusieurs types de compensation de phénomènes de la simulation de l'oralité qui n'ont pas un équivalent correspondant au phénomène en finnois : par exemple, les unités de traduction avec des réductions phonologiques ont dans la traduction française plus d'occurrences de *ça* générique et de traits morphologiques, alors que dans la traduction italienne les phénomènes ne sont pas typiquement compensés par des marqueurs d'oralité.

Dans *Rouge comme le sang* on peut observer beaucoup de marqueurs d'oralité et de la langue parlée française. Cagnoli utilise un lexique et des éléments de la syntaxe qui sont typiques de la langue parlée, toujours restant proche de la langue standard. De son côté, Sessa utilise dans *Rosso il sangue* un italien qui est plus proche de la norme écrite, en comparaison avec le roman de Simukka et la traduction de Cagnoli, en utilisant pour la plupart des marqueurs de la simulation et la formulation de l'énoncé.

En comparaison avec les résultats de la recherche précédente, on peut observer que les résultats de ce mémoire indiquent un lien avec les observations concernant la littérature traduite dans les années 2000, qui ne suit pas une norme autant stricte que les traductions du 19^{ème} et 20^{ème} siècle, comme démontré par Buckley (2001). Cette différence se manifeste en particulier à travers l'usage fréquent de jurons, ainsi que de traits syntaxiques et lexicaux de la langue parlée. Les résultats indiquent en outre, similairement à ceux présentés par Nevalainen (2003 : 19), une tendance du texte source à présenter plus de traits de la simulation d'oralité en comparaison avec le texte cible.

Une différence intéressante entre les traductions est que la catégorie des phénomènes de la simulation de l'oralité est la plus fréquente dans le corpus : le corpus français confirme une tendance plus similaire à celle présentée par Pizzoli (2017), alors que le corpus italien présente la tendance de calquer les traits d'ordre ponctuationnel et de compenser des traits d'oralité phonologiques du finnois avec des ellipses sans verbe et des signaux de discours. Néanmoins, il est important de se souvenir que le corpus de ce Master n'est pas aussi grand que des recherches précédentes. On ne peut pas faire des conclusions sur un sujet aussi répandu et qui comprend plusieurs niveaux de la langue avec l'analyse d'un corpus tellement petit.

La méthode de recherche m'a aidé d'atteindre l'objectif de commencer à faire une comparaison contrastive, mais elle avait aussi une faiblesse : à cause de la subjectivité de ce qu'on définit comme simulation de l'oralité (par exemple ce qui est lexique familier), il était difficile de faire une comparaison satisfaisante. En plus, le corpus était difficile à limiter à cause de la forte connexion entre les répliques du dialogue, parfois continuant pendant plusieurs pages. Ce dernier était pour la plupart un problème lié à la dimension limitée des mémoires de Master.

Le cadre théorique était limité principalement à cause de la recherche précédente faite à propos de l'imitation de l'oralité dans la littérature en français et en italien. En particulier la recherche sur les traits d'oralité dans la littérature plus récente n'est pas autant répandue que celle sur la littérature des 16^{ème}-19^{ème} siècles. Les catégorisations de Gadet (1989 ; 1992) et Berretta (1994) ont été des bons points de départ pour les catégorisations à utiliser dans le Master. La catégorisation de Tiittula et Nuolijärvi (2013) a été une bonne base pour adapter et combiner les résultats des recherches faites en français et en italien.

En dépit des difficultés de ce sujet de Master, je crois que ce type de recherche pourrait être conduit d'une manière plus répandue et étendu à l'imitation de l'oralité dans plusieurs œuvres de la littérature narrative du 21^{ème} siècle. La recherche pourrait révéler quelques tendances intéressantes liées à la traduction du finnois en langues romanes.

Bibliographie

Sources primaires

Simukka, S. (2013). *Punainen kuin veri*. Helsinki : Tammi.

Simukka, S. (2014a). *Rouge comme le sang* (traduit par S. Cagnoli). Paris : Hachette.

Simukka, S. (2014b). *Rosso il sangue* (traduit par D. Sessa). Milano : Mondadori.

Sources secondaires

Ala-Risku, R. (2016). *Contrasti e commistioni: Plurilinguismo, dialetto e metalingua nella narrativa italiana contemporanea*. <http://urn.fi/URN:ISBN:978-951-51-2761-7> (Consulté le 24.1.2025)

Berretta, M. (1994). Il parlato italiano contemporaneo. Dans Serianni, L. & Trifone, P. (dir.) *Storia della lingua italiana. Volume 2, Scritto e parlato*, pp. 239–270. Torino : Einaudi.

Blanche-Benveniste, C. (2003). La langue parlée. Dans Yaguello, M. (dir.) *Le Grand Livre de la Langue Française*, pp. 317–344. Paris : Éditions du Seuil.

Buckley, T. (2001). Oralité, distance sociale et universalité. Dans Ballard, M. (éd.) *Oralité et traduction*, pp. 265–278. Arras : Artois Presses Université.

Calaresu, E. (2005). Quando lo scritto si finge parlato. La pressione del parlato sullo scritto e i generi scritti più esposti: il caso della narrativa. Dans Hölker, K. & Maaß, C. *Aspetti dell'italiano parlato. Atti del simposio Aspetti dell'italiano parlato - Tra lingua nazionale e varietà regionali*, pp. 65–92. Münster : Lit-Verlag

Cardinaletti, A. (2005). La traduzione: un caso di attrito linguistico. Dans Cardinaletti, A., & Garzone, G. (dir.) *L'italiano delle traduzioni*, pp. 59–84. Milano : FrancoAngeli.

Cardinaletti, A. (2012). Ancora sull'italiano delle traduzioni. Dans *Altre Modernità*, 11/2011, pp. 78–86. Milano : Università degli Studi di Milano.

Chesterman, A. (1998). *Contrastive Functional Analysis*. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company.

Cimaglia, R. (2011) Verbi di percezione. Dans *Enciclopedia dell'Italiano*. [https://www.treccani.it/enciclopedia/verbi-di-percezione_\(Enciclopedia-dell'Italiano\)/](https://www.treccani.it/enciclopedia/verbi-di-percezione_(Enciclopedia-dell'Italiano)/) (Consulté le 8.1.2025)

CNRTL (s.d.). *Anacoluthes*. <https://www.cnrtl.fr/definition/anacoluthes> (Consulté le 9.1.2025)

D'Achille, P. (2016). Architettura dell'italiano di oggi e linee di tendenza. Dans Lubello, S. (éd.) *Manuale di linguistica italiana*. Berlin/Boston : De Gruyter.

- D'Agostino, E. (1998). Il lessico di frequenza dell'italiano parlato e la didattica dell'italiano. Dans *Quaderns d'Italià 3 (1998)*, pp. 9–28.
<https://raco.cat/index.php/QuadernsItalia/article/view/26202> (Consulté le 24.1.2025)
- Éditions Harmattan (s.d.). *Sébastien Cagnoli*. <https://www.editions-harmattan.fr/catalogue/auteur/sebastien-cagnoli/45131> (Consulté le 23.1.2025)
- FILI (2017a). *Sébastien Cagnoli*. <https://fili.fi/translator/sebastien-cagnoli/> (Consulté le 23.1.2025)
- FILI (2017b). *Delfina Sessa*. <https://fili.fi/translator/delfina-sessa/> (Consulté le 23.1.2025)
- Fraix, S. (2001). La traduction de quelques marqueurs d'oralité dans un roman britannique contemporain. Dans Ballard, M. (éd.) *Oralité et traduction*, pp. 153–180. Arras : Artois Presses Université.
- Gadet, F. (1989). *Le français ordinaire*. Paris : Colin.
- Gadet, F. (1992). *Le français populaire*. Paris : PUF.
- Jenni S. (pseudonyme) (2013). Salla Simukka: Punainen kuin veri – ja saako kirjassa olla puhekieltä? Dans le blogue *Koko lailla kirjallisesti* le 17.3.2013.
<https://www.lily.fi/blogit/koko-lailla-kirjallisesti/salla-simukka-punainen-kuin-veri-ja-saako-kirjassa-olla-puhekielta/> (Consulté le 11.1.2025)
- Järventausta, M. (2013). Kontrastiivinen tutkimus vertailevan kielentutkimuksen kentässä. Dans Kolehmainen, L. & Miestamo, M. & Nordlund, T. (éds.) *Kielten vertailun metodiikka*. pp. 96–134. Vantaa : Hansaprint Oy.
- Kirja.fi (s.d.). Salla Simukka. <https://kirja.fi/collections/salla-simukka> (Consulté le 23.1.2025)
- Kirjasampo (s.d.). *Salla Simukka*.
https://www.kirjasampo.fi/fi/kulsa/kauno%253Aperson_123175962034788 (Consulté le 23.1.2025)
- Marnette, S. (2005). *Speech and Thought Presentation in French: Concepts and strategies*. Philadelphia : John Benjamins Publishing Company.
- Mazzoleni, M. (2011). Frasi modali. Dans *Enciclopedia dell'Italiano*.
[https://www.treccani.it/enciclopedia/frasi-modali_\(Enciclopedia-dell'Italiano\)/](https://www.treccani.it/enciclopedia/frasi-modali_(Enciclopedia-dell'Italiano)/) (Consulté le 8.1.2025)
- Mével, P.-A. (2018). L'oralité dans *Allah Superstar* : représentations, tensions, traduction. Dans *Traduction, Terminologie, Rédaction*, 31(1), pp. 47–68. <https://doi-org.ezproxy.utu.fi/10.7202/1062546ar> (Consulté le 28.7.2024)
- Nikkinen-Piraccini, J. (2023). *I segnali discorsivi e la didattica della lingua italiana: senti, guarda e sai nei manuali d'italiano per stranieri*. <http://hdl.handle.net/10138/358890> (Consulté le 24.1.2025)

- Nevalainen, S. (2003). Käännöskirjallisuuden puhekielisyysistä – Kaksinkertaista illuusiota? Dans *Virittäjä*, 107(1). <https://journal.fi/virittaja/article/view/40235> (Consulté le 24.1.2025)
- Office québécois de la langue française (2016). Généralités sur les charnières. Dans *Banque de dépannage linguistique*. <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/25160/la-redaction-et-la-communication/organisation-textuelle/generalites-sur-les-charnieres> (Consulté le 20.1.2025)
- Pizzoli, L. (2017). La revisione del testo tradotto: dalla parte dell'italiano. Dans *Italiano LinguaDue*, 9(1). pp. 199–222. <https://doi.org/10.13130/2037-3597/8777> (Consulté le 24.1.2025)
- Prandi, M. (2011). Frasi subordinate. Dans *Enciclopedia dell'Italiano*. [https://www.treccani.it/enciclopedia/frasi-subordinate_\(Enciclopedia-dell'Italiano\)/](https://www.treccani.it/enciclopedia/frasi-subordinate_(Enciclopedia-dell'Italiano)/) (Consulté le 8.1.2025)
- Rautio, K. (2021). *Puheen esittäminen Boualem Sansalin romaanissa Le village de l'Allemand ja sen suomennoksessa*. <https://urn.fi/URN:NBN:fi-fe202103258468> (Consulté le 19.11.2024, accès limité)
- Rodriguez, L. (2000). Langue, parole, traduction : balisage géolinguistique de “Summer Lightning” et “Country of the One Eye God” d'Olive Senior. Dans *Palimpsestes*, 12 | 2000, mis en ligne le 30 septembre 2013. <http://journals.openedition.org/palimpsestes/1640> (Consulté le 28.7.2024)
- Rosier, L. (1999) *Le discours rapporté. Histoire, théorie, pratiques*. Paris/ Bruxelles : Éditions Duculot.
- Salama-Carr, M. (2001). L'oralité dans les traductions anglaises et françaises de Naguib Mahfouz. Dans *Oralité et traduction*, pp. 279–290. Arras : Artois Presses Université.
- Stephens, J. (2015). « Un sortilège : sonorités et oralité dans la traduction française de *Under Milk Wood* ». Dans *Palimpsestes*, 28 | 2015, mis en ligne le 1 novembre 2015. <http://journals.openedition.org/palimpsestes/2247> (Consulté le 22 janvier 2025)
- Suomen kirjallisuuden seura (SKS) (s.d.). [Liste de traductions par Delfina Sessa]. <http://dbgw.finlit.fi/kaannokset/lista.php?order=author&asc=1&lang=FIN> (Consulté le 23.1.2025)
- Suomen nuorisokirjailijoiden nettimatrikkeli (2014). *Salla Simukka*. <http://web.archive.org/web/20141030193355/http://www.nuorisokirjailijat.fi/main.php?s=k&k=106> (Consulté le 23.1.2025)
- Testa, E. (2017). Simulazione di parlato, simulazione di enunciazione. Dans Polimeni, G. & Prada, M. (éds.) *Atti del Convegno “Di scritto e di parlato” Antiche e nuove diamesie. Italiano LinguaDue*, 9(1). pp. 74–90.

- Tiittula, L. & Nuolijärvi, P. (2013). *Puheen illuusio suomenkielisessä kaunokirjallisuudessa*. Helsinki : Suomalaisen Kirjallisuuden Seura.
- Treccani (s.d.) Verbi causativi. Dans *Enciclopedia on line*.
<https://www.treccani.it/enciclopedia/verbi-causativi/?search=causativi%2C%20verbi>
 (Consulté le 8.1.2025)
- Treccani (2011) Ci. Dans *La grammatica italiana*. [https://www.treccani.it/enciclopedia/ci_\(La-grammatica-italiana\)/](https://www.treccani.it/enciclopedia/ci_(La-grammatica-italiana)/) (Consulté le 8.1.2025)
- Venuti, L. (2018). *The Translator's Invisibility: A History of Translation* (Troisième éd.). New York : Routledge. Version en ligne. <https://doi-org.ezproxy.utu.fi/10.4324/9781315098746>
 (Consulté le 24.1.2025)
- VISK = Hakulinen, A., Vilkuna, M., Korhonen, R., Koivisto, V., Heinonen, T. R. & Alho, I. (2004). *Iso suomen kielioppi*. Helsinki : Suomalaisen Kirjallisuuden Seura. Version en ligne. <http://scripta.kotus.fi/visk> (Consulté le 17.4.2024)
- Kielitoimiston sanakirja (2024). Helsinki: Kotimaisten kielten keskuksen verkkojulkaisuja 35. <https://www.kielitoimistonsanakirja.fi>. Mise à jour le 19.3.2024 (Consulté le 24.1.2025).
- Vocabolario on line. https://www.treccani.it/enciclopedia/elenco-opere/Vocabolario_on_line/
 (Consulté le 24.1.2025)
- languefrancaise.net. *Bob, dictionnaire de français argotique, populaire et familier*. <https://www.languefrancaise.net/Bob/Introduction> (Consulté le 24.1.2025)

Annexes

Annexe 1. Résumé en finnois – Suomenkielinen lyhennelmä

Puhekielen illuusion kääntäminen Salla Simukan romaanissa *Punainen kuin veri* ranskaksi ja italiaksi

Johdanto

Suomenkielisessä kaunokirjallisuudessa, erityisesti nuortenkirjallisuudessa, käytetään paljon puheen illuusion keinoja. Pro gradu -työssäni analysoin kontrastiivisesti puheen esittämisen ja puheen illuusion piirteitä Salla Simukan *Lumikki*-trilogian ensimmäisessä romaanissa *Punainen kuin veri* (2013) sekä sen ranskan- ja italiankielisissä käännöksissä. Ranskankielinen *Rouge comme le sang* (2014) on Sébastien Cagnolien käännös ja romaanin on kääntänyt italiaksi Delfina Sessa (*Rosso il sangue*, 2014). Teoksessa esiintyvä dialogi ja kerronta käyttävät paikoin puhekielistä kirjoitusasua, sanastoa ja ilmauksia, joita päätin tutkia tutkielmassani. Keskityn tutkielmassani tarkastelemaan erityisesti, miten nämä puheen ja puhekielen piirteet on käännetty ja millaisia mahdollisia eroja käännösten välillä on eri piirteiden esiintyvyydessä.

Tutkimuskysymykseni ovat:

1. Miten puhekielen ja puheen illuusion piirteet eroavat suomenkielisessä lähtötekstissä ja sen ranskan- ja italiankielisissä käännöksissä?
2. Onko käännösten välillä eroja puheen esittämisen muodoissa, ja jos on, millaisia ne ovat?

Hypoteesini on, että käännöksen kielestä riippuu, mitkä ovat keinot, joiden avulla käännöksissä esitetään puhetta. On myös hyvin todennäköistä, että käännökset mukailevat kohdekielen normeja. Olen kiinnostunut siitä, missä määrin ranskankielisessä ja italiankielisessä romaanissa käytetään eri piirteitä, koska ranskassa ja italiassa esimerkiksi lohkeamarakennetta käytetään jossain määrin eri tavoin, kun taas diskurssipartikkelien käytössä on paljon yhtäläisyyksiä (Berretta 1994).

Analyysini pohjautuu tutkimuksiin puheen esittämisen piirteistä kaunokirjallisuudessa ja yleensä puhutun kielen piirteistä. Jaan puheen esittämisen piirteet kategorioihin, joiden pohjana käytän Tiittulan ja Nuolijärven (2013) puheen illuusion keinojen luokittelua. Pyrin myös ottamaan huomioon muun muassa ranskan- ja italiankielisen käännöskirjallisuuden normeja ja ilmiöitä, joita muun muassa Buckley (2001), Fraix (2001) ja Pizzoli (2017) ovat tuoneet esiin. Analyysini kohteena on isompi 63 käännösyksikön korpus kielikohtaista analyysia varten ja pienempi, 35

käännösyksikön korpus kieltenvälistä vertailua varten. Tarkastelen aineistoa käyttämällä tutkimusmenetelmänä kontrastiivista analyysiä, johon käsitteistön tarjoavat Chestermanin (1998) käännösten vertailuun soveltuva teoria. Tutkielman loppuun olen koontanut tarkastelemani korpuukset taulukkomuotoon. Taulukoissa on merkintäni ilmiöiden esiintymistä sekä siitä, kuuluvatko käännösyksiköt pieneen korpuukseen.

Puheen illuusio kaunokirjallisuudessa

Tutkimuksen teoriataustana käytän Tiittulan ja Nuolijärven (2013) luokittelua puheen illuusion piirteistä suomenkielisessä kirjallisuudessa. Tiittula ja Nuolijärvi (mt.) jakavat piirteet seuraaviin kategorioihin:

- 1) äänne- ja muotopiirteet
- 2) persoona ja viittaaminen
- 3) kongruenssi
- 4) lauserakenne
- 5) sanasto ja fraseologia
- 6) sanoman muotoilu
- 7) keskustelunomaisuus.

Omassa tutkielmassani jätin pois kongruenssi- ja muotopiirteiden kategorian pois, koska nämä piirteet mainitaan myös osana äänne- ja muotopiirteiden sekä persoonan ja viittaamisen kategoriaa.

Ranskankielistä luokittelua varten käytän lisäksi Gadet'n (1989; 1992) tutkimuksia ranskan kahdesta eri arkikielen muodosta (*français ordinaire* ja *populaire*), Mévelin (2016) määrittelemiä arkikielen ja lähiökielen (*français des banlieues*) piirteistä Y.B.:n romaanissa *Allah Superstar*, Blanche-Benvenisten (2003) havainnot puhutun ranskan piirteisiin liittyen. Ranskankielisessä teoriaosiossa tuon esiin myös Fraix'n (2001) mainitsevat puheen illuusiota luovat piirteet, joita on käytetty Isabel Wolffin englanninkielisen romaanin *The Trials of Tiffany Trott* (1998) ranskankielisessä käännöksessä.

Italiankielistä analyysia varten sovellan Berrettan (1994), D'Achillen (2016) ja D'Agostinon (1998) korpuksiin perustuvia tutkimuksia ja pohdintoja puhutun italian piirteistä. Lisäksi hyödynnän Calaresun (2005) ja Testan (2017) luokitteluja italiankielisessä kirjallisuudessa käytettävistä puheen piirteistä.

Käytin kaikkien kielikohtaisten yläkategorioiden perustana Tiittulan ja Nuolijärven (2013) kategorisointia voidakseni vertailla piirteitä keskenään. Lisäksi erittelen analyysiani varten kategorioiden alakategoriat, joita on käyttämässäni tutkimuskirjallisuudessa mainitut erilliset puhekielten ja puheen illuusion piirteet. Jätin pois kategorisoinneista alueellisiin murteisiin ja kielivariaatioihin liittyvät piirteet aina, kun oli mahdollista.

Käsittelen myös lyhyesti puheen esittämisen kääntämistä, koska erilaiset tekijät vaikuttavat kääntämiseen, ja on tärkeää ottaa huomioon myös niiden vaikutus käännökseen. Näihin tekijöihin kuuluvat erityisesti kohdekielen normit ja kääntäjän henkilökohtaiset valinnat.

Suomenkielisessä tutkimuksessa puheen illuusiota on tutkinut Tiittulan ja Nuolijärven (2013) lisäksi muun muassa Nevalainen (2003), joka analysoi supisuomen ja käännössuomen eroja puheen illuusion näkökulmasta. Hänen tutkimuksensa osoittaa, että supisuomessa käytetään huomattavasti enemmän puheen esittämisen keinoja kuin käännössuomessa. (Nevalainen 2003: 19)

Erityisesti ranskankielisessä tutkimuksessa on tarkasteltu puheen illuusion kääntämistä (mm. Fraix 2001, Buckley 2001, Salama-Carr 2001). Erityisesti 1800- ja 1900-luvun englanninkielisen kaunokirjallisuuden käänöksissä on ollut yleistä pysyä hyvin lähellä standardikieltä ja välttämään englanninkielisissä teoksissa käytettyjä kieliopin vastaisia rakenteita. (Buckley 2001: 275–276). Joissain tapauksissa on taas huomattu, että käänöksessä on vahvistettu puheen illuusiota sanaston ja lauseopin tasolla, mutta samalla on menetetty joitain lähtötekstin ja -kulttuurin elementtejä. (Salama-Carr 2001: 283) Tutkimuksista ei voi kuitenkaan tehdä johtopäätöksiä, koska joissain tutkimuksissa on taas huomattu, että puheen illuusiota on viety ranskannokseen kompensoimalla piirteitä runsaasti (Fraix 2001).

Italiankielisen käänöskirjallisuuden tutkimuksessa Cardinaletti (2005; 2012) on tutkinut nimenomaan lähtökielten vaikutusta käännökseen ja huomannut, että käänöksissä voi huomata ilmiön, jota hän kutsuu ”kitkaksi”. Käännökset mukailevat lähtökieltä, jonka seurauksena käännökseen tulee sellaisia muotoja, joita italiankielisessä tekstissä ei luonnollisesti käytettäisi. Pizzoli (2017: 210–212, 208) toteaa tutkimuksessaan, että italiankielisessä käänöskirjallisuudessa vältettiin pitkään esimerkiksi arkikielisyttä, joka on yleistynyt vasta uudemmissa käänöksissä. Tästä ei voida tehdä johtopäätöstä, mutta voidaan esittää oletamus, että Simukan romaanin käännos, joka on julkaistu viime vuosikymmenellä, käyttää enemmän puheen illuusion piirteitä, kuin käännos, joka on julkaistu esimerkiksi viime vuosituhannen puolella.

On siis tärkeä ottaa huomioon, että todennäköisesti käännöksissä mukaillaan jonkin verran lähtökielistä tekstiä, mikä vaikuttaa myös puheen esittämisen keinojen tyyppiin ja esiintyvyyteen. Kuitenkaan ei voida tehdä yleistyksiä tutkielmani perusteella, koska se on liian pieni ja hyödyntää hyvin rajattua aineistoa.

Tutkimusaineisto

Olen koonnut analyysia varten korpukseni Salla Simukan romaanista *Punainen kuin veri* (2013), joka on *Lumikki*-trilogian ensimmäinen osa, sekä sen ranskan- ja italiantielisistä käännöksistä (*Rouge comme le sang* 2014, romaanin on kääntänyt ranskaksi Sébastien Cagnoli ja *Rosso il sangue* 2014, romaanin on kääntänyt italiaksi Delfina Sessa). Tutkielmaani varten valikoin 63 käännösyksikön korpuksen kielikohtaista kuvailua varten ja 35 yksikön korpuksen kieltenvälistä vertailua varten.

Korpukseseen valikoin ainoastaan teini-ikäisten henkilöihahmojen dialogia helpottaakseni korpuksen rajausta. Korpuksessa on siis dialogia Lumikin, Elinan, Tuukan ja Kasperin keskusteluista. Käännösyksiköiksi laskin dialogista ne repliikit, jotka suora kerronta tai puhujan vaihtuminen erotti toisistaan.

Tutkimusmenetelmä

Käytin tutkimusmetodinä kontrastiivista analyysia, jota varten hyödynsin Chestermanin (1998) ja Järventaustan (2013) erityisesti käännöstieteeseen keskittyviä lähestymistapoja.

Kontrastiivinen analyysi on tutkimusmetodi, jonka avulla pyrittiin kielten välisiä eroja tutkimalla kehittämään alun perin vieraiden kielten opetuksen ja oppimisen metodeja. Myöhemmin kontrastiivista analyysiä alettiin soveltaa myös käännöstutkimuksessa. Järventaustan (2013: 113–124) mukaan kontrastiivinen analyysi voi olla yksisuuntaista, eli *tertium comparationis* ("vertailun kolmas osapuoli") perustuu yhteen vertailtavista kielistä, tai kaksisuuntaista, eli *tertium comparationis* on kaikista vertailtavista kielistä riippumaton. Käytän tutkimuksessani yksisuuntaista analyysiä. Kontrastiivinen analyysi koostuu kuitenkin aina kuvailusta ja vastakkainasettelusta, kuten Chesterman (1998) huomauttaa.

Olen valinnut *tertium comparationikseksi* suomenkielisen aineiston. Olen kerännyt Tiittulan ja Nuolijärven (2013) kategorisoinnin pohjalta ranskan- ja italiantielisessä tutkimuskirjallisuudessa mainitut piirteet ja tehnyt omat luokitteluni analyysiä varten.

Analyysi

Deskriptiivinen analyysi

Ennen kieltenvälistä vertailua analysoin ja kuvailin erikseen 63 käännösyksikön korpuksset.

Deskriptiivinen analyysi osoitti, että suomenkielisessä korpuksessa on eniten esiintymiä äänne- ja muotopiirteiden luokasta (148), erityisesti erilaisia heittämiä ja assimilaatioita (*oottakaa* (Simukka 2013: 17)). Seuraavaksi yleisimmät ilmiöt ovat persoonan ja viittauksen piirteet (141 esiintymää), joihin kuului erityisen paljon persoonapronominien ylimääräistä käyttöä (*mä halusin* (mts. 69)). Kolmanneksi yleisin kategoria on sanaston ja fraseologian (98 esiintymää), jossa on erityisen paljon esiintymiä slangi- ja arkikielen sanastosta (*rööki* (mts. 71), *isi* (mts. 118)). Korpuksessa on lauserakenteen piirteitä neljänneksi eniten (74 esiintymää), joihin kuului pääasiassa välimerkkien liioiteltua tai vähennettyä käyttöä ja muita tapoja jaksottaa lauseita puheenomaisesti, muun muassa elliptisten lauseiden avulla. Sanoman muotoilun piirteitä on viidenneksi eniten (61 esiintymää). Vähiten esiintymiä korpuksessa on keskustelunomaisuuden kategoriassa (24).

Ranskankielisessä korpuksessa puolestaan eniten esiintymiä on sanastoon (82) ja sanoman muotoiluun (79) liittyvissä ilmiöissä. Cagnoli käyttää erityisen paljon sanaston kategoriasta arkikielisiä ilmauksia (*teuf* ”bileet” (Simukka 2014a: 71), *torché* ”kännissä” (mts. 72)), ja sanoman muotoilun piirteistä yleisimpiä ovat erilaiset verbittömät lauseet, lohkeamarakenteet ja toistot ([*t*]rop d’alcool, ça me donne toujours la gerbe ”liika alkoholi se oksettaa minua aina” (mts. 71, suomennos: Emma Pitkäsalo)). Kolmanneksi eniten on lauserakenteeseen liittyviä piirteitä (74), joita seuraa jo huomattavasti harvinaisempi pronominiin ja artikkelien kategoria (45 esiintymää). Lauserakenteellisista piirteistä korpuksessa esiintyy eniten kieltorakenteisiin liittyviä piirteitä, eli *ne*-partikkelin poisjätto ([*j*]e [*ne*] sais pas ”[en] mä tiedä” (mts. 70)) ja kaksoiskiellot (*je me défonce*rai plus jamais ”mä [en] juo enää koskaan” (mts. 75, suomennos: Emma Pitkäsalo)). Ranskankielisessä korpuksessa on vähiten keskustelunomaisuuden piirteitä (21) ja äänteellisiä ja morfologisia piirteitä (18).

Italiankielisessä korpuksessa eniten esiintymiä on sanoman muotoilun ja simulaation piirteiden kategoriassa (100). Erilaisia reaaliaikaista sanoman suunnittelua osoittavia piirteitä, kuten sanomapartikkeleita (*e adesso* ”ja nyt” (Simukka 2014b: 17)) ja standardista poikkeavaa välimerkkien käyttöä on erityisen runsaasti. Seuraavaksi eniten esiintymiä on sanastollisten piirteiden kategoriassa (51), erityisesti arkikielisiä termejä (*mamme* ”äidit” (mts. 73), *fusa* ”sekaisin” (mts. 71)). Morfologisia (35) ja lauserakenteellisia (35) piirteitä esiintyi korpuksessa

melkein saman verran kuin keskustelunomaisuuden (34) piirteitä. Erityisen yleinen alakategoria morfologisia piirteitä liittyy muun muassa pronomien ylimääräiseen ja painottavaan käyttöön sekä pronominaaliverbien runsaaseen käyttöön (*ce ne siamo stati qui in camera mia* ”olimme täällä minun huoneessani” (mts. 72, käänös: Emma Pitkäsalo)). Lauserakenteellisista piirteistä erityisesti sivulauseet, jotka alkavat konjunktiveilla *e* (”ja”) ja *ma* (”mutta”) olivat hyvin yleisiä, kun taas keskustelunomaisuutta luotiin erityisesti välttämällä toistoa. Vähiten esiintymiä oli pronomien ja artikkelien käytössä (16).

Kontrastiivinen vertailu

Kieltenvälisessä vertailussa käytin pienempää, 35 käännösyksikön korpusta, jonka avulla pystyin havainnollistamaan eroja kokonaismäärissä ja myös kategorioittain. Pienessä korpuksessa esiintymiä oli eniten suomenkielisissä (409), toiseksi eniten ranskankielisissä (228) ja vähiten italiankielisissä (190) käännösyksiköissä.

Äänteellisissä, muodollisissa ja morfologisissa piirteitä tarkastellessani huomasin, että lähtötekstistä peräisin olevassa korpuksessa oli erityisesti äänteellisiä piirteitä, kun taas ranskankielisessä korpuksessa jakauma oli tasaisempi, ja äänteellisiä ja morfologisia piirteitä oli lähes yhtä paljon. Italiankielisessä korpuksessa taas oli ainoastaan morfologisia piirteitä. Yleisesti ottaen esimerkkejä tarkastellessani huomasin, että ranskan- ja italiankielisissä käännöksissä on enemmän vaihtelua ilmiön alatyypeissä.

Pronomien ja artikkelien kategorian tapauksessa taas suomen- ja italiankielisessä korpuksessa oli eniten esiintymiä persoonapronomien liikkakäytössä, kun taas ranskankielisessä korpuksessa ilmiöt painottuivat tiettyjen pronomien norminvastaiseen käyttöön.

Lauseenrakennetta tarkasteltaessa suomenkielisessä korpuksessa esiintymät keskittyivät piirteisiin, joiden avulla voidaan luoda keskeytymisen vaikutelma, joihin kuuluu välimerkkien käyttö sekä elliptiset, keskeneräiset ja verbittömät lauseet. Ranskan- ja italiankielisessä korpuksessa on taas lähes ainoastaan syntaktisia piirteitä, erityisesti lohkeamarakenteita.

Kun tarkastellaan sanastollisia piirteitä, suomen- ja ranskankielisessä korpuksessa on lähes saman verran esiintymiä, mutta suomenkielinen korpus sisältää erityisen paljon erilaisia sanomapartikkeleita ja puhekielisiä ilmauksia, kun taas ranskankielisessä korpuksessa on pääosin arkikielisiä ja eri slangeista peräisin olevia ilmauksia. Italiankielisessä korpuksessa oli eniten arkikielisiä ilmauksia ja liioittelusanoja. Vaikuttaa siltä, että tässä kategoriassa ranskankielinen käänös seuraa mahdollisimman paljon lähtötekstiä.

Sanoman muotoilun ja simulaation kategorian piirteitä tarkastellessani kävi ilmi, että italiankielisessä korpuksessa oli erityisen paljon diskurssipartikkeleita ja reaaliaikaista suunnittelua osoittavia välimerkkejä. Suomenkielisessä korpuksessa on käytetty pääasiassa epäröintejä, toistoja ja uudelleenmuotoiluja sekä epämääräisyyden ilmauksia. Ranskankielisessä korpuksessa on puolestaan lähinnä lohkeamarakenteita ja verbittömiä elliptisiä lauseita. Italiankielisessä käännöksessä on paikoin verbittömiä lauseita, joissa ei ollut sitovaa partikkelia alussa, kuten suomen- ja ranskankielisissä vastineissa.

Keskustelunomaisuuden piirteiden kategoriassa oli kaikissa korpuksissa eniten elliptisiä lauseita tai muita toiston välttämiseen liittyviä piirteitä, kun taas erilaiset keskeytystä tai täydennystä simuloivat piirteitä oli suhteessa vähemmän.

Lopuksi

Analyysi osoitti, että ranskankielisessä käännöksessä on yleisesti ottaen paljon erityisesti syntaktisia ja leksikaalisia piirteitä, vaikka korpuksessa onkin pääosin standardinomaista kieltä.

Italiankielisessä korpuksessa taas voi huomata, että kieliasu ja sanasto mukaillee paljon enemmän standardia. Cagnoli hyödyntää erityisen paljon arkikielen sanastoa. Hän myös käyttää usein samoja välimerkkien käyttöön ja muuhun sanoman reaaliaikaiseen muotoiluun liittyviä keinoja, kuin Simukka. Sessa taas hyödyntää huomattavasti enemmän sanoman muotoilun keinoja kuin Simukka, ja käyttää paikoin esimerkiksi liioitellusti välimerkkejä, vaikka lähtötekstissä olisi vain yksinkertainen piste tai huutomerkki. Ranskankielisessä korpuksessa on myös paljon enemmän lohkeamarakenteita verrattuna italiankieliseen korpukseseen.

Korpusten kontrastiivinen vertailu vahvisti deskriptiivisessä analyysissä havaitut tendenssit. Yksi yleisimmistä tendensseistä on, että kun suomenkielisessä käännösyksikössä on paljon äänteellisiä piirteitä, ranskankielisessä korpuksessa niitä on usein kompensoitu muun muassa geneerisellä *ça*-pronominilla, kun taas italiankielisessä korpuksessa näitä piirteitä ei välttämättä ole kompensoitu millään tavalla.

Tutkimustulokset ovat samansuuntaisia kuin aiempi tutkimus on osoittanut (esim. Nevalainen 2003, Pizzoli 2017). Tekstit eivät seuraa yhtä tiukasti standardia kuin 1800- ja 1900-luvun kirjallisuus, ja muun muassa alatyylisiä sanastoa sekä standardinvastaista lauserakennetta käytetään runsaammin (Buckley 2001). Lisäksi tulokset vahvistavat Nevalaisen (2003: 19) havaitseman ilmiön, että puheen illuusion keinoja on enemmän lähtötekstissä kuin käännöstekstissä.

Valitsemani tutkimusmenetelmä auttoi minua tutkimaan vertailevasti korpuksia. Puheen esittäminen kirjallisuudessa on kuitenkin loppujen lopuksi subjektiivista ja vaikea määritellä tarkkaan, joten vertailu oli paikoin hyvin vaikeaa. En myöskään voi tutkimustulosteni perusteella tehdä yleistyksiä aineiston rajallisuuden takia. Aihe on kuitenkin mielenkiintoinen ja tutkimusta voisi laajentaa käsittämään useamman erikielisen lähtö- ja kohdetekstin, jolloin voitaisiin saada tarkempaa tietoa eri kielten välisistä eroista puheen illuusiosta 2000-luvun kaunokirjallisuudessa ja siitä, miten sitä käännetään suomesta romaanisille kielille.

Annexe 2. Unités de traduction du corpus en finnois

Unité de traduction	Page	Éléments	morpho- phonologie et formes de la langue parlée (1)	pronoms person- nels et démon- stratifs (2)	structure de la phrase et syntaxe (3)	lexique et phraséo- logie (4)	formu- lation de l'énon- cé (5)	imitation du dialogue (6)
Hei tehkää nyt vähän tilaa, niin mä saan tän avaimen osumaan reikään.	17	1/2, 3, 4	2	2	1	2		
Sä et saa koskaan mitään osumaan reikään.	17	1/2, 6	1	1				1
Oottakaa nyt. Näin se menee. Tonne menee avain. Ja kääntyy hitaasti. Tosi hitaasti. Wou. Tää on jotenkin aivan käsittämätöntä. Siis voitteko te käsittää, että yhdellä avaimen pyöräytyksellä saa lukon auki? Että joku on joskus keksiny tällasen systeemin? Jos multa kysytään, niin tää on maailman kolmastoista ihme.	17	1, 1/3, 1/4, 2, 3, 3/4, 4, 4/5, 5	9	1	5	6	2	
Turpa kiinni nyt ja ovi auki.	17	3, 4			1	2		
Yksi... seitsemän... kolme... kaksi. Jumalauta, se oli oikein! Tää on maailman	18	1/2, 2, 1/3/5, 1/3/4, 3,	9	2	7	5	6	

neljästoista ihme. Että tälleen numeroita näppäilemällä voi pysäyttää hälytyksen. Voi jumalauta. Nyt mä tiedän, mikä musta tulee isona. Musta tulee lukkoseppä. Eikös se ole ammatti? Sjis että joku voi tehdä työkseen lukkoja? Tai sitten musta tulee vartija.		3/5, 4/5, 4						
Me ollaan parhaita!	18	1/2	1	2				
Ja ihan vitun rikkaita!	18	3/4/6, 4			1	2		1
Me ollaan rikkaita <u>mutta meillä on liikaista rahaa.</u>	18	1/2, 5/6	1	2				2
Niin joo. Dirrrty money.	18	1/4, 4/6	1		1	2		1
Meidän piti mennä sinne pimiöön. Sen takiahan me tänne tultiin.	18	1/2, 2, 3, 4	1	3	1	1		
Black coffee!	68	4				1		
Minkä takia sä pyysit mut tänne? hän kysyi.	68	1, 1/2	2	1				
Mua pelottaa ihan hirveästi, enkä mä tiedä, mitä mun pitäisi tehdä.	68	1, 1/2	3	1				
Mitä sä muistat siitä bileyöstä?	68	1/2, 4	1	2		1		
Aika vähän. Tai siis muistan mä kaikenlaista, mutta mun on vaikea saada asioita liittymään toisiinsa.	68	1, 1/2, 3, 1/4/5, 6	3	1	1	1	1	1

Kerro ihan alusta alkaen ja mahdollisimman yksityiskohtaisesti, mitä kaikkea sä muistat siitä, mitä bileissä tapahtui ja miten ne rahat päätyivät teille, Lumikki ehdotti. - Mietitään sitten yhdessä, mikä olisi paras tapa toimia.	68-69	1/2, 2, 4	1	3		1		
Mä halusin niihin bileisiin vähän enemmän menoa. Niinpä mä pyysin Kasperia järjestämään sinne nappeja mulle ja Tuukalle. Me ollaan vedetty niitä joskus ennenkin kolmisin. Niistä saa paljon paremman olon kuin viinasta. Liika viina alkaa aina oksettaa mua.	69	1, 1/2, 2, 3/5, 4	5	5	2	5	1	
Mistä Kasper niitä järkkää ?	69	4				1		
En mä tiedä. Enkä halua tietää. Se liikkuu vähän hämärissä piireissä, joista on parempi pysyä erossa.	69	1/2, 2, 1/3/5, 6	2	2	2		1	1
Ottiko muut niitä?	69	1, 6	1					1
Ei mun tietääkseni. Kasper on aika varovainen siinä, kelle se diilaa. Se ei halua jäädä kiinni.	70	1, 1/2, 2, 3, 4, 6	2	3	1	1		1
Suurin osa porukasta alkoi valua kotiin jo joskus puolenyön jälkeen. Ei kato kiltit lukiolaiset halua olla seuraavan päivän liian krapulassa koulussa, Elisa naurahti.	70	1/4, 1, 4, 5	2			3	1	

<p>Okei, näin jälkepäin ajatellen se olisi voinut olla fiksu veto multakin. Loput porukasta alkoivat olla turhan kännissä. Mä aloin olla aika sekaisin. Muistikuvat on sumeita. Joillain meni kai överiksi ja ne oksentelivat pitkin nurkkia. Joku rikkoi kristallivaasin ja sai haavan sirpaleista. Paikat alkoi olla kaaoksessa. Mä taisin pyytää Tuukkaa heittämään pari känniääliötä pihalle.</p>	70	1, 1/2, 2, 3, 4, 5	5	3	1	6	2	
<p>Kahteen mennessä kaikki muut oli lähteneet paitsi Tuukka ja Kasper. Me hengattiin lähinnä täällä mun huoneessa ja tanssitiin ja sekoiltiin. Meidän ei tarvinnut enää esittää muille, että me vedettäisiin vaan drinkkejä. Sitten. Kello oli jotain kolme.</p>	70	1, 1/2, 2, 3, 3/4, 5	8	7	4	1	1	
<p>Mä menin varmaan tohon parvekkeelle röökille, hän jatkoi. - Joo, niin se oli. Ja silloin mä näin meidän pihassa jonkun oudon muovipussin. Ja se oli ollut siinä max puoli tuntia, koska mä kävin puolen tunnin välein röökillä. Mähän en normaalisti polta, mutta bileissä mun tekee aina mieli polttaa.</p>	71	1, 1/2, 1/2/5, 2, 3, 3/4, 4, 4/5, 5	7	5	4	8	3	
Mitä sä sitten teit?	71	1/2	1	1				

<p>Mua alkoi jotenkin älyttömän paljon huvittaa se muovipussi. Se oli ihan naurettavan näköinen siinä lumihangessa. En mä osaa selittää. Mä olin kai tosi sekaisin. Mä jätin pojat yläkertaan ja lähdin hakemaan sitä pussia. Kun mä tulin sisälle, mä avasin sen tossa meidän aulassa.</p>	71	1, 1/2, 2, 3, 4, 5	8	9	1	2	2	
<p>Mä en aluksi tajunnut, mitä siellä oli. Mä luulin, että se oli jotain roskaa. Sitten mä nostin sieltä yhden paperin ja ymmärsin, että se oli seteli. Se oli ihan veressä. Se muovipussi oli täynnä verisiä seteleitä. Mun kädet tuli aivan veriseksi, kun mä pengoin niitä. Mua kuvottaa, kun mä ajattelenkin sitä. Mutta silloin mua vaan nauratti. Se oli mun mielestä jotenkin ihan järjettömän hauskaa.</p>	71-72	1, 1/2, 2, 3, 3/4, 4, 5	13	6	4	3	3	
<p>Mä en yhtään miettinyt, minkä takia ne rahat oli aivan veressä. Mä huusin pojat katsomaan. Niitäkin alkoi naurattaa. Ne alkoi hokea, että me ollaan ihan vitun rikkaita. Me ei vielä siinä vaiheessa laskettu niitä, mutta siinä kassissa oli siis kolmekymmentätuhatta euroa. Me ei ajateltu oikeasti yhtään mitään.</p>	72	1, 1/2, 2, 3, 4, 1/3/5	8	13	4	2	1	

N in, paitsi sitä, että ne setelit pitäisi saada puhtaiksi.								
Se tuntui meidän mielestä maailman fiksuimmalta idealta , Elisa selitti ja katsoi anovasti Lumikkia. -Voitko sä käsittää?	72	1, 1/2, 2, 5	2	2			1	
Ja aamulla Tuukalle tuli sitten kiire käydä hakemassa setelit pois, hän sanoi sen sijaan.	72	3/4, 4			1	2		
Mun puolesta ne olisi voinut jättää sinne. Mä en olisi halunnut enää koskeakaan niihin. Mä en voi olla miettimättä, mistä se veri oli niihin tullut? Jostain ihmisestä? Ja minkä takia se pussi oli meidän pihalla ? Kuka sen oli sinne tuonut? Vittu mä en enää koskaan vedä mitään. Jos mä olisin ollut selvä, mä olisin ehkä nähnyt sen pussin tuojan.	72-73	1, 1/2, 2, 3, 3/4, 3/5, 4	8	9	2	3	1	
Oliko tu o alaportti lukossa silloin yöllä?	73	2		2				
O ii, Elisa vastasi. - Mä varmasin sen vielä silloin kahden aikaan.	73	1/2, 2, 6	1	2				1
Onko kadulla videovalvontaa?	73							
<u>Meillä on portilla ja sitten ovella, mutta kadulla ei.</u>	73	<u>3/6</u>			1			1
Kuka tuolla asuu?	73							

Siinä asuu kaksi lapsiperhettä. Jotain juristeja kai molempien perheiden äidit. Toisessa isä on joku taiteilija ja toisessa _ virkamies. Niiden kersat ei ole vielä koulussa.	74	1, 2, 3, 4, 5	1	1	1	1	2	
Entä tuossa?	74	6						1
Sellainen tosi weirdo äijä. Se on kai jotain nelikymppinen , mutta yrittää esittää nuorempaa. Tuntuu _että sillä on joku henkilökohtainen Twilight jatkuvasti menossa, sillä se pukeutuu pitkiin nahkatakkeihin ja luulee kai näyttävänsä vampyyrien ruhtinaalta. Oikeasti se näyttää vaan väsähtäneeltä ja sääliittävältä. Mulla ei ole hajuakaan, mitä se tekee. Kyllä se jossain töissä käy, sillä se lähtee joka aamu ja palaa iltaisin. Se asuu yksin tota valtavaa taloa, enkä mä ole koskaan nähnyt sillä ketään vieraita. Se ei edes moikkaa , jos sattuu kadulla vastaan.	74	1, 1/2, 2, 3, 4, 4/5, 5, 6	4	13	2	7	6	1
Ne rahat oli ihan varmasti tarkoitettu sille! Ne vaan tuli väärään pihaan. Se on juuri sellainen, joka on takuulla sekaantunut johonkin hämărăhommiin tai uhrausmenoihin.	74	1, 2, 5	2	3			1	

Se on yksi mahdollisuus, Lumikki totesi. - Mutta ei ainut.	75	3, 6			1			1
Oli miten oli, mä pelkään, että joku haluaa ne rahat. Nyt heti, Elisa kuiskasi.	75	1/2, 2, 3	1	2	1			
Ehkä...	118	1/3	1		1			1
Mitä tyttöjen salaisuuksia täällä supatetaan? Onko meidän tietokonevelho muka löytänyt jotain... Wohou .	118	1, 2, 1/3/5, 4, 6	2		1	1	1	1
Jos se on vaan joku...tai siis jos isi on vaan...	118	1, 2, 1/3/5, 4/5	4	1	2	2	3	1
Let's face it , Kasper sanoi. - Sun isä panee jotain nuorta muijaa .	118	1, 1/2, 4, 5, 6	2	1		3	1	1
Voi noille kuville olla jokin muukin selitys, Elisa vastusti ponnottomasti.	118	2		1				
Se liittyy aivan varmasti jotenkin niihin rahoihin, Tuukka järkeili. - Kaksi tällaista salaisuutta yhtä aikaa ei voi olla sattuma.	118-119	2		1				
Mutta miten?	119	3/6			1			1
Oisko se vähän venäläisen näköinen? Kasper ehdotti. - Jos se on huo... anteeksi siis prostituoitu. Jos sun isä on sekaantunut johonkin paritusbisnekseen?	119	1, 2, 3, 1/4, 1/5, 5	4	3	3	2	2	
Tai jos...	119	1/3/5, 6	1		1		1	1
Mitä ihmettä toi nyt sitten tarkoittaa?	120	1, 5	1			1		

Polar Bear, Polar Bear...Kasper toisteli. - Ei jumalauta. <u>Jääkarhu. Sun isä on saanut kutsun Jääkarhun bileisiin.</u>	120	1, 1/2, 3, 4, <u>5</u>	2	1	1	2	2	
<u>Siis minne? Kenen bileisiin?</u>	120	3, 4, 4/6			2	2		1
Jääkarhun! Kasper melkein huusi. Se on ihan legenda. Siis en mä tiedä siitä muuta kun että se on joku todella iso kiho _jota suunnilleen kaikki kunnioittaa. Se pyörittää huhujen mukaan vaikka mitä laillisia ja laittomia bisneksiä_eikä suunnilleen kukaan ole koskaan nähnyt sitä . Sen bileistä liikkuu vaan villejä juttuja. Sillä on ilmeisesti joku mieletön linna tai kartano, jossa se pitää todella kreisejä bailuja . Niissä on kaikki_ Siis kaikki tärkeät ja rikkaat.	120	1, 1/2, 2, 3, 4, 4/5, 1/3/4/5, 5, 6	5	9	6	9	9	1
Mikä tämän Jääkarhun oikea nimi on?	120	2, 6		1				1
En kai mä sitä tiedä. Pitäisi olla todella sisäpiiriläinen tietääkseen .	120	1/2, 3, 5	1	1	1		1	
Onko se joku suurrikollinen?	120	2, 5		1			1	
No tuskin kaikki sen bisnekset päivänvaloa kestää . Tai mistä mä tiedän. Mutta se on niin rikas ja ovela, ettei se jää kiin ni . Se ei sotke käsiään .	121	1/2, 2, 1/3/5, 3/5, 4, 5, 4/6	2	5	4	2	3	1

Mistä sä tän kaiken tiedät?	121	1/2	2	2				
Mulla on lähteeni. Kun liikkuu hämärissä porukoissa saa kuulla hämäriä juttuja. Älkää suotta kyselkö. Mä toimitan teille nappeja, mä toimitan teille tietoja. <i>That's all you need to know.</i>	121	1/2, 3, 4, 5	3	3	1	3	2	
Oli miten oli, meili on tuhottava, hän totesi. - Siitä valitettavasti näkee, että se on avattu jo kerran, joten sun isä näkisi siitä heti, että joku on käynyt sen meilitiilillä.	121	1/2, 2, 4	2	2		2		
			148	141	74	98	61	24

Annexe 3. Unités de traduction du corpus en français

Unité de traduction	Page	Éléments	Traits phonologiques et morphologiques (1)	Usage modifié des pronoms et des articles (2)	Syntaxe (3)	Lexique (4)	Formulation de l'énoncé (5)	Imitation du dialogue (6)
Hé ! Faites-moi un peu de place, que je puisse viser le trou avec cette clé.	19	3, 4			1	1		
T'es jamais foutu de viser un trou.	19	1, 3, 4	1		1	1		
Attendez. Ça y est, ça vient. La clé est dedans : Et elle tourne doucement... Tout doucement... Ouah ! Alors ça c'est incroyable. Vous y croyez, vous , que d'un seul tour de clé on peut ouvrir une serrure ? Qu' y a un mec , un jour, qui a	19	2, 3/5, 5	1	5	2	4	8	

inventé un système comme ça ? Moi_je dis que c'est la treizième merveille du monde.								
Ferme ta gueule et ouvre la porte.	19	4				1		
Un...sept...trois...deux. Bordel , c'était juste ! C'est la quatorzième merveille du monde. Qu'en tapant des chiffres comme ça on peut couper une alarme. Oh bordel ! Maintenant je sais ce que je ferai plus tard. Je ferai serrurier. C'est pas un métier, ça ? Genre, de gagner sa vie dans les serrures ? Ou bien je ferai gardien.	20	2, 3, <u>3/5</u> , 4, 5	1	2	4	4	5	
On est les meilleurs !	20	2		1				
Et carrément riches, grave !	20	4, 6				2		1
On est riches, mais on a de l' argent sale.	20	2, 4		2		1		
Eh ouais. Dirrrty money.	20	1/4, 4/6	1			2		1
On était censés aller dans la chambre noire, non ? C'est pas pour ça qu'on est venus ?	20	2, 3		3	3			
Black coffee !	70	1/4	1			1		
Pourquoi tu m'as demandé de venir ?	70	3			1			
J'ai vachement peur, je sais pas ce que je devrais faire.	70	3, 4			1	1		
Qu'est-ce que tu te rappelles de cette teuf ?	71	4				1		
Pas grand-chose. Enfin si, je me rappelle tout, mais j'ai du mal à recoller les morceaux.	71	3/4/5/6, 5			1	1	3	1

<p>Raconte-moi depuis le début, et le plus en détail possible, tout ce que te souviens de ce qui s'est passé à la teuf et comment vous vous êtes retrouvés en possession du fric, suggéra Lumikki. Ensuite, on avisera ensemble de la meilleure conduite à adopter.</p>	71	2, 4, <u>5</u>		2		2	1	
<p>Je voulais mettre un peu d'ambiance, à cette teuf. Alors j'ai demandé à Kasper de trouver des pilules pour moi et Tuukka. On en avait déjà pris, tous les trois. Avec ça, on se sent vachement mieux qu'avec l'alcool. Trop d'alcool, ça me donne toujours la gerbe.</p>	71	1, 2, 3/5, 4	1	3	2	2	2	
<p>Où il trouve ça, Kasper ?</p>	71	2, 3/5		1	2		1	
<p>Je sais pas. Et j'veux pas savoir. Il fréquente des milieux un peu louches, il vaut mieux se tenir à l'écart.</p>	72	1, 3, 5	1		2		2	
<p>Les autres en ont pris ?</p>	72	3			1			
<p>Pas que je sache. Kasper fait vachement gaffe à ceux avec qui il deale. Il veut pas se faire choper.</p>	72	3, 4, 5, 6			1	4	1	1
<p>La plupart sont rentrés chez eux un peu après minuit. Ben ouais, gloussa Elisa, les sages lycéens veulent pas trop avoir la gueule de bois le lendemain à l'école.</p>	72	3, 4, 5			1	3	1	

<p>OK, alors avec le recul je me dis que j'aurais été bien inspirée de faire pareil. Le reste de la bande, ils étaient vraiment torchés. Moi j'étais assez défoncée. Mes souvenirs sont troubles. Certains avaient déjà dépassé leurs limites, ils gerbaient dans les coins. Quelqu'un a cassé un vase en cristal et s'est blessé avec les éclats. Ça commençait à être le chaos. J'ai dû demander à Tuukka de jeter quelques mecs bourrés dans le jardin.</p>	72	2, 3/5, 4, 5		1	2	6	4	
<p>Avant deux heures, tout le monde était parti sauf Tuukka et Kasper. Après, on a glandé dans ma chambre, on dansait, on déconnait. On n'avait plus besoin de faire croire qu'on ne buvait que des cocktails. Et puis. Il était vers les trois heures.</p>	73	2, 4, 3/5		5	1	2	3	
<p>J'suis sûrement allée sur le balcon pour fumer une clope, poursuit-elle. Ouais, c'est ça. Et alors, dans le jardin, j'ai vu un drôle de sac en plastique. Il était là depuis max une demi-heure, puisque je sortais toutes les demi-heures fumer une clope. Moi je fume pas, normalement, mais dans les teufs j'en ai toujours envie.</p>	73	1, 3/5, 3, 4/5, 4, 5	2	2	2	5	5	
<p>Qu'est-ce que t'as fait, ensuite ? la coupa-t-elle.</p>	73	1	1					

<p>Il a commencé à me faire rire bêtement, ce sac en plastique. Il était tout ridicule, dans la neige. J'suis incapable d'expliquer ça. Je devais être vraiment défoncée. J'ai laissé les garçons et je suis descendue ramasser le sac. Quand je suis rentrée, je l'ai ouvert, dans le hall.</p>	73	1, 2, 3/5, 4	1	1	1	2	1	
<p>Au début, j'ai pas pigé ce que c'était. J'ai pris ça pour une poubelle. Puis j'en ai sorti un papier et j'ai compris que c'était un billet de banque. Il était ensanglanté. Le sac était plein de billets de cinq cents euros ensanglantés. J'avais les mains pleines de sang, en fouillant. Ça me dégoûte, quand j'y repense. Mais à ce moment-là ça me faisait rigoler. Je trouvais ça follement marrant.</p>	73-74	2, 3, 4, 5		5	1	2	1	
<p>Je me suis pas du tout demandé pourquoi cet argent était couvert de sang. J'ai crié aux garçons de venir voir. Eux aussi, ils ont rigolé. Ils répétaient : « On est carrément riches, grave ! » On n'avait pas encore compté, mais le sac contenait donc trente mille euros. On pensait vraiment à rien du tout. Enfin, à part qu'il faudrait nettoyer ces billets.</p>	74	2, 3/5, 3, 4, 5, 6		3	5	2	3	
<p>Ça nous a semblé l'idée la plus chouette au monde, expliqua Elisa en implorant Lumikki du regard. Tu</p>	74	2, 3, 5		1	1		1	

peux comprendre, hein ?								
Et, le matin, Tuukka s'est dépêché d'aller chercher les billets, conclut-elle à la place.	74	5					1	
Pour ma part, on aurait pu les laisser là-bas. Je _ voulais plus y toucher. Je _ peux pas m'empêcher de me demander d'où venait ce sang. De quelqu'un ? Et pourquoi il était dans notre jardin, ce sac ? Qui l'avait apporté là ? Putain, je me défoncerai plus jamais. Si j'avais été lucide, j'aurais peut-être vu qui l'a apporté.	74-75	3, 4, 5, 3/5		1	7	2	4	
Le portail du bas, il était fermé pendant la nuit ? Demanda-t-elle.	75	3, 3/5			2		1	
Oui, répondit Elisa. Je m'en suis assurée encore à deux heures du mat'.	75	1, 2, 4, 6	1	1		1		1
Il y a la vidéosurveillance, dans la rue ?	75	3			1			
On l'a au portail et ensuite à la porte, mais pas dans la rue.	75	2		1				
Qui habite là-bas ?	75							
Deux familles avec enfants. Des juristes les deux mères. L'un des pères est artiste et l'autre est fonctionnaire. Leurs gosses ne vont pas encore à l'école.	76	3/5, 4, 6				2	1	2
Et là ?	76	3/5/6			1		1	2

<p>Ce type-là, c'est un vrai weirdo. Il doit avoir quarante ans, mais il veut paraître plus jeune. On dirait qu'il est obsédé par Twilight: il s'habille avec de longs manteaux de cuir, il se prend sans doute pour un prince des ténèbres. En réalité, il a juste l'air usé et pitoyable. J'ai pas la moindre idée de ce qu'il fait dans la vie. Il doit bosser quelque part, vu qu'il s'en va le matin et qu'il rentre le soir. Il habite seul dans cette énorme maison, et je ne l'ai jamais vu recevoir personne. Il dit même pas bonjour quand on le croise dans la rue.</p>	76	1, 1/4, 3, 4, 3/5						
			2		3	3	1	
<p>Mais oui, c'est sûrement à lui que l'argent était destiné ! Il est juste tombé dans le mauvais jardin. C'est exactement le genre de type dont on peut être sûr qu'il a trempé dans des affaires louches ou dans des sacrifices rituels.</p>	76	4, 4/6				2		2
<p>C'est une possibilité, reconnu Lumikki. Mais pas la seule.</p>	76	5					1	
<p>Quoi qu'il en soit, chuchota Elisa, j'ai peur que quelqu'un veuille cet argent. Et tout de suite.</p>	77	5					2	
<p>Peut-être que...</p>	124	5/6					1	1
<p>Alors, les filles, qu'est-ce qu'on mijote? Notre magicienne de l'informatique aurait-elle trouvé quelque chose... ? Ouah !</p>	124	3, 4, 5, 6			1	2	1	1
<p>Si c'était juste quelqu'un... Enfin, si</p>	124	5, 5/6					2	1

papa avait seulement...								
Let's face it , dit Kasper. Ton père se tape une petite meuf .	124	1/4, 4	1			3		
Il peut y avoir une autre explication, protesta mollement Elisa.	124							
Ça a sûrement à voir avec l'argent d'une manière ou d'une autre, médita Tuukka. Deux secrets pareils en même temps, ça ne peut pas être une coïncidence.	125	2, 3/5		2	1		1	
Mais comment ?	125	3/5/6			1		2	2
Elle aurait pas un petit air russe ? suggéra Kasper. Si c'était une pu... Pardon , une prostituée ? Si ton père avait trempé dans un business de proxénétisme ?	125	3, 4, 5			4	1	1	
Ou si...	125	5/6					2	3
Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire, ce bazar ?	126	2, 3, 4		1	1	1		
Polar Bear, Polar Bear... répéta Kasper. Bordel, non. L'Ours polaire. Ton père a reçu une invitation à la teuf de l'Ours polaire.	126	4, 3/5			3	2	3	
Où ça ? La teuf de qui ?	126	3/5, 4, <u>6</u>			2	1	2	1
De l'Ours polaire ! s'exclama Kasper en cri presque. C'est une vraie légende. Enfin, moi, tout ce que j'en sais , c'est que c'est carrément un gros bonnet , respecté par à peu près tout le monde. Selon les rumeurs, il gère toutes sortes de business légaux et illégaux, et quasiment personne	126	3/5, 4, 5, 6			3	7	5	1

ne l'a jamais vu. Sur ses soirées , il court les bruits les plus sauvages . Apparemment, il a un château dément , ou un manoir où il donne vraiment des teufs de folie . Il y a tout le monde, là-bas. Enfin , tout le gratin .								
C'est quoi le vrai nom de cet « Ours polaire » ? demanda Lumikki.	126							
J' en sais rien, moi . Il faudrait être un vrai initié pour le savoir.	126	3, 3/5			2		1	
C'est un grand criminel ?	126	3			1			
Ben , tous ses business, y en a pas grand-chose qui ressort au grand jour . Enfin , pour ce que j'en sais. Mais il est si riche et si malin qu'il ne se fait pas choper . Il garde les mains propres .	126	2, 3, 4, 5, 5/6		1	1	4	3	1
Comment tu sais tout ça ?	126	2, 3		1	1			
J'ai mes sources. Quand on fréquente des gens louches, on entend des trucs louches. Posez pas des questions inutiles. Je vous fournis en pilules, je vous fournis en renseignements. That's all you need to know .	127	1, 1/4, 3, 4	3		1	2		
Quoi qu'il en soit, ce mail doit être détruit, conclut-elle. Maintenant, on voit qu'il a été ouvert, malheureusement : ton père saurait tout de suite que quelqu'un est allé sur sa messagerie.	127							

18

45

74

82

79

21

Annexe 4. Unités de traduction du corpus en italien

Unité de traduction	Page	Éléments	Morphologie (1)	Usage modifié des pronoms et des articles (2)	Syntaxe (3)	Lexique (4)	Simulation et formulation de l'énoncé (5)	Imitation du dialogue (6)
Ehi, fatemi spazio! Come faccio a trovare il buco per infilare la chiave?	17	1, 4, 4/6	1			2		1
Tu? Ma se non riesci a infilare mai niente in nessun buco!	17	1, 1/5/6, 5	2				2	1
Aspettate un momento. Ecco, così. Dai, che è entrata. E adesso ecco che gira, piano piano. Gira gira gira, piano... fantastico! Però che cosa assurda, eh? Uno gira una chiave e con una mandata può aprire una serratura: vi rendete conto? Insomma, qualcuno un bel giorno si è inventato una roba del genere! Se volete sapere la mia opinione, questa è la tredicesima meraviglia del mondo!	17	1, 1/4/5, 1/2, 3, 5	6	1	2	5	6	
Adesso chiudi il becco e apri la porta.	17	3, 4, 5			1	1	1	
Uno... sette... tre... due. Perdio, è quello giusto! Ecco la quattordicesima meraviglia del mondo: fermare un allarme così, solo digitando dei numeri! Oh, Cristo! Adesso so cosa farò da grande. Serrature. È un mestiere anche questo, no? Insomma, uno che per mestiere fabbrica le serrature. Oppure diventerò una guardia.	18	2, 1/5, 3, 4, 5	1	1	1	3	9	

Siamo i migliori!	18							
<u>E siamo anche</u> <u>fottutamente ricchi.</u>	18	3, 4, 5, 6			1	1	1	2
Siamo ricchi, ma abbiamo dei soldi sporchi.	18	3, 6			1			1
Già, è vero. <i>Dirrrrty</i> <i>money.</i>	18	4, 6				1		1
Dovevamo andare nella camera oscura. Siamo venuti qui per questo.	18	5					1	
<i>Black coffee!</i>	68	4				1		
Perché mi hai chiesto di venire?	68							
Ho paura, e non so cosa fare.	68	3			1			
Cosa ti ricordi della notte della festa?	68							
Molto poco. O meglio , ricordo varie cose , ma non riesco a collegarle tra loro.	68	3, 4, 5, 6			1	1	1	1
Raccontami tutto quello che ti viene in mente, dall'inizio e nel modo più dettagliato possibile. <u>Quello che</u> <u>è successo e come</u> <u>avete avuto quei</u> <u>soldi</u> - le proposte Lumikki. - Così riflettiamo insieme su cosa è meglio fare.	68	1/2, 3, 5	2	2	1		1	
Siccome volevo un po' di sballo in più, ho chiesto a Kasper di procurare a me e a Tuukka qualche pasticca. Ci era già capitato di prenderle prima. Ti fanno sentire meglio dell'alcol. Troppo alcol a me fa venire da vomitare.	69	3/5, 4, 5			2	1	2	
Kasper dove le prende?	69	6						1
Non lo so e non voglio saperlo. Se la fa con gente poco raccomandabile da cui	69	1/4, 5, 6	1			1	1	1

è meglio tenersi alla larga.								
Gli altri le hanno prese?	69	5/6					1	1
Che io sappia no. Kasper sta molto attento, non le dà a tutti. Non vuole essere beccato.	69	4, 5, 6				1	2	1
La maggior parte degli invitati se n'è andata a casa poco dopo la mezzanotte. I liceali, bravi come sono, non vogliono avere i postumi della sbornia il giorno dopo a scuola - rise Elisa.	69	3			1			
Be', con il senno di poi avrei dovuto farlo anch'io, sarebbe stato più prudente. Quelli che sono rimasti si ubriacavano e basta. Io ero completamente fuori, ho ricordi vaghi. Alcuni avevano passato il limite e vomitavano dove capitava. Qualcuno ha rotto un vaso di cristallo e si è ferito con i frammenti di vetro. La casa era nel caos completo, credo di aver chiesto a Tuukka di buttare fuori qualche idiota sbronzo.	69-70	2, 3, 4, 5		1	2	2	4	
Alle due c'erano solo Tuukka e Kasper. Ce ne siamo stati qui in camera mia a ballare e sballarci. Non dovevamo più far finta di limitarci all'alcol. E poi... saranno state le tre...	70	1, 2, 1/4, 5	3	1		2	4	
Devo essere andata fuori sul balcone a fumare - proseguì. - Sì, sono uscita qui fuori. È stato allora che ho visto una strana busta di plastica. Era lì da non	70	2, 3, 5		1	2		3	

più di trenta minuti, perché io uscivo a fumare più o meno ogni mezz'ora. Veramente di solito non fumo, ma alle feste mi viene sempre voglia.								
E poi cos'hai fatto?	70	5/6					1	1
Quella busta m'intrigava, la trovavo fortissima. Non so spiegarlo, ma era così ridicola, lì sulla neve ... forse ero proprio fusa . Ho lasciato i ragazzi e sono andata a prenderla. Rientrando, sotto in sala , l'ho aperta.	71	3, 4, 5			2	2	2	
All'inizio non ho capito cosa c'era . Credevo che fossero rifiuti. Poi ho preso una carta e mi sono accorta che era una banconota. Inzuppata di sangue. La busta era piena di biglietti da cinquecento euro insanguinati. Mentre li scartavo, le mani mi si riempivano di sangue. A ripensarci mi sento male. Ma allora mi faceva ridere. La trovavo una cosa di uno spasso incredibile.	71	1, <u>3</u> , 4, 5	1		2	2	5	
Non mi è venuto in mente di chiedermi perché i soldi fossero inzuppati di sangue. Ho gridato ai ragazzi di venire a vedere, e anche loro sono scoppiati a ridere. Dicevano che eravamo ricchi sfondati. Allora non li avevamo ancora contati, ma nella busta c'erano trentamila euro. In realtà non pensavamo proprio a niente. O meglio,	71	3, 4, 5			1	1	4	

l'unica cosa che avevamo in mente era che dovevamo pulire le banconote.								
Secondo noi era l'idea più furba del mondo - spiegò Elisa guardando Lumikki con aria implorante. - Riesci a capirlo ?	72	1/4	1			1		
E poi la mattina Tuukka si è affrettato a recuperare le banconote - concluse invece il racconto.	72	5					1	
Per quanto mi riguarda, avrebbe anche potuto lasciarle lì. Io non volevo neanche più toccarle. E non riesco a fare a meno di pensare al sangue: da dove veniva? Da una persona? E perché quella busta era nel nostro cortile? Chi ce l'aveva portata? Cazzo , non mi sballerò mai più. Se non fossi stata fuori di testa , forse avrei visto chi era stato a portarcela.	72	1/2, 1/4, 4, 5	3	2		4	5	
Il cancello era chiuso quella notte?	72							
Sì - rispose la ragazza. - Me ne sono accertata di nuovo alle tre.	72	5/6, 6					1	2
C'è una telecamera di sorveglianza in strada?	72							
Ce ne sono una al cancello e una alla porta, ma non sulla strada .	72	3, 5/6			1		1	1
Lì chi ci abita ?	73	1/4, 2, 5	1	1		1	1	

Due famiglie con bambini. Le mamme sono entrambe giuriste. Dei padri uno è un artista e l'altro un funzionario. I figli non vanno ancora a scuola.	73	<u>1/3/5/6</u> , 5	1		1	1	3	1
E lì?	73	<u>1/5/6</u> , 5	1				2	1
Un tipo strano , a dir poco. Sarà sulla quarantina ma vorrebbe sembrare più giovane. È uno della serie " vivo in un mio Twilight " sempre vestito con lunghi soprabiti di pelle nera; forse vuol sembrare un principe dei vampiri. In realtà è solo tetro e patetico. Non ho idea di cosa faccia. Di sicuro lavora, perché esce ogni mattina e torna la sera. Vive da solo in quella casa enorme, e non ho mai visto un ospite. Se lo incrocio per strada non mi saluta nemmeno.	73-74	1, <u>1/6</u> , 3, 4, 5	2		2	2	2	1
I soldi erano sicuramente destinati a lui! Sono stati gettati nel posto sbagliato! È proprio il tipo da essere implicato in affari loschi o cerimonie sacrificali.	74	4, 5				1	2	
È una possibilità - concordò Lumikki. - Ma non l'unica.	74	<u>3/5</u> , 5/6			1		2	1
Comunque sia, io ho paura che qualcuno rivoglia i soldi. E subito - sussurrò la ragazza.	74	2, 5		1			2	
Forse...	115	5/6					1	1
Allora , che segreti vi state scambiando? La nostra maga dei computer non avrà per caso trovato qualcosa... Cavolo!	115	4, 5, 5/6				1	2	1

Magari è solo una... o papà è solo...	115	4, 5, 6				1	3	1
Let's face it - intervenne Kasper. - Tuo padre si scopa una donna giovane.	115	1/4, 4	1			3		
Potrebbe esserci anche un'altra spiegazione - lo contraddisse Elisa senza convinzione.	115							
C'è di sicuro un nesso con i soldi - ragionò Tuukka. - Due segreti come questi, contemporaneamente, non possono essere una coincidenza.	115							
Ma come?	116	1/5/6, 6	1				1	2
Non sembra russa? - suggerì Kasper. - E se fosse una putt... scusate , una prostituta? Se tuo padre fosse implicato in un giro di ragazze squillo?	116	3, 4, 5			2	1	3	
O se...	116	3, 5, 5/6			1		2	1
Che diavolo significa?	116							
L'Orso Polare, l'Orso Polare ... - ripeté Kasper. - Porca miseria! Tuo padre è stato invitato a una festa dell'Orso Polare!	117	4, 5				1	1	
Cioè dove? A una festa di chi?	117	1/5/6	2				2	2
Dell'Orso Polare!!! - gridò Kasper. - È una leggenda. Sì, io non ne so molto, ma ho sentito dire che è un pezzo grosso, rispettato da tutti. Stando alle voci, ha le mani in pasta in affari di ogni tipo, legali e illegali, ma nessuno l'ha mai visto. A quanto si dice in giro le sue feste sono pazzesche. Ha una specie di castello, o una grande villa, dove	117	1/2, 2, 3, 4, 5, 5/6	1	2	4	5	5	2

organizza party megagalattici, e ci sono tutti quelli che contano. Gente ricca e potente.								
Qual è il vero nome dell'Orso Polare?	117	6						1
E che ne so, io! Per saperlo dovrei essere del giro.	117	1/2, 3, 5, 6	1	1	2		1	2
È un criminale?	117							
Mah. I suoi affari non sono certo tutti puliti, ma cosa vuoi che ne sappia? Però è così ricco e furbo da non farsi prendere. Non si sporca le mani.	117	5, 5/6					4	1
E tu come fai ad avere tutte queste informazioni?	117	1/2, 5/6	1	1			1	1
Ho le mie fonti. Quando te la fai con gente losca, vieni a sapere fatti loschi. Non fate domande inutili. Io vi fornisco le pasticche e le informazioni. That's all you need to know.	117	1/2, 1/4, 4, 5	2	1		2	1	
In ogni caso, la mail va cestinata - dichiarò. - Purtroppo si vede che è già stata letta, quindi tuo padre si accorgerebbe che qualcuno ha aperto la sua posta.	118							
			35	16	35	51	100	34